



**HAL**  
open science

# L'arme psychologique et les prisonniers de guerre durant le conflit indochinois : enjeux stratégiques et impacts psychiques (1950-1955)

Laura Carrero

## ► To cite this version:

Laura Carrero. L'arme psychologique et les prisonniers de guerre durant le conflit indochinois : enjeux stratégiques et impacts psychiques (1950-1955). Histoire. 2025. <dumas-05466257>

**HAL Id: dumas-05466257**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05466257v1>**

Submitted on 19 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Année universitaire 2024-2025

Laura CARRERO

**L'arme psychologique et les prisonniers de guerre durant le conflit  
indochinois  
Enjeux stratégiques et impacts psychiques  
(1950-1955)**



Mémoire de Master 1 Histoires Militaires et Études de Défense  
sous la direction du Pr. Pierre JOURNOUD



Université Paul-Valéry – Montpellier 3  
Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Environnement – UFR 3

Première de couverture : *Installations mises en place par le Vietminh à Viet Tri lors d'un échange de prisonniers*, Photographie de Georges Liron et Jean Lussan, Août 1954, disponible à : <https://imagesdefense.gouv.fr/fr/installations-mises-en-place-par-le-vietminh-a-viet-tri-lors-d-un-echange-de-prisonniers-6.html>.

# Remerciements

Ce travail n'aurait pas pu aboutir sans l'aide, le soutien et les conseils de nombreuses personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Pierre Journoud, professeur d'histoire à l'université Paul-Valéry, qui a accepté d'encadrer ce travail. Ses conseils m'ont été d'une grande aide tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie également l'ACDM 66 de m'avoir accueilli et de m'avoir permis de consulter les témoignages, qui ont été très précieux pour ce mémoire.

Un grand merci à Paul Villatoux pour le temps qu'il m'a accordé, pour nos échanges autour de mon sujet, ses conseils et sa bienveillance.

Je souhaite aussi remercier Jean-Marc Le Page pour son aide concernant la bibliographie sur les prisonniers du camp français. Ses indications m'ont été très utiles pour approfondir ce sujet.



# Liste des sigles et abréviations

**AFN** : Afrique Française du Nord

**AMM** : Affaires Militaires Musulmanes

**ANAPI** : Association Nationale des Anciens Prisonniers Internés Déportés d'Indochine

**BGP** : Bureau de la Guerre Psychologique

**CEFEO** : Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient

**CMILLAT** : Corps Militaire Interprétation Langues Locales de l'Armée de Terre

**CRFI** : Centre du Rayonnement Français en Indochine

**EMIFT** : État-Major Interarmées des Forces Terrestres

**FFVS** : Forces Françaises du Vietnam Sud

**FTEO** : Forces terrestres d'Extrême-Orient

**FTNV** : Forces Terrestres du Nord-Vietnam

**FTSV** : Forces Terrestres du Sud-Vietnam

**ICPIM** : Inspection Centrale des Prisonniers et Internés Militaires

**IPIM** : Inspection des Prisonniers et Internés Militaires

**NA** : Nord-Africain

**PCF** : Parti Communiste Français

**PCI** : Parti Communiste Indochinois

**PG** : Prisonniers de Guerre

**PIM** : Prisonniers et Internés Militaires

**RDV** : République Démocratique du Vietnam

**SFI** : Service Français d'Information

**SHD** : Service Historique de la défense

**SP** : Section Psychologique

**SPI** : Service de Presse et d'Information

**UF** : Union Française

**VM** : Việt Minh

# Introduction

« La guerre psychologique n'est sortie toute armée du cerveau d'aucun théoricien, savant ou penseur. Elle est fille de l'histoire des hommes et de leurs conflits, elle procède des révolutions idéologiques et des métamorphoses des sociétés politiques, elle surgit au carrefour des techniques psychosociologiques qui ont mobilisé la pensée tout en précipitant l'osmose intellectuelle des peuples et des nations. »<sup>1</sup>

MEGRET Maurice, *La guerre psychologique*

Pendant la guerre d'Indochine, les mots de Maurice Mégret prennent un sens particulièrement fort. La guerre psychologique n'est pas une invention nouvelle, mais le résultat de l'évolution des sociétés et des conflits humains. Pendant la guerre d'Indochine, elle joue un rôle central, mêlant propagande, mobilisation des esprits et affrontement idéologique entre les forces coloniales françaises et le Viet Minh.

Bien que la psychologie ait toujours accompagné les dynamiques de guerre, son rôle prend une dimension essentielle dans les conflits du XXe siècle. La montée en puissance des idéologies totalitaires, l'essor des médias de masse et les progrès en sciences sociales transforment la guerre psychologique en une arme à part entière. Pour comprendre son importance dans la seconde moitié du XXe siècle, il faut la replacer dans le contexte de la Guerre froide. À partir de 1947, le monde se divise en deux blocs idéologiques rivaux, où l'affrontement ne se joue plus uniquement sur le champ de bataille, mais aussi dans les esprits. La peur permanente d'un conflit nucléaire pousse les grandes puissances à privilégier des stratégies d'influence, de manipulation et de persuasion plutôt que l'affrontement direct<sup>2</sup>. Dans ce cadre, l'arme psychologique prend une place importante dans les doctrines militaires. Il est pourtant difficile de définir clairement ce qu'est l'arme psychologique. Clausewitz, dans *De la guerre*, insiste sur la dimension mentale des conflits.

---

1 MEGRET Maurice, *La guerre psychologique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1960, p. 5.

2 GÉRÉ François, *La guerre psychologique*, Paris, Economica, coll. « Bibliothèque stratégique », 1996, p. 58.

Selon lui, la guerre ne vise pas seulement à infliger des pertes à l'ennemi, mais à briser sa volonté de combattre. Il met en avant plusieurs concepts clés qui influencent les stratégies modernes : le moral des troupes, l'incertitude du champ de bataille (le « brouillard de la guerre »<sup>3</sup>) et la nécessité de frapper le centre de gravité de l'adversaire pour provoquer son effondrement. Bien qu'il ne parle pas explicitement de guerre psychologique, ses idées annoncent déjà les techniques modernes de propagande, de désinformation et de manipulation morale, utilisées pour affaiblir l'ennemi sans recourir uniquement à la force brute.

Si l'Occident développe ses stratégies de guerre psychologique au XXe siècle, ces techniques sont loin d'être une invention nouvelle. Elles s'ancrent dans des traditions militaires plus anciennes, notamment en Asie. La guerre psychologique est au cœur de la stratégie militaire vietnamienne depuis plusieurs siècles. Dès le XIIIe siècle, des figures stratégiques nationales, bien souvent méconnues en Occident, ont posé les bases de cette doctrine. Tran Hung Dao, célèbre pour sa victoire à la bataille de Bạch Đằng en 1288, est l'un des premiers théoriciens de la guerre asymétrique<sup>4</sup>. Il considère la guérilla comme un complément essentiel à la guerre conventionnelle et introduit les fondements de la guerre psychologique avec sa célèbre formule : « combattre le long avec le court »<sup>5</sup>. Cette approche repose sur l'idée d'une guerre d'usure où l'ennemi est lentement démoralisé et affaibli, plutôt qu'affronté frontalement. Au XVe siècle, Nguyen Trai perfectionne cette doctrine avec sa théorie de la « guerre du peuple »<sup>6</sup>. Il comprend que la guerre ne peut pas être gagnée uniquement par la force militaire, mais aussi par l'adhésion des populations. Il prône une guerre juste et défensive, où la propagande joue un rôle fondamental. Son célèbre principe « conquérir les cœurs plutôt que les citadelles »<sup>7</sup> illustre parfaitement cette vision : il ne s'agit pas seulement de vaincre l'ennemi militairement, mais aussi de le convaincre et de rallier les populations locales à la cause nationale. Ce pragmatisme se traduit par une approche flexible et coordonnée du combat, combinant guerre de mouvement et stratégie psychologique.

Mais lorsqu'il est question de comprendre les stratégies mises en œuvre par le Viêt Minh, il est impossible de ne pas revenir à l'influence décisive de la pensée chinoise maoïste. Héritière directe des grands principes stratégiques développés dans *L'Art de la guerre* de Sun Zi<sup>8</sup>, la

---

3 CLAUSEWITZ, *De la guerre*, Livre II, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1955.

4 JOURNOUD Pierre, « La pensée stratégique vietnamienne », *La revue géopolitique*, 2016. <https://www.diploweb.com/La-pensee-strategique-vietnamienne.html>

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*

8 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique : Des origines à nos jours*, Sceaux, L'esprit du livre, coll. « Image d'histoire », 2008. p. 29.

stratégie révolutionnaire élaborée par Mao Zedong va très rapidement devenir un modèle pour de nombreux mouvements de guérilla, bien au-delà des frontières de la Chine<sup>9</sup>. Au cœur de cette pensée, on retrouve l'importance accordée à la ruse, à la mobilité et à la surprise, éléments fondamentaux repris et adaptés au contexte des guerres révolutionnaires<sup>10</sup>. Mao articule ainsi sa stratégie autour de maximes devenues célèbres : « L'ennemi avance — nous reculons ; l'ennemi s'arrête — nous l'inquiétons ; l'ennemi est harassé — nous le frappons ; l'ennemi recule — nous le poursuivons ! »<sup>11</sup>. Des principes simples mais redoutablement efficaces, qui replacent l'initiative au cœur de l'action militaire et qui transforment le rapport de force traditionnel en une guerre d'usure psychologique, morale et matérielle<sup>12</sup>. Cette stratégie puise ses racines dans deux influences majeures. D'une part Sun Zi, qui apporte à Mao la maîtrise des rapports de force et l'importance de la morale dans le combat, et de l'autre Clausewitz, dont Mao reprend les grands principes politiques tel que la subordination du militaire au politique, la logique des fins et des moyens, ou encore la notion de victoire totale<sup>13</sup>. Dans cette logique, la guerre révolutionnaire se construit patiemment, en acceptant la défensive comme une nécessité face à un ennemi plus fort, mais toujours dans l'objectif final de vaincre et de renverser l'adversaire<sup>14</sup>. Cette stratégie du faible contre le fort, pensée pour s'adapter à des contextes de domination coloniale ou impérialiste, va rapidement devenir un modèle pour de nombreuses luttes indépendantistes, en Asie comme ailleurs<sup>15</sup>. C'est donc dans ce cadre idéologique et stratégique hérité du maoïsme que le Viêt Minh va inscrire ses actions, en particulier dans son utilisation de la guerre psychologique, qui occupe une place essentielle au cœur de ce dispositif révolutionnaire.

Le général Võ Nguyên Giáp, stratège de premier plan du mouvement, comprend très tôt l'importance de cette arme invisible et l'intègre pleinement à sa doctrine militaire. En associant ces principes ancestraux à des techniques modernes d'endoctrinement, de propagande et de manipulation des prisonniers, il façonne une stratégie où l'issue du conflit ne se joue plus uniquement sur le champ de bataille, mais aussi dans les esprits. Le Viêt Minh perfectionne ainsi une arme aussi redoutable que discrète : celle qui vise non pas à tuer, mais à convaincre.

Dans ce mémoire, nous nous appuyerons sur la définition proposée par François Géré,

---

9 ENCEL Frédéric, *L'art de la guerre par l'exemple. Stratèges et batailles*, Paris, Flammarion, 2024, p.150. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/l-art-de-la-guerre-par-l-exemple-strateges-et-batailles—9782080444066?lang=fr>

10 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique, op.cit.*, p. 32.

11 *Ibid.*, p. 30.

12 *Ibid.*

13 ENCEL Frédéric, *op.cit.*, p.149.

14 *Ibid.*, p.149-150.

15 *Ibid.*, p.150.

spécialiste en stratégie et en guerre psychologique. Selon lui, l'arme psychologique désigne un ensemble de moyens non-violents mobilisés pour agir sur le psychisme, individuel ou collectif, de manière à infléchir la volonté de l'adversaire. Elle s'appuie sur des procédés immatériels comme la propagande, la ruse, la menace ou encore la manipulation émotionnelle, en utilisant divers vecteurs de communication pour transmettre des messages ciblés. Instrument stratégique à part entière, l'arme psychologique est utilisée aussi bien en temps de guerre que de paix, dans le but d'influencer les opinions, d'affaiblir le moral adverse ou de renforcer le soutien dans son propre camp. Sa puissance repose autant sur la maîtrise de l'information que sur sa capacité à contrôler, orienter, ou neutraliser les perceptions et les comportements<sup>16</sup>.

Ainsi, le recours stratégique à l'arme psychologique dans la seconde moitié du XXe siècle s'inscrit dans une période de profonds bouleversements en Indochine. Depuis les années 1850, la France étend progressivement son contrôle sur la péninsule indochinoise<sup>17</sup>, unifiant les trois régions du Vietnam sous l'appellation des « Trois Ky » (Annam, Tonkin, Cochinchine). En 1887, l'Union indochinoise est créée et devient une entité politique et administrative formée de cinq territoires placés sous le contrôle, plus ou moins direct, de la France.<sup>18</sup> Parmi eux, le Laos (intégré en 1893), le Cambodge, le Tonkin et l'Annam sont des protectorats aux statuts variés<sup>19</sup>, tandis que seule la Cochinchine a le statut de colonie à part entière<sup>20</sup>. Pendant des décennies, la domination française s'impose par des moyens politiques, économiques et militaires, consolidant ainsi son emprise sur la région.

---

16 GÉRÉ François, « Mutations de la guerre psychologique », *Stratégie*, n° 85(1), 2005, p. 87-109. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/la-guerre-psychologique--9782717832310?lang=fr>.

17 À partir du XVIIIe siècle, la montée en puissance de l'impérialisme pousse les grandes nations européennes à étendre leur influence, de manière directe ou indirecte, sur l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. Dans ce contexte, la France justifie son intervention en Indochine et en Chine par la nécessité de protéger les missionnaires et les populations catholiques victimes de persécutions. Entre 1858 et 1883, sous l'impulsion de Napoléon III, elle mène ainsi plusieurs expéditions militaires qui marquent le début de sa présence coloniale dans la région. Chemins de mémoire, « La présence française en Indochine ». [en ligne] URL : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-presence-francaise-en-indochine>.

18 CADEAU Ivan, *La Guerre d'Indochine. De l'Indochine française aux adieux de Saïgon, 1940-1956*, Paris, Tallandier, 2015, p. 32. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/la-guerre-d-indochine--9791021010192?lang=fr>

19 Placée sous l'autorité d'un gouverneur général, l'Union indochinoise regroupe des territoires administrés de manière inégale. La Cochinchine, seule colonie, est dirigée par un gouverneur, tandis que le Cambodge et l'Annam, protectorats, sont placés sous l'autorité de résidents supérieurs. Le Laos, lui aussi protectorat, connaît un régime mixte : Luang Prabang est encadré par un résident supérieur, le reste par des résidents de rang inférieur. Enfin, le Tonkin, bien qu'en protectorat, comprend des zones comme Hanoï et Haiphong sous administration directe française. CADEAU Ivan, *La Guerre d'Indochine, op.cit.* p.32

20 *Ibid.*



- Carte de l'Indochine française<sup>21</sup>

Pendant longtemps, l'Indochine n'a pourtant été perçue par les autorités françaises que comme un point d'appui stratégique, un simple tremplin pour accéder au marché chinois, bien plus convoité. La maîtrise du fleuve Rouge, reliant le Tonkin au sud de la Chine, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives commerciales<sup>22</sup>. Mais la France n'est pas la seule puissance à percevoir l'Indochine comme un territoire à forte valeur stratégique. Dès 1940, le Japon formule des revendications sur cette colonie française, que le régime de Vichy, affaibli et sous pression, se voit contraint d'accepter. Cette décision s'inscrit dans une dynamique plus large : celle de l'expansion japonaise vers le Sud, motivée à la fois par ses ambitions en Chine, ses difficultés économiques et sa volonté d'asseoir sa domination en Asie<sup>23</sup>. L'Indochine devient alors une pièce maîtresse de cette stratégie. Profitant de la débâcle française face à l'Allemagne, les forces japonaises s'installent

21 *Ibid.*, p.7.

22 RENOUVIN Pierre, *La Question d'Extrême-Orient (1840-1940)*, Paris, Hachette, 1946, p. 131-132.

23 MICHELIN Franck, « Décider et agir. L'intrusion japonaise en Indochine française (juin 1940) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°83(3), 2004. p. 75-83. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2004-3-page-75?lang=fr>

progressivement en Indochine tout en maintenant en place l'administration coloniale, dirigée par l'amiral Jean Decoux, gouverneur général nommé par Vichy<sup>24</sup>. Mais cet équilibre fragile bascule brutalement le 9 mars 1945, lorsque le Japon lance une opération militaire de grande envergure contre les autorités françaises d'Indochine. Les responsables militaires et civils français sont tués ou emprisonnés. Cette attaque préventive est motivée par la crainte d'un débarquement allié et d'un éventuel retour en force de la France métropolitaine. Acculés sur tous les fronts face à l'avancée américaine dans le Pacifique, les Japonais redoutent de perdre leur emprise sur ce territoire stratégique. Quelques mois plus tard, les bombardements atomiques d'Hiroshima (6 août) et de Nagasaki (9 août), suivis de la capitulation du Japon le 15 août 1945, viennent définitivement mettre fin à leur présence en Indochine. Le départ des Japonais laisse derrière lui un vide politique majeur, qui ouvre la voie à une nouvelle phase décisive pour l'avenir de l'Indochine.

Le 2 septembre 1945, alors que la Seconde Guerre mondiale s'achève, un événement majeur vient rebattre les cartes du pouvoir dans la région : à Hanoï, Ho Chi Minh<sup>25</sup> proclame l'indépendance du Vietnam, amorçant ainsi un nouveau chapitre de l'histoire indochinoise. Figure emblématique du mouvement nationaliste vietnamien et président du Parti communiste indochinois<sup>26</sup>, il proclame l'indépendance de la République démocratique du Vietnam. Cette déclaration radiodiffusée vient marquer un tournant majeur dans l'histoire de l'Indochine et une véritable rupture avec la domination coloniale française qui perdure depuis plus d'un siècle. Pour justifier son action et légitimer son discours, Ho Chi Minh s'appuie sur des références universelles et occidentales, citant notamment la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789, ainsi que la Déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776<sup>27</sup>. Ces références, profondément ancrées dans l'idéologie des peuples libres, résonnent particulièrement en cette période de décolonisation mondiale. Ho Chi Minh conclut son allocution en proclamant : « Le Vietnam a le droit d'être libre et indépendant et, en fait, est devenu un pays libre et indépendant. Tout le peuple du Vietnam est décidé à mobiliser toutes ses forces spirituelles et matérielles, à sacrifier sa vie et ses biens pour

24 JOURNOUD Pierre, cour magistral (professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul Valéry, Montpellier), « Guerres et paix en Asie-Pacifique, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », M1 HMED, semestre 1, année universitaire 2024-2025.

25 Né en 1890 sous le nom de Nguyen That Thanh, Ho Chi Minh vient d'une famille lettrée du nord de l'Annam. Dès son jeune âge, il quitte le Vietnam et voyage à travers le monde, s'installant à Paris après la Première Guerre mondiale. Là, il milite dans des cercles d'extrême gauche, rejoint la SFIO et adopte le pseudonyme de Nguyen Ai Quoc. Défenseur du nationalisme vietnamien, il s'oppose au colonialisme. Membre du Parti communiste français, il rejoint Moscou, puis la Chine. En 1930, il fonde le Parti communiste vietnamien, rapidement réprimé. Après plusieurs années d'exil, il revient en Asie pour lutter contre l'occupation japonaise et fonde le Viêt Minh en 1941. Il incarne jusqu'à sa mort en 1969 le combat pour un Vietnam unifié et indépendant, laissant derrière lui un puissant culte de la personnalité et un héritage politique toujours présent. DALLOZ Jacques, *Dictionnaire de la Guerre d'Indochine*, Paris, Armand Colin, coll. « Dictionnaire », 2006, p. 211-214.

26 Đông Duông Công San Dang

27 JOURNOUD Pierre, cour magistral ...

garder son droit à la liberté et à l'indépendance. »<sup>28</sup> Ces mots résonnent comme un appel à la résistance contre l'oppression coloniale et à l'émancipation d'un peuple.

A la fin des années 1940, dans un contexte marqué par l'affaiblissement des grandes puissances coloniales après la Seconde Guerre mondiale, les aspirations nationalistes se font de plus en plus pressantes. Le Viêt Minh, dirigé par Ho Chi Minh, émerge alors comme la principale force de résistance contre l'occupant. Le conflit entre les forces nationalistes vietnamiennes et les autorités coloniales françaises éclate officiellement le 19 décembre 1946, après l'insurrection du Viêt Minh à Hanoï. La tension est à son comble, et le cessez-le-feu de 1946 qui avait été instauré après la défaite du Japon, ne tient plus. Les affrontements se prolongent et prennent rapidement la forme d'une guerre de libération nationale contre l'armée coloniale française.

La guerre d'Indochine connaît son point culminant avec la bataille de Diên Biên Phu en 1954, où les forces vietnamiennes du Viêt Minh, réussissent à encercler et à défaire l'armée française<sup>29</sup>. Cette défaite humiliante pour la France, qui perd près de 10 025 hommes<sup>30</sup>, marque le début de la fin de la guerre. En juillet 1954, les accords de Genève sont signés, marquant l'armistice et amorçant le retrait progressif des troupes françaises. Ce retrait se termine officiellement en 1955, bien que le processus de décolonisation soit encore loin d'être achevé. La dissolution du haut commandement français en Indochine est actée le 28 avril 1956.

Le bilan humain de cette guerre est catastrophique : en 8 ans de combat, le Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (CEFEO) perd près de 100 000 soldats<sup>31</sup>, tandis que les pertes de L'Armée populaire du Vietnam (APV), militaires et civiles confondues, se chiffrent entre 300 000 et 500 000 morts<sup>32</sup>. Le coût humain et matériel du conflit est immense des deux côtés, mais il s'agit avant tout d'une tragédie nationale pour le Vietnam, où les civils paient un lourd tribut, notamment en raison des bombardements aériens, des massacres, des privations et des combats incessants.

---

28 Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe, « Déclaration d'indépendance de la République démocratique du Viêt Nam (Hanoï, 2 septembre 1945) », 2017. [en ligne] URL : [https://www.cvce.eu/content/publication/1999/1/1/905f208b-5fc7-43bd-a533-a0731c2c61ec/publishable\\_fr.pdf](https://www.cvce.eu/content/publication/1999/1/1/905f208b-5fc7-43bd-a533-a0731c2c61ec/publishable_fr.pdf)

29 COURNIL Laure, *Diên Biên Phu : des tranchées au prétoire ; 1953-1958*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon – Sorbonne, 2014, p. 3.

30 A savoir 1 057 avant la bataille et 8 978 pendant la bataille, 3 420 hommes sont considérés comme tués ou disparus. COURNIL Laure, *Diên Biên Phu, op.cit.*, p. 85.

31 On compte au moins 20 000 Français, 11 000 légionnaires, 15 000 Africains et Nord-Africains, 46 000 réguliers et supplétifs indochinois des unités françaises, sans compter plus de 17 000 soldats des armées nationales des trois États associés. JOURNOUD Pierre, *Dien Bien Phu : la fin d'un monde*, Paris, Vendémiaire, 2019, p. 213.

32 *Ibid.*

Bien que cette guerre s'inscrive dans le contexte des luttes de décolonisation, elle se distingue particulièrement par l'utilisation de l'arme psychologique dans les deux camps. Les tracts, la propagande radiodiffusée, et les opérations secrètes de désinformation deviennent des armes puissantes et sont notamment appliqués sur les prisonniers dans l'objectif de les rallier au camp adverse. En effet, le combat n'est pas seulement mené sur le terrain militaire, mais aussi dans les esprits et les consciences. Ainsi, il est impossible d'analyser la guerre d'Indochine sans prendre en compte cet aspect fondamental du conflit, qui a transformé la guerre en un affrontement idéologique et psychologique autant que militaire.

Aujourd'hui encore, l'Indochine continue de captiver les esprits. L'étude du Vietnam est un sujet qui vous happe, tant par la complexité de son histoire que par les dynamiques politiques et humaines qui l'animent. Mon intérêt pour ce pays s'est développé au cours de ma 3ème année de licence, avec de l'étude de la guerre américaine du Vietnam. Mais c'est véritablement lors de cette première année de master, à travers les séminaires consacrés à la guerre d'Indochine, que mon intérêt pour cette période s'est approfondie. Il m'a donc semblé naturel de choisir cette guerre comme objet d'étude pour mon mémoire. De plus, lier histoire et psychologie est un projet qui me tient particulièrement à cœur. Titulaire d'une licence en psychologie, j'ai toujours eu le désir de combiner ces deux disciplines qui me passionnent afin d'apporter un regard neuf sur certains aspects de l'histoire. Ainsi, dans la continuité d'une approche de l'histoire vue d'en bas, qui s'intéresse aux expériences individuelles et aux dynamiques humaines au sein des conflits, j'ai d'abord envisagé d'explorer la guerre psychologique en Indochine dans son ensemble. Cependant, sur les conseils de mon directeur de mémoire, Monsieur Pierre Journoud, j'ai choisi de recentrer mon sujet en me concentrant exclusivement sur les prisonniers de guerre. Au-delà des aspects strictement carcéraux et militaires, il m'a semblé essentiel d'intégrer une réflexion sur les mécanismes psychologiques en jeu. Cette approche me permet d'apporter un éclairage supplémentaire sur les stratégies mises en place pour influencer, manipuler ou briser les prisonniers, et plus largement sur les enjeux psychologiques qui ont traversé cette guerre.

Mais lorsque l'on s'intéresse de plus près au sujet de la guerre psychologique, on remarque rapidement un certain désintérêt de la littérature française pour cet objet d'étude. Si l'histoire militaire se concentre en grande partie sur les conflits armés, impliquant de fait les soldats dans une situation où leur psychisme est nécessairement affecté et mettant ainsi en avant des stratégies visant à influencer l'esprit des hommes. Ce champ de recherche reste encore peu investi,

ne comptant que quelques spécialistes. Parmi les figures notables dans le domaine, on retrouve Maurice Mégret, auteur d'un ouvrage intitulé *La guerre psychologique*<sup>33</sup>, dans lequel il propose une analyse des mécanismes de cette guerre immatérielle, en particulier dans le contexte de la guerre froide et des conflits contemporains. François Géré, de son côté, consacre lui aussi un ouvrage de référence portant le même titre<sup>34</sup>, dans lequel il explore les évolutions de la guerre psychologique à travers l'histoire, en analysant son impact et ses transformations dans le contexte contemporains. Il complète cette réflexion par un article<sup>35</sup> retraçant les grandes évolutions de cette arme à travers l'histoire, tout en interrogeant ses déclinaisons les plus récentes. Le colonel Charles Lacheroy apporte également des clés de compréhension avec *De Saint-Cyr à l'action psychologique : mémoire d'un siècle*<sup>36</sup>, ou il conceptualise de la guerre révolutionnaire, en liant étroitement stratégie militaire et action psychologique. Pourtant, l'usage de l'arme psychologique sur les prisonniers, qu'il s'agisse de techniques de persuasion, de propagande ou d'endoctrinement, mérite une attention particulière tant il illustre une facette méconnue mais essentielle des conflits modernes.

Parmi les auteurs ayant travaillé sur la question, il est impossible de ne pas citer les travaux de Paul et Marie-Catherine Villatoux. Historiens français spécialisés dans l'histoire militaire et la guerre psychologique, leur collaboration a largement contribué à une meilleure compréhension des mécanismes de cette forme de guerre et des opérations spéciales dans l'histoire militaire française, avec des écrits tels que *La République et son armée face au péril subversif : guerre et action psychologiques en France, 1945-1960* (2005)<sup>37</sup> ; *La guerre psychologique des origines à nos jours* (2008)<sup>38</sup> ou encore *La guerre psychologique en Indochine (1945-1955)*(2024)<sup>39</sup>.

Quelques thèses sur l'Indochine abordent également cette thématique avec entre autres : *Réparer l'histoire : les combattants de l'Union française prisonniers de la République démocratique du Vietnam de 1945 à nos jours* de Julien Mary (2017)<sup>40</sup> ; *Une guerre oubliée ? Histoire et mémoires combattantes françaises de la guerre d'Indochine* d'Éric Coudray (2022)<sup>41</sup> ; *Les anciens prisonniers français de la guerre d'Indochine face à leur passé : stratégies mémorielles et écriture*

---

33 MEGRET Maurice, *op.cit.*

34 GÉRÉ François, *La guerre psychologique, op.cit.*

35 GÉRÉ François, « Mutations de la guerre... », *op.cit.*

36 LACHEROY Charles, *De Saint-Cyr à l'action psychologique : mémoire d'un siècle*, Panazol, Lavauzelle, 2003.

37 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée face au "péril subversif" : guerre et action psychologiques en France, 1945-1960*, Paris, Les Indes Savantes, 2005.

38 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique, op.cit.*

39 VILLATOUX Marie-Catherine, « La guerre psychologique en Indochine (1945-1955) », *Revue historique des Armées*, n°213, 1998. [en ligne] URL : [https://www.persee.fr/doc/rharm\\_0035-3299\\_1998\\_num\\_213\\_4\\_3982](https://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_1998_num_213_4_3982).

40 MARY Julien, *Réparer l'histoire : les combattants de l'Union française prisonniers de la République démocratique du Vietnam de 1945 à nos jours*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 2017.

41 COUDRAY Éric, *Une guerre oubliée ? Histoire et mémoires combattantes françaises de la guerre d'Indochine*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 2022.

de l'histoire de Nicolas Séradin (2015)<sup>42</sup> ; *Les prisonniers français dans les camps Viet Minh (1945-1954)* de Robert Bonnafous (1985)<sup>43</sup>. Pour resituer ces enjeux dans un contexte plus large, certains ouvrages de référence restent toutefois incontournables. Parmi eux, les écrits de Bernard Fall<sup>44</sup>, Michel Bodin<sup>45</sup>, Ivan Cadeau<sup>46</sup> ou encore de Pierre Journoud<sup>47</sup> permettent d'établir un cadre historique solide.

Ce mémoire a donc pour objectif de compléter les travaux existants, en s'appuyant sur les archives du Service historique de la défense (SHD), tout en apportant un éclairage sur les mécanismes psychologiques mis en œuvre. Une douzaine de cartons ont été consultés au SHD, tous relatifs à la sous-série 10H, à laquelle s'ajoute un carton de la série GR 1 S ; ces archives constituent l'ensemble des sources archivistiques. Ce mémoire est composé d'un corpus qui comprend de nombreux rapports et notes de renseignements sur le Viêt Minh ainsi que des études consacrées à l'endoctrinement et au désendoctrinement des prisonniers de guerre. Ces documents abordent leur organisation, les stratégies de propagande, les méthodes utilisées, ainsi que des photographies et des tracts collectés auprès d'anciens prisonniers. De nombreux rapports relatent également l'application de la propagande du côté français sur les prisonniers. Des sources imprimées et orales, comme les témoignages d'anciens soldats, viennent compléter ces archives officielles. Elles permettent d'approcher cette période sous un angle plus humain, plus personnel, en révélant les mentalités, les émotions, et les perceptions de ceux qui ont été directement confrontés à cette guerre. Les sources iconographiques participent elles aussi à cette lecture plus intime du conflit. Bien qu'une étude des archives vietnamiennes aurait enrichi ce travail, les contraintes de temps et les barrières linguistiques nous amènent à nous concentrer ici uniquement sur les archives françaises, bien que quelques documents rapportés d'Indochine par des prisonniers aient été traduits.

Au vu des sources disponibles, ce mémoire se concentrera principalement sur la période allant de 1950 à 1955, moment charnière de la guerre où l'arme psychologique prend une place croissante dans les stratégies de part et d'autre.

### L'étude des actions psychologiques menées sur les prisonniers de guerre en Indochine

---

42 SÉRADIN Nicolas, *Les anciens prisonniers français de la guerre d'Indochine face à leur passé : stratégies mémorielles et écriture de l'histoire*, Thèse de doctorat, Université de Rennes 2, 2015.

43 BONNAFOUS Robert, *Les prisonniers français dans les camps Viet Minh (1945-1954)*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 1985.

44 FALL Bernard, *Indochine, 1946-1962. Chronique d'une guerre révolutionnaire*, Paris, Robert Laffont, 1962.

45 BODIN Michel, *La France et ses soldats, Indochine 1940-1954*, Paris, L'Harmattan, coll. « Recherches asiatiques », 1996.

46 CADEAU Ivan, *La Guerre d'Indochine, op.cit.*

47 JOURNOUD Pierre, *Dien Bien Phu, op.cit.*

soulève ici plusieurs enjeux majeurs, qui dépassent le simple cadre militaire pour toucher aux dimensions psychologique et éthique du conflit. D'un point de vue stratégique, la guerre psychologique appliquée aux prisonniers s'inscrit pleinement dans les logiques de guerre révolutionnaire développées par le Viêt Minh. Les captifs ne sont pas seulement considérés comme une force neutralisée, mais comme une cible à part entière, sur laquelle il est possible d'exercer une influence afin de servir la cause révolutionnaire. L'objectif principal est donc double : affaiblir moralement les soldats français pour limiter leur combativité en cas de libération et, dans certains cas, les rallier à l'idéologie communiste. À travers des techniques de persuasion, d'endoctrinement et parfois même de conversion idéologique, les autorités vietnamiennes transforment les camps de détention en véritables laboratoires d'expérimentation psychologique, où la guerre ne se mène plus par les armes, mais dans les esprits. Toutefois, les Français ne restent pas passifs face à cette offensive psychologique et mobilisent eux aussi l'arme de la propagande. À travers des actions ciblées, ils cherchent à contrer l'influence Viêt Minh en maintenant le moral de leurs troupes et en diffusant leur propre discours auprès des prisonniers et des populations locales. Ainsi, la guerre psychologique devient un champ de bataille à part entière, où chaque camp tente d'imposer son récit et de façonner les esprits au service de sa cause.

Sur le plan psychologique, ces pratiques posent la question de leur impact sur les prisonniers. L'isolement, la pression sociale, la propagande continue, la privation sensorielle ou encore la manipulation de l'information sont autant de méthodes utilisées pour briser la résistance des captifs. Si certains témoignages relatent des cas de soldats ayant véritablement basculé idéologiquement, d'autres soulignent l'ambivalence de ces conversions, souvent dictées par la nécessité de survivre plutôt que par une réelle adhésion. L'étude des récits d'anciens prisonniers nous permettra également d'examiner les effets à long terme de ces pratiques, entre traumatismes psychologiques, sentiment de culpabilité et difficultés de réintégration après la captivité.

Ce sujet soulève également un véritable enjeu éthique et politique. La guerre psychologique repose sur des méthodes qui, bien que non directement violentes, n'en demeurent pas moins coercitives. La frontière entre persuasion, manipulation et torture psychologique est souvent fine. À quel moment ces pratiques cessent-elles d'être une simple stratégie de propagande pour devenir une forme de violence invisible mais tout aussi destructrice ? Cette réflexion dépasse le seul cadre indochinois et s'inscrit dans une continuité historique, les techniques employées en Indochine ayant été réutilisées et perfectionnées lors de conflits ultérieurs, notamment en Algérie et

au Vietnam.

Ainsi, l'étude des actions psychologiques menées sur les prisonniers de guerre en Indochine permet non seulement d'explorer un aspect méconnu du conflit, mais aussi d'enrichir la réflexion sur l'usage de la psychologie dans les stratégies militaires. En mettant en lumière la manière dont la guerre s'est aussi jouée dans les esprits, cette approche offre une perspective nouvelle sur un conflit où la victoire ne dépendait pas seulement des batailles, mais aussi de la capacité à influencer et à modeler les consciences. C'est pourquoi nous tâcherons de voir à travers ce mémoire comment la guerre psychologique menée par les deux camps en Indochine entre 1950 et 1955, notamment à travers les prisonniers de guerre, a-t-elle constitué un levier stratégique majeur, et comment ces pratiques ont-elles agi sur le psychisme des individus, entre tentative d'adhésion idéologique, survie et manipulation mentale.

Le plan de ce mémoire s'articulera dans un premier temps autour de l'étude des mécanismes de la guerre psychologique, en analysant les structures mises en place par les deux camps, français et Viêt Minh, pour mener à bien leurs opérations de propagande, ainsi que l'organisation des camps de prisonniers et les méthodes d'endoctrinement. Puis, il s'agira de comprendre l'impact psychologique de ces pratiques sur les prisonniers, en abordant les conditions de vie des prisonniers, les techniques utilisées pour leur conversion idéologique et les pressions exercées.

## **PREMIÈRE PARTIE**

# **LES MÉCANISMES ET LA MISE EN PLACE DE LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE**

# Chapitre 1 : Les structures et organes dédiés à la guerre psychologique

## 1.1 La mise en place tardive et les limites de l'action psychologique française

Avant la guerre d'Indochine, l'expérience française en matière de guerre psychologique reste très limitée, longtemps négligée par le haut commandement<sup>48</sup>. La France connaît ainsi un sérieux retard, non seulement face à son adversaire vietnamien, mais aussi par rapport à ses alliés américains et britanniques<sup>49</sup>. Certes, les opérations de stratégie indirecte, où le facteur psychologique joue un rôle central, ne sont pas totalement étrangères à l'armée française. Mais dans les faits, le matériel lourd utilisé par le Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient (CEFEO), combiné à une profonde méconnaissance de l'Indochine par une grande partie des soldats, rend cette armée peu apte à mener autre chose que des opérations de force<sup>50</sup>. Ainsi, dans ses débuts, l'organisation de la guerre psychologique menée par la France reste assez rudimentaire. Il est donc essentiel d'analyser la manière dont la France a progressivement structuré sa guerre psychologique, afin de comprendre comment ce retard initial a influé sur ses choix stratégiques et notamment à travers les actions menées sur les prisonniers.

### 1.1.1 La mise en place de l'action psychologique

En août 1945, le général Leclerc est désigné commandant supérieur du CEFEO. Il met en place un service de presse, auquel s'ajoute, au sein de l'état-major, un Cinquième bureau inspiré des sections G-5<sup>51</sup> de l'armée américaine durant la Seconde Guerre mondiale<sup>52</sup>. Ce bureau est organisé en trois sections : information et propagande, affaires sociales, affaires politiques et

---

48 GÉRÉ François, *La guerre psychologique*, op.cit., p.51.

49 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée*, op.cit., p. 237.

50 *Ibid.*

51 Le G-5 désigne, dans l'organisation des états-majors alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, la section chargée des Affaires civiles (Civil Affairs). Elle est responsable de la gestion des relations entre les forces militaires et les populations civiles dans les zones libérées ou occupées. IGERSHEIM François, « Les officiers "civil affairs" de la septième armée américaine dans la crise de janvier 1945 en Alsace », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 265(1), 2017. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-1-page-101?lang=fr>

52 TENENBAUM Élie, *Partisans et centurions. Histoire de la guerre irrégulière au XXe siècle*, Paris, Perrin, 2018, p. 148. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/partisans-et-centurions-9782262065324?lang=fr>

civiles<sup>53</sup>. Toutefois, ces services ne se révèlent que peu efficaces. Le général Georges Buis les qualifie même de simples « fourre-tout »<sup>54</sup>. Ils sont rapidement supprimés, dès 1946, par le successeur du général Leclerc, le général Valluy<sup>55</sup>. La guerre psychologique est alors confiée au service Presse-Information, placé directement sous l'autorité du commandement. Sur le terrain, chaque territoire dispose d'une section de propagande rattachée au 2e Bureau, dirigée par un officier<sup>56</sup>. Dans les zones opérationnelles, cette mission revient à l'officier renseignement, mais elle reste strictement militaire<sup>57</sup>. La propagande à destination des populations locales, elle, dépend des services civils du Haut Commissariat, notamment le Bureau de la Presse et de l'Information et le Centre du Rayonnement Français en Indochine (CRFI)<sup>58</sup>. Leur but est de valoriser l'image de la France. Les 2e Bureaux, de leur côté, se concentrent sur ce qu'on appelle l'« action psychologique » qui consiste à miner la propagande ennemie, affaiblir le moral des troupes adverses, et retourner la population contre le Viêt Minh (VM)<sup>59</sup>.

Ce n'est qu'à partir de 1950 qu'un véritable tournant s'opère. La demande d'aide militaire et diplomatique faite par la France aux Américains est rapidement vue par ces derniers comme une occasion stratégique de freiner l'avancée du communisme en Asie<sup>60</sup>. Cette logique s'intensifie à partir de 1950, suite à la victoire des communistes chinois en 1949 et le début de la guerre de Corée. Les États-Unis choisissent alors de soutenir la solution Bao Dai<sup>61</sup>, en reconnaissant les États associés du Vietnam, du Laos et du Cambodge, tout en lançant une aide militaire à destination de la France, dans le cadre plus global de leur politique de lutte contre l'expansion du communisme<sup>62</sup>. Conscients des difficultés françaises dans le domaine de la guerre psychologique, les Américains proposent de détacher auprès de Bao Dai un expert en relations publiques<sup>63</sup>. Dans cette dynamique, Donald Heath, chargé d'affaires américain à Saïgon, suggère la création d'un

---

53 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée*, *op. cit.*, p. 245-246.

54 TENENBAUM Élie, *op. cit.*, p. 148.

55 *Ibid.*

56 VILLATOUX Marie-Catherine, « La guerre psychologique en Indochine ... », *op.cit.*, p.107.

57 *Ibid.*

58 *Ibid.*

59 *Ibid.*, p.108.

60 GOSCHA Christopher, « La guerre indirecte franco-américaine au Vietnam (1948-1963) », *Revue Historique des Armées*, 276(3), 2014, p. 46. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-historique-des-armees-2014-3-page-44?lang=fr>

61 À l'été 1947, le gouvernement Ramadier cherche à relancer le retour de l'ancien empereur Bao Dai, perçu comme le seul capable de concurrencer Hô Chi Minh sur le plan symbolique. Il s'agit surtout d'une stratégie politique qui vise à utiliser Bao Dai comme outil contre le Viêt-minh, plus que de réellement accorder l'indépendance au Vietnam. Cela aboutit aux accords du 8 mars 1949, puis à la création officielle de l'État du Vietnam le 2 juillet. Le même processus est appliqué au Laos et au Cambodge en 1949. Le 29 janvier 1950, ces trois pays sont reconnus comme États associés de l'Union française. CADEAU Ivan, *La Guerre d'Indochine*, *op.cit.*, p. 229-233.

62 GOSCHA Christopher, *op.cit.*, p. 46.

63 TENENBAUM Élie, *op.cit.*, p. 148-149.

comité mixte franco-américain de guerre psychologique<sup>64</sup>. L'objectif est de faire comprendre aux Français que la guerre psychologique ne doit pas être reléguée au second plan, mais au contraire devenir l'un des axes centraux de la stratégie politique en Indochine<sup>65</sup>. Elle ne doit pas viser uniquement le VM, mais aussi convaincre les indécis et désamorcer l'hostilité des francophobes<sup>66</sup>. Mais la dégradation rapide de la situation militaire et politique<sup>67</sup> en Indochine à cette période rend difficile la mise en place de mesures concrètes.

L'arrivée du général De Lattre de Tassigny, le 17 décembre 1950, vient bouleverser une organisation de la guerre psychologique encore hésitante et peu structurée. Informé de l'efficacité de la propagande organisée par les Chinois, De Lattre accorde une attention particulière aux techniques de conditionnement psychologique, qui ont largement inspiré le VM<sup>68</sup>. Il observe également de près le développement de la publicité aux États-Unis et le rôle croissant des médias, qu'il perçoit comme des outils puissants pouvant être mobilisés au service d'objectifs stratégiques<sup>69</sup>. Dès son arrivée en Indochine, De Lattre cherche à structurer l'action psychologique en posant les bases d'une doctrine, définissant à la fois les thèmes à aborder et les méthodes à employer<sup>70</sup>. Il réforme en profondeur le secteur de l'information en plaçant sous son autorité directe le Service de presse et d'information (SPI) ainsi que le Service français d'information (SFI)<sup>71</sup>. Il les articule avec le 2e bureau, chargé de la propagande, qui crée pour cela une section spécifique dite « action psychologique ». Ces services coopèrent étroitement pour concevoir ensemble des tracts et des slogans<sup>72</sup>. Mais cette dynamique s'interrompt avec le décès de De Lattre en décembre 1951<sup>73</sup>. Toutefois, les instructions qu'il laisse en novembre, juste avant son retour en France, montrent clairement son intention de réorganiser en profondeur l'action psychologique française<sup>74</sup>. C'est pourquoi beaucoup lui attribuent la paternité du Service de propagande du CEFEO, officiellement mis en place en février 1952 par son successeur, le général Salan<sup>75</sup>.

---

64 *Ibid.*, p. 149.

65 *Ibid.*, p. 148-149.

66 *Ibid.*

67 En 1950, plusieurs scandales politico-militaires éclatent, comme l'affaire des généraux ou celle des piastres, révélant des tensions internes et détournements d'argent. En parallèle, le désastre de Cao Bang marque un tournant militaire. Ces événements contribuent à affaiblir l'opinion publique en métropole, de plus en plus critique face à cette guerre.

68 GÉRÉ François, « Au Commencement était de Lattre. La pensée stratégique française contemporaine », *La revue géopolitique*, 2023. [en ligne] URL : <https://www.diploweb.com/Au-Commencement-etait-de-Lattre.html#nb20>

69 *Ibid.*

70 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée, op.cit.*, p. 256-257.

71 *Ibid.*, p. 257.

72 *Ibid.*, p. 258.

73 TENENBAUM Élie, *op.cit.*, p. 149.

74 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée, op.cit.*, p. 258.

75 TENENBAUM Élie, *op.cit.*, p. 149.

L'année 1952 elle, marque un tournant dans la structuration de l'action psychologique française en Indochine. Le nouveau Service de propagande, placé sous la direction du colonel Clément, a pour mission de soumettre au commandement en chef les grands axes et thèmes de propagande que les différents organes de diffusion français sont censés suivre<sup>76</sup>. Cependant, ce service ne dispose ni de pouvoir de contrôle, ni de moyens propres, et ne peut intervenir dans le fonctionnement du SPI, du SFI ou du 2<sup>e</sup> bureau. Rapidement, il entre donc en conflit de compétences avec la section « action psychologique » du 2<sup>e</sup> bureau, ce qui affaiblit sa légitimité et son efficacité<sup>77</sup>.

### ***1.1.2 Le Bureau de la Guerre Psychologique***

Le 1er janvier 1953 marque une étape importante dans l'organisation de la guerre non conventionnelle menée par l'armée française en Indochine, avec la création du Bureau de la Guerre Psychologique (BGP)<sup>78</sup>. Directement placé sous l'autorité du général chef de l'EMIFT, ce bureau a pour mission de planifier et conduire l'ensemble des actions psychologiques et de propagande sur les territoires contrôlés par l'UF, en s'appuyant sur les directives du Commandant en Chef<sup>79</sup>. En plus de viser à affaiblir le moral adverse et à renforcer celui des troupes amies, il doit coordonner ses actions avec les autres services militaires et civils engagés dans ce domaine. Ce bureau central, structuré en six sections principales (Organisation, Documentation, Production, Affaires militaires musulmanes, Affaires militaires africaines et Moral), intègre aussi d'anciens éléments du service de propagande et du 2<sup>e</sup> Bureau<sup>80</sup>. La diffusion de l'action se fait à tous les échelons. Chaque territoire dispose de sa propre cellule, appuyée par les officiers du renseignement. Le renseignement psychologique reste quant à lui sous la responsabilité du 2<sup>e</sup> Bureau<sup>81</sup>. La montée en puissance de ce service se traduit par un triplement de son budget : de 50 millions en 1952 à 354 millions en 1954, ce qui permet l'achat de matériel moderne (haut-parleurs, tracts, équipements de projection, etc.) et le développement de diverses actions menées selon quatre axes : informer, instruire, rallier et intoxiquer<sup>82</sup>. La formation du personnel devient une priorité, avec des stages de trois mois aux États-Unis, l'adoption de méthodes américaines, des conférences et des programmes pédagogiques

76 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée, op.cit.*, p. 258.

77 *Ibid.*, p. 259.

78 En raison du faible nombre de sources recueillies sur le sujet, l'analyse consacrée au BGP s'appuiera principalement sur les travaux de Paul et Marie-Catherine Villatoux, qui font aujourd'hui référence sur le sujet.

79 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée, op.cit.*, p. 261.

80 *Ibid.*, p. 262.

81 *Ibid.*

82 *Ibid.*, p. 262-265.

dans les écoles militaires<sup>83</sup>.

Le Bureau agit également sur le moral des troupes françaises en produisant des brochures, émissions radio, journaux, séances de cinéma ou pièces de théâtre<sup>84</sup>. Des officiers sont affectés au suivi des prisonniers libérés, soumis à des interrogatoires et à une mise à jour des événements récents. En parallèle, des actions ciblant la population indochinoise sont renforcées avec la création, dès 1954, de Compagnies de Propagande Armée, même si leur mise en place reste trop tardive pour avoir un réel impact<sup>85</sup>.

Enfin, à partir de l'automne 1953, le Bureau collabore étroitement avec la section 43 du SDECE dans le cadre du plan Navarre, en menant des opérations d'intoxication pour induire l'ennemi en erreur<sup>86</sup>. L'opération « Pélican » autour de l'offensive « Mouette », ou encore « Germaine » en 1954, en sont des exemples<sup>87</sup>. En diffusant des fausses informations, ces actions visent à désorienter aussi bien le VM que certaines populations amies. La création de ce bureau marque donc une étape dans la militarisation des moyens de persuasion, dans une guerre où l'influence psychologique est utilisée comme une arme à part entière.

### ***1.1.3 Institutionnalisation du statut du prisonnier***

La mise en place de l'action psychologique française a donc été longue et fastidieuse, et ne s'est pas exercée, de fait, sur les prisonniers dans les premiers temps du conflit. Au début de ce dernier, il n'existe pas encore de camps spécifiquement dédiés à l'accueil des captifs. Les personnes prises les armes à la main semblent, dans un premier temps, avoir été exécutées après interrogatoire<sup>88</sup>. Comme le mentionne le témoignage suivant extrait de la thèse de Julien Mary : « Ils les remettent à l'arrière et n'ignorent pas qu'ils y sont torturés et victimes d'exécutions sommaires, les "corvées de bois". »<sup>89</sup>. Mais avec l'augmentation du nombre de prisonniers, notamment à partir de 1947<sup>90</sup>, ces pratiques deviennent de moins en moins adaptées. Dès 1950, face

83 *Ibid.*, p. 263.

84 *Ibid.*, p. 263-264.

85 *Ibid.*, p. 264.

86 *Ibid.*, p. 265.

87 *Ibid.*

88 MARY Julien, *op.cit.*, p. 122.

89 *Ibid.*

90 À l'automne 1947, la France lance deux grandes opérations militaires dans le Haut-Tonkin, Léa et Ceinture, qui aboutissent à la capture d'environ 1 000 prisonniers vietnamiens. VALETTE Jacques, « Les opérations de l'automne 1947 dans le haut Tonkin : les incertitudes d'une stratégie », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 240(4), 2010, p. 63-79. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-4-page-63?lang=fr>

au nombre toujours croissant de captifs, le commandement français se voit contraint de mettre en place une politique d'internement plus structurée<sup>91</sup>. Si les Français accusent un certain retard en matière de guerre psychologique, ce sont pourtant eux qui, selon Robert Bonnafous, institutionnalisent les premiers le statut de prisonnier dès la première phase du conflit<sup>92</sup>. Ils mettent en place des centres de triage et des camps d'internement, marquant ainsi le début d'un traitement plus organisé des captifs. Mais les débuts de l'institutionnalisation du statut de prisonnier et la mise en place des camps ne signifient pas pour autant que les conventions internationales ont été respectées. Si les études sur le VM mettent souvent en avant les dérives et le non-respect de la Convention de Genève, la France n'est pas en reste. Une grande partie des captifs vietnamiens sont considérés non pas comme des prisonniers de guerre, mais comme de simples rebelles<sup>93</sup>. Par conséquent, on leur refuse le statut de PG, et donc la protection prévue par les accords de Genève. En se fondant sur les travaux de Robert Bonnafous, Pierre Journoud évoque une lettre du général de Brébisson adressée au commandement français<sup>94</sup>. Ce courrier révèle la volonté de maintenir le silence autour du décès de plus de 9 000 prisonniers de guerre indochinois, survenus dans des camps contrôlés soit par les forces françaises, soit par l'armée nationale vietnamienne soutenue par la France<sup>95</sup>. Ces manquements au respect des accords internationaux sont confirmés par Julien Mary. En s'appuyant sur une note de service d'avril 1951 émanant du 2<sup>e</sup> Bureau de l'état-major opérationnel au Tonkin<sup>96</sup>, il met en lumière les dysfonctionnements dans la gestion des prisonniers. Le document indique :

« L'augmentation rapide du nombre des détenus qui en est résultée a provoqué de nombreuses difficultés pour l'entretien des prisonniers, en particulier pour leur hébergement. Par ailleurs, dans bien des cas, la simple légalité n'a pas été respectée et certains individus ont été conservés dans les camps d'internés militaires sans décision préalable des organismes compétents. »<sup>97</sup>

Ces sources mettent en évidence que les transgressions au droit international humanitaire durant le conflit indochinois ne relèvent pas uniquement du VM, mais concernent également le camp

---

91 MARY Julien, *op.cit.*, p. 123.

92 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 28.

93 MARY Julien, *op.cit.*, p. 123.

94 JOURNOUD Pierre, « Introduction », dans PATHÉ Anne-Mariet et THÉOFILAKIS Fabien, *La captivité de guerre au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin / Ministère de la Défense, coll. « Armand Colin - Recherches », 2012, p. 228.

95 *Ibid.*

96 MARY Julien, *op.cit.*, p. 124.

97 *Ibid.*

français. Ce sujet reste encore aujourd'hui très peu abordé dans les travaux universitaires. Il est toutefois important de souligner que le système français, dès ses débuts, se heurte également à des contraintes comparables à celles rencontrées par le VM. Le manque de crédits, les difficultés d'approvisionnement, l'insuffisance et l'inexpérience du personnel encadrant, mais surtout la hausse continue du nombre de prisonniers au fil de la guerre contribuent à désorganiser rapidement l'ensemble du dispositif<sup>98</sup>. La machine administrative et militaire ont du mal à suivre, rendant le respect strict des règles difficile à appliquer dans les faits.

Afin de limiter les abus et de faire face à l'arrivée croissante de prisonniers, la France met en place, en parallèle de sa signature des accords de Genève, une Inspection Centrale des Prisonniers et Internés Militaires (ICPIM) a été officiellement créée le 20 avril 1951, rattachée directement au Cabinet militaire du général en chef en Indochine et subdivisée en trois Inspections territoriales (Nord, Centre et Sud du Vietnam)<sup>99</sup>. Dès sa création, l'Inspection centrale des prisonniers et internés militaires se voit confier un champ de responsabilités particulièrement vaste, difficilement compatible avec les moyens humains très limités dont elle dispose. Le personnel affecté à cette nouvelle structure reste assez limité. L'Inspection centrale est confiée au colonel Pierre Le Nulzec, accompagné d'une seule dactylographe<sup>100</sup>. Basée à Hanoï, elle est chargée de contrôler l'application du statut des Prisonniers et Internés Militaires (PIM), de suivre la gestion des effectifs ainsi que leurs conditions d'emploi<sup>101</sup>. Elle doit aussi surveiller l'organisation matérielle des camps, l'encadrement du personnel, et les conditions de vie des internés<sup>102</sup>. En parallèle, elle joue un rôle de conseil, notamment sur les actions psychologiques à mener, et assure la coordination entre les différentes autorités concernées par la question des PIM<sup>103</sup>. En plus de l'amélioration des conditions de détentions des prisonniers, l'un des objectifs de cette structure est aussi d'agir comme levier pour obtenir, par souci de réciprocité, soit la libération, soit une amélioration des conditions de captivité des prisonniers de l'Union française (UF) détenus par la République Démocratique du Vietnam RDV<sup>104</sup>.

---

98 *Ibid.*

99 *Ibid.*, p. 126.

100 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 41.

101 MARY Julien, *op.cit.*, p. 127.

102 *Ibid.*

103 *Ibid.*

104 *Ibid.*, p. 125.

## 1.2 Le dispositif de guerre psychologique du Viêt Minh à l'égard de l'ennemi

Fin 1950, les premières tentatives d'organisation de camps apparaissent, et avec, les premiers organismes chargés de la propagande<sup>105</sup>, qui prévoit de « s'étendre sur l'ensemble de l'organisation rebelle<sup>106</sup>, du gouvernement à l'individu »<sup>107</sup>. Il apparaît ainsi que le VM engage une stratégie de guerre psychologique visant à déstabiliser le corps expéditionnaire français. Les prisonniers, dont le nombre a considérablement augmenté après la défaite de la RC4 en octobre 1950, deviennent alors une cible privilégiée de cette nouvelle approche.

### 1.2.1 Le Dich-Vân

La mise en place de la propagande VM repose sur un organisme rigoureux, placé sous l'autorité du ministère de l'Information chargé de définir les grandes lignes de l'action psychologique. De ce ministère découle le *Ban Van Dong*<sup>108</sup>, ou « service des démarches », composé de deux branches distinctes : d'un côté, le *Ban Van Dong général*, qui agit en zone VM en veillant à renforcer le moral des partisans, et de l'autre, celui qui nous intéresse ici, le *Ban Van Dong Quan Dich*, qui travaille clandestinement dans les zones sous contrôle français<sup>110</sup>. Ce dernier supervise directement le *Dich-Vân*, ou « démarche auprès de l'ennemi »<sup>111</sup>. Les informations relatives au Dich-Vân présentées ici nous proviennent d'un ancien capitaine VM chargé de ce service, qui, si l'on en croit le document, aurait fini par rallier le camp français. Il y dévoile les mécanismes internes du Dich-Vân, ses modes opératoires, ses objectifs stratégiques ainsi que les méthodes employées pour influencer et désorganiser les forces ennemies.

On y découvre ainsi que cet organisme constitue le principal outil de guerre psychologique, avec pour objectifs « d'actionner les soldats ennemis ou les troupes ennemies pour qu'ils tournent leurs armes et marchent avec nous [le VM] dans la bonne voie. Par la propagande, par le repentir, par la connaissance de notre idée, de notre but de résistance, les hommes les plus

---

105 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée*, *op.cit.*, p. 218.

106 Ce terme sera parfois repris dans ce mémoire pour désigner les membres du Viet Minh.

107 *Ibid.*

108 En vietnamien, le terme « Vân » prend le sens large de « démarche auprès de ». Il désigne l'ensemble des moyens employés pour influencer le jugement ou le comportement d'un individu ou d'un groupe. Le « Vân » se décline donc en plusieurs formes, adaptées à chaque milieu humain considéré comme suffisamment homogène pour justifier une telle action ciblée. VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique*, *op.cit.*, p. 296.

109 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée*, *op.cit.*, p. 219.

110 *Ibid.*, p. 220.

111 *Ibid.*

sadiques deviennent nos amis »<sup>112</sup>. Le Dich-Vân n'est pas, en soi, une invention récente au Vietnam. Dès les dynasties des Tran, des Le et des Nguyen, ce procédé existait déjà<sup>113</sup>. En 1900, le guérillero Hoang Hoa Tham<sup>114</sup> avait même organisé une unité féminine, Nghia Hung, dirigée par une certaine Mademoiselle Ba<sup>115</sup>, qui se présente alors comme un prototype du Dich-Vân. Durant la guerre d'Indochine, il renaît et s'impose à nouveau, cette fois en s'inspirant directement du modèle mis en place par Hoang Van Thu<sup>116</sup>.

Cet organe regroupe des spécialistes tel que des journalistes, des publicitaires, des commissaires politiques, etc. Mais il ne peut, à lui seul, mener une mission de propagande à aussi grande échelle<sup>117</sup>. L'ennemi se déplace, stationne, repart, il est partout. C'est pourquoi le Dich-Vân s'appuie en grande partie sur la population. Cette dernière devient « les yeux et les oreilles de notre organisation et son abstention nous causera un grand préjudice. »<sup>118</sup>. La mise en place d'un organisme clair et hiérarchisé permet d'éviter les chevauchements d'activités et de prévenir tout préjudice à l'action psychologique. L'exemple suivant en donne une bonne illustration :

« Au poste A, il y a 4 soldats à qui nous pouvons faire de la propagande ; en même temps, l'auto-défense veut leur faire désertir du poste, le Comité Administratif local le veut aussi, les policiers font de même et à la fin il y a des conflits parce que chacun veut que le butin lui revienne. Il y aura alors de mesquines machinations ou encore le fait sera découvert et ce sera tout un travail perdu. »<sup>119</sup>

Si, au début de la résistance, des situations de confusion similaires existaient encore, l'expérience acquise et le temps ont permis au VM de mieux structurer leurs actions, jusqu'à mettre en place un système de propagande amélioré, fonctionnant avec plus ou moins de réussite.

---

112 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

113 *Ibid.*

114 Aussi connu sous les noms de Giài Thím et Đê Thám, Hoàng Hoa Thám est un chef militaire vietnamien et un symbole de la résistance populaire. Il dirige la révolte de Yên Thế entre 1884 et 1913, ce qui lui vaut le surnom de « Tigre d'Yên Thế ». Aujourd'hui encore, il est considéré comme un héros national au Vietnam, incarnant la lutte patriotique contre l'oppression étrangère. KLEIN Jean-François, « Le Dê Thám (1858-1913). Un résistant vietnamien à la colonisation française, Claude Gendre », *Moussons*, n°13-14, 2009, p. 397-399. [en ligne] URL : <https://journals-openedition-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/moussons/1136>.

115 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

116 Aucune information n'a été trouvée à son sujet.

117 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

118 *Ibid.*

119 *Ibid.*

### 1.2.2 *L'application du Dich-Vân*

Dans une armées adverses ou la diversité ethnique est importante, le VM cherche à repérer les failles individuelles pour mieux les transformer en armes psychologiques et favoriser le ralliement. Ils exploitent les fautes commises par les Français contre le « paisible peuple »<sup>120</sup> pour alimenter leur propagande auprès des Vietnamiens ralliés. De la même manière, l'effondrement des États japonais et allemands, causé par la guerre, est utilisé pour attiser la haine entre les peuples et renforcer la défiance envers l'Union française<sup>121</sup>. Mais la stratégie du Dich-Vân ne se limite pas aux combattants sur le terrain, elle vise également la métropole française, où subsiste une certaine sympathie pour le peuple vietnamien. Des parallèles sont établis entre la guerre d'Indochine et la Seconde Guerre mondiale : « Il suffit que nous parlions d'une manière habile du but de notre résistance qui ressemble bien à la résistance française contre le fascisme allemand »<sup>122</sup>. Cette propagande s'appuie aussi sur des références aux grands auteurs français, comme Rousseau ou Montesquieu<sup>123</sup>, en insistant sur l'idéal de liberté. Si, à première vue, cette action peut sembler éloignée du sort des prisonniers, ce serait sous-estimer l'impact que peut avoir le rejet de cette guerre par l'opinion publique métropolitaine<sup>124</sup>, renforçant chez les prisonniers le sentiment d'abandon et la perte de repères, qui laisseront chez certains un goût amer, notamment envers le Parti Communiste Français (PCF), comme nous le verrons plus loin. Concernant les Vietnamiens ralliés, la propagande se concentre sur le rôle du citoyen envers sa patrie, en les incitant à « accomplir des exploits pour expier leurs fautes »<sup>125</sup>. Pour les peuples minoritaires, c'est la solidarité entre les peuples dans la lutte contre l'adversaire qui est mise en avant. En ce qui concerne les Nord-Africains et les Malgaches, le VM rappelle la lutte menée par leurs compatriotes, qui ont été sauvagement réprimés par les militaires français<sup>126</sup>.

Pour exercer cette propagande ciblé, il existe deux moyens : soit avec un propagande général destiné à agir sur l'ennemi dans sa globalité, soit avec une action direct qui consiste par des

---

120 *Ibid.*.

121 *Ibid.*

122 *Ibid.*

123 *Ibid.*

124 D'abord hésitante chez les ouvriers français, l'hostilité à la colonisation s'affirme après 1949 sous l'impulsion du PCF, soutenu par le mouvement communiste international. Grèves, pétitions, et la campagne pour Henri Martin mobilisent largement. En 1952, un comité pluraliste milite pour la paix. La guerre, devenue impopulaire, permet à Pierre Mendès-France d'engager la France dans les Accords de Genève. BOUCHE Denise, « Alain Ruscio, Les communistes français et la guerre d'Indochine, 1944-1954 », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 34(4), 1987. [en ligne] URL : [www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1987\\_num\\_34\\_4\\_1434\\_t1\\_0700\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1987_num_34_4_1434_t1_0700_0000_2)

125 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

126 *Ibid.*

contacts personnels a agir sur telle personne déterminé. Elle se fait également de manière direct ou indirect avec toujours comme objectifs de provoquer la crainte chez l'ennemi, la considération à l'égard du VM, l'appréciation logique de la résistance et enfin le ralliement de l'ennemi.

<b>Propagande indirecte<sup>127</sup></b>	<b>Propagande directe<sup>128</sup></b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Nouvelles</li> <li>- Journaux</li> <li>- Brochures</li> <li>- Tracts</li> <li>- Nouvelles tendancieuses (interprétation des évènements)</li> <li>- Appel au haut-parleur</li> <li>- Slogans</li> <li>- Soins données aux blessés ennemis</li> <li>- Inhumation des soldats ennemie tués</li> <li>- Libération de prisonniers de guerre</li> <li>- Exploit éclatant rapporter successivement par l'armée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lettres</li> <li>- Dons en argents ou en matériels</li> <li>- Solutionner les questions de famille et de vie individuelle</li> </ul>

Les zones d'intervention du Dich-Vân se concentrent principalement autour des villes, des postes militaires et de leurs environs, mais également sur les lieux de combat, d'embuscades ou lors d'attaques de convois<sup>129</sup>. En fonction de l'espace ciblé, les méthodes utilisées varient. En milieu urbain, par exemple, une « action passive soutenue »<sup>130</sup> est utilisé pour ne pas éveiller les soupçons des services de sécurité. Dans d'autres cas, une simple diffusion de tracts peut suffire, dans un contexte de défaite française, à semer la peur et à démoraliser les citoyens dont les sympathies n'épousent pas forcément la cause VM<sup>131</sup> dans l'espoir de les rallier à la cause. Dans les écoles

127 *Ibid.*

128 *Ibid.*

129 *Ibid.*

130 SHD GR 10H 2388, Audition de M. Pham Le Bong, Décembre 1952.

131 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

militaires de l'armée de Bao Dai, l'objectif recherché est d'instaurer la méfiance entre les élèves vietnamiens et leurs instructeurs français, afin de briser toute forme de confiance. De manière générale, les tracts utilisés abordent des thèmes variés allant de la promotion des réformes de la démocratie populaire, en passant par la dénonciation des exactions commises par les français et des moqueries à l'égard du gouvernement de Bao Dai, jusqu'à la célébration des victoires politiques et militaires du VM, ou encore soutien présumé des peuples libres et des démocraties étrangères<sup>132</sup>.

Autour des postes militaires, le VM met en place une série de dispositifs subtils, mêlant séduction, observation et désinformation. Des cafés sont ouverts par des partisans, où certaines vendeuses choisies pour leur charme engagent la conversation avec les soldats ou officiers ennemis<sup>133</sup>. L'objectif est de sonder leurs opinions, leur caractères et leurs pensées pour récolter un maximum de renseignements à transmettre aux agents du Dich-Vân. La nuit, des chants mélancoliques sont diffusés au haut-parleur, souvent interprétés par de jeunes femmes, dans l'intention de faire naître chez les soldats un sentiment de tristesse, d'anxiété ou de solitude<sup>134</sup>. En parallèle, la population locale est mobilisée pour entretenir une désinformation permanente en diffusant de fausses rumeurs pour exacerber les tensions internes<sup>135</sup>. Lors des attaques de postes, le VM met en œuvre une stratégie qui repose en partie sur l'action de la « cinquième colonne »<sup>136</sup>. Ces agents infiltrés ont pour mission d'ouvrir les portes de l'intérieur pendant que les troupes lancent l'assaut sur les positions voisines. Une fois le poste visé encerclé, la propagande prend le relais : des messages sont adressés aux soldats retranchés, souvent axés sur le bilan des pertes subies par les unités alentour, dans le but de les plonger dans un climat de désarroi. Une fois la position tombée, les morts ennemis sont enterrés, les blessés soignés, mais personne ne repart sans avoir d'abord entendu un discours justifiant la lutte VM, dénonçant les exactions commises par l'armée française et mettant en avant la dignité de l'armée populaire. Les soldats ont pour consigne stricte de ne pas toucher aux effets personnels des captifs ou des blessés ; seules les lettres, les documents ou tout renseignement utile sont récupérés à des fins de renseignement et d'exploitation psychologique<sup>137</sup>.

Dans le cadre des attaques de convois, la stratégie VM s'adapte au contexte, distinguant clairement les situations de repli et celles de victoire. En cas de repli, la propagande adopte un ton fraternel et conciliant, jouant sur l'identité vietnamienne des soldats ennemis avec des slogans tel

---

132 *Ibid.*

133 *Ibid.*

134 *Ibid.*

135 *Ibid.*

136 Désigne les partisans infiltrés ou ralliés à l'ennemi, qui opèrent de l'intérieur d'un État ou d'une organisation dans l'objectif de préparer le terrain à l'attaque extérieure et d'affaiblir ou de démoraliser les forces en place.

137 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

que « Un Vietnamien ne tire pas sur un autre Vietnamien, il tourne son fusil contre les Français »<sup>138</sup>, ou encore en invoquant les paroles de Hô Chi Minh, « Vous êtes des Vietnamiens, n'oubliez pas de faire des exploits, moi et le peuple nous pardonnerons vos crimes passés »<sup>139</sup>. En cas de victoire, le discours se veut plus catégorique et fataliste : « Ne cherchez pas à résister inutilement, la défaite est certaine, vous n'êtes que des instruments de guerre utilisés par les militaires ».<sup>140</sup> Comme dans les attaques de postes, les blessés sont soignés et les morts inhumés, avec un soin tout particulier apporté aux officiers. Sur leur tombe est souvent apposée une croix portant l'inscription : « Ci-gît une victime de la guerre impérialiste française »<sup>141</sup>. Quant aux prisonniers capturés, ils sont immédiatement soumis à un discours de propagande, après quoi il leur est proposé de rester volontairement auprès du VM ou ils seront alors accueillis « à bras ouverts » et considérés comme déserteurs<sup>142</sup>. Pour ceux qui refusent, la durée de captivité est variable selon leur grade. Les simples soldats peuvent être relâchés plus rapidement, tandis que les officiers sont conservés en vue de futurs échanges de prisonniers<sup>143</sup>.

Le Dich-Vân acquiert rapidement un rôle central dans la stratégie VM, au point d'être comparé à une véritable arme de guerre. Dans les manuels de formation rédigés par les cadres de la Résistance, son importance est clairement affirmée : « Le potentiel du Dich-Vân est très grand, le champ d'action du Dich-Vân est immense »<sup>144</sup>. Les métaphores utilisées pour le qualifier témoignent de sa puissance symbolique et opérationnelle : « Le Dich-Vân est aussi dangereux que le bazooka »<sup>145</sup>. Loin d'être une simple activité de propagande annexe, le Dich-Vân est pensé comme un instrument stratégique à part entière, capable d'infiltrer et de retourner les positions ennemies de l'intérieur. On y lit encore que « la mission du Dich-Vân est une stratégie. Pousser le Dich-Vân jusqu'au moment où nous pourrions transformer les chefs de poste français en des intendants qui ravitaillent nos troupes en armes envoyées par les U.S.A »<sup>146</sup>. Cette formule volontairement provocante illustre bien l'ambition ultime du dispositif qui est l'écrasement des points stratégiques ennemis pour permettre la reconquête du territoire. Le Dich-Vân n'agit donc pas seulement sur le moral, il s'inscrit dans une logique offensive, indissociable des succès politico-militaires VM. Le Dich-Vân vient résumer sa propagande avec la devise suivante : « Amour

---

138 *Ibid.*

139 *Ibid.*

140 *Ibid.*

141 *Ibid.*

142 *Ibid.*

143 *Ibid.*

144 *Ibid.*

145 *Ibid.*

146 *Ibid.*

patriotique, haine, liberté et bonheur du monde »<sup>147</sup>.

Le Dich-Vân commence à élaborer une doctrine pour les prisonniers autour d'octobre 1950. À partir de la fin de l'année 1950, la politique vietnamienne envers les prisonniers prend forme et s'affine sous l'influence des conseillers chinois<sup>148</sup>. Cette stratégie repose sur deux principes essentiels : d'une part, la « clémence du président Ho Chi Minh » et, d'autre part, la « création des combattants de la paix ». Cette stratégie met en avant l'idée marxiste de la rééducation des prisonniers ou le can-bô, le cadre politique du camp, joue un rôle essentiel<sup>149</sup>. Selon cette approche, une fois libéré des influences néfastes du colonialisme et du capitalisme, l'homme reconnaît naturellement la légitimité de la cause vietnamienne<sup>150</sup>. Le Dich-Vân élabore ainsi un véritable plan de guerre psychologique visant à déstabiliser l'adversaire.

### **1.3 Organisation et administration des camps**

Parmi les expériences les plus marquantes relatées par les prisonniers de la guerre d'Indochine, la vie dans les camps occupe une place particulière<sup>151</sup>. Très tôt dans le conflit, le VM et l'UF érigent des camps d'internement de prisonniers dans lesquels l'action psychologique prend une place importante. À partir de 1951, le renforcement des forces de l'UF entraîne inévitablement une intensification des affrontements, de plus en plus fréquents et meurtriers<sup>152</sup>. Le nombre de prisonniers augmente des deux côtés, forçant les responsables des deux camps à organiser la détention des hommes placés sous leur garde<sup>153</sup>. Nous tâcherons, dans cette partie, de mettre en lumière les processus de création et l'organisation des camps de prisonniers VM et français.

#### ***1.3.1 Les camps Viêt Minh***

Concernant les camps VM, il est en réalité assez difficile, sans accès aux archives vietnamiennes, de connaître précisément leurs organisations. Toutefois, en s'appuyant sur les témoignages d'anciens soldats faits prisonniers et sur la bibliographie, il est possible d'entrevoir une esquisse de ce à quoi a pu ressembler la hiérarchie VM dans les camps et la manière dont ceux-ci

147 *Ibid.*

148 SÉRADIN Nicolas, *op.cit.*, p. 260.

149 *Ibid.*

150 *Ibid.*

151 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée, op.cit.*, p. 228.

152 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 25.

153 *Ibid.*

étaient structurés.

Robert Bonnafous apporte un premier éclairage quant aux origines des camps. Au début de l'année 1946, les premiers groupes de civils<sup>154</sup> sont capturés et utilisés comme otages, puis rapidement éloignés des villes contrôlées par le CEFEO<sup>155</sup>. Ils entament alors une existence recluse, sans cadre réglementaire précis. Aucune directive officielle n'est établie à leur sujet, et leur statut d'interné reste flou. Ils vivent alors parmi les populations vietnamiennes, partageant leur quotidien, leurs tâches et leur nourriture<sup>156</sup>. Jusqu'en 1950, le VM ne dispose pas d'assez de prisonniers militaires pour constituer de véritables camps<sup>157</sup>. Son armée, aux capacités logistiques réduites, ne peut s'encombrer de captifs, notamment dans le sud du pays, majoritairement sous contrôle français<sup>158</sup>. Au premier semestre 1948, plusieurs directives émises en zone sud préconisent de relâcher immédiatement les prisonniers après leur avoir exposé les objectifs poursuivis, directement sur les lieux du combat. En ce qui concerne les cadres, les consignes sont plus strictes, ils doivent être exécutés après interrogatoire<sup>159</sup>.

Un tournant s'opère avec la défaite de la RC4 en octobre 1950 qui entraîne la capture d'environ 3 000 soldats du Corps expéditionnaire français<sup>160</sup>. Cet afflux massif de prisonniers pose un sérieux défi logistique pour le VM, qui n'était absolument pas préparé à gérer un nombre aussi important de captifs<sup>161</sup>. Au début, ces derniers sont laissés à leur sort, sans encadrement ni organisation. Pendant environ quatre mois, les prisonniers fait autour de Lang Son vivent dans des conditions que le Lieutenant Le Gal qualifie d'« invraisemblables »<sup>162</sup>, devant aller jusqu'à piller les magasins de la ville pour subvenir à leurs besoins<sup>163</sup>. Face à cet afflux massif de prisonniers, le VM se voit progressivement contraint d'institutionnaliser la gestion de ces captifs. Rapidement, il réalise

---

154 Ce sont près de 450 hommes, femmes et enfants, d'origine métropolitaine ou vietnamienne, auxquels viennent s'ajouter quelques dizaines de militaires issus des garnisons françaises attaquées, qui sont capturés, principalement à Hanoi et à Vinh. À ce groupe s'ajoutent également des civils isolés, notamment des planteurs et des missionnaires. On compte aussi quelques ressortissants étrangers. Et il ne faut pas oublier les civils indochinois des régions sous contrôle de la RDV, certains étant internés pour des délits ou des actes de rébellion. BRANCHE Raphaëlle et MARY Julien, « Des prisonniers négligés ? Regards croisés sur les prisonniers français de la RDV et du FLN », *Monde(s)*, n° 12(2), 2017, p. 169-170. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-mondes-2017-2-page-163?lang=fr&tab=sujets-proches>

155 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 25.

156 *Ibid.*, p. 26.

157 *Ibid.*, p. 27.

158 BRANCHE Raphaëlle et MARY Julien, « Des prisonniers négligés ... », *op.cit.*, p. 169.

159 *Ibid.*

160 SÉRADIN Nicolas, *op.cit.*, p. 31.

161 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 27.

162 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

163 *Ibid.*

l'avantage politique qu'il peut en tirer<sup>164</sup>. Ainsi, dès fin octobre, les prisonniers sont dirigés vers des camps improvisés<sup>165</sup>, qui sont, dans la majorité des cas, de simples villages réaménagés pour l'occasion comme nous l'indique le témoignage du Lieutenant-Colonel Claude Daniel : « Nous, on s'attendait à un camp entouré de bambous, mais pas du tout, il s'agit en réalité d'un village [...] et nous vivons là. Les prisonniers que nous rejoignons sont ceux qui avaient été capturés en octobre 1950 sur la RC4. »<sup>166</sup>.

Ce n'est qu'au début de l'année 1951 que les premiers camps structurés commencent à émerger<sup>167</sup>, avec en tête le plus connu d'entre eux, le camp n°1<sup>168</sup>, réservé aux officiers. Cependant, l'afflux constant de prisonniers complique la logistique, marquant le début d'une phase d'improvisation dans la gestion des camps<sup>169</sup>. Les camps de prisonniers VM sont généralement confiés à des cadres de bas niveau, dont l'interprétation des directives varie en fonction de leur sensibilité révolutionnaire ou de leur volonté personnelle<sup>170</sup>. La désignation des responsables revient aux commandants de région, qui, en raison de leurs compétences limitées ou de leur faible évolution politique, peinent à garantir une organisation efficace<sup>171</sup>. Certains cadres, toujours animés par un ressentiment envers la France, ont du mal à faire abstraction des rancœurs, ce qui nuit à la gestion des camps<sup>172</sup>. La conception même de ces camps ne répond à aucune directive stricte et évolue au fil du temps, en fonction des régions et des circonstances. Bien que les objectifs poursuivis soient similaires, les méthodes employées varient d'un camp à l'autre, notamment en ce qui concerne les conditions de vie des détenus<sup>173</sup>. Mais au vu des différents témoignages examinés, on peut en conclure que chaque camp est organisé de manière assez autonome, avec des structures variables selon les lieux et les circonstances comme le montre les exemples suivants :

- Le camp n°1 est principalement encadré et surveillé par des soldats de l'Armée populaire vietnamienne<sup>174</sup>. Son organisation évolue au fil du temps et peut être divisée en deux grandes périodes. Durant la première phase, de 1950 à 1951, les conditions de détention sont particulièrement rudes comme nous le verrons dans le chapitre 4. Le commandement est exercé par

---

164 SÉRADIN Nicolas, *op.cit.*, p. 32.

165 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

166 Témoignage audio du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *Quatre ans prisonnier du Viêt Minh*, 2016.

167 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

168 Aussi appelé camp n°112.

169 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 30.

170 *Ibid.*, p. 80.

171 *Ibid.*

172 *Ibid.*

173 *Ibid.*, p. 84.

174 SHD GR 10H 314, Extrait des déclarations du médecin-lieutenant NOIROT Jean, s.d.

le chef de camp assisté par un commissaire politique<sup>175</sup> ainsi qu'un adjoint administratif nommé M. Tuy<sup>176</sup>, présenté comme le surveillant général chargé de la répartition des corvées<sup>177</sup>. Un tournant s'opère toutefois le 22 septembre 1951, avec l'élection d'un Comité politique composé de douze prisonniers, dont le capitaine Morichère devient le responsable<sup>178</sup>. Ce changement marque le début d'un assouplissement progressif des conditions de détention. Le nouveau règlement, élaboré par les prisonniers eux-mêmes et validé en séance publique<sup>179</sup>. La vie au camp est alors réorganisée selon un modèle d'inspiration socialiste, avec une réduction des corvées et une gestion plus collective<sup>180</sup>.

- Le camp n°3 est dirigé par un officier politique (Duong), assisté d'un surveillant général (Tian) et d'un infirmier VM, avec une garde composée de troupes locales et d'anciens coolies<sup>181</sup>.

- Le camp n°5, quant à lui, est commandé par un rebelle se faisant appeler « capitaine », aidé de deux légionnaires d'origine autrichienne et chinoise, avec un encadrement assuré par d'anciens partisans parlant peu le français<sup>182</sup>.

Avec le temps, le personnel d'encadrement des camps se renforce progressivement. Il devient plus nombreux, mieux équipé, et les responsables se montrent de plus en plus imprégnés des principes de la politique communiste<sup>183</sup>. Formés lors de stages, parfois brefs mais fréquents, ils incarnent une nouvelle génération destinée à remplacer progressivement les cadres plus âgés, considérés comme insuffisamment éduqués politiquement et perçus comme un compromis entre le mandarinat traditionnel et la révolution<sup>184</sup>.

Concernant les numéros attribués aux camps VM pendant la guerre d'Indochine semblent avoir été déterminés de manière aléatoire, sans véritable logique apparente<sup>185</sup>. Selon certains témoignages, les soldats eux-mêmes ne connaissaient souvent le numéro de leur camp qu'a posteriori, et dans certains cas, ce sont même les prisonniers qui matérialisaient l'existence du camp en lui attribuant un numéro<sup>186</sup>. Cette particularité est bien illustrée par le camp n°1, qui a été très itinérant puisqu'il a duré jusqu'à la fin de la guerre en 1954<sup>187</sup>. Grâce au journal de marche du

---

175 Personne exerçant une influence prépondérante sur tous les aspects de la vie du camp. Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL, *op.cit.*

176 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

177 POUGET Jean, *Le Manifeste du camp n°1. Le calvaire des officiers français prisonniers du Vietminh*, Paris, Tallandier, 2014, p. 117.

178 SHD GR 10H 314, Extrait des déclarations du médecin-lieutenant NOIROT Jean, s.d.

179 *Ibid.*

180 *Ibid.*

181 SHD GR 10H 316, Déclaration du Sergent-Chef GOUYON Gilles, 22 octobre 1953.

182 SHD GR 10H 316, Extrait des déclarations du Maréchal des logis BUVAL Gérard, 29 janvier 1952.

183 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

184 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 86.

185 SÉRADIN Nicolas, *op.cit.*, p. 208.

186 *Ibid.*

187 Voir les différentes aires de nomadisation réalisées par le Capitaine MORICHÈRE dans l'annexe 1

capitaine Pierre Morichère, il apparaît que ce camp n'était pas un lieu fixe, mais plutôt un ensemble mouvant de détenus<sup>188</sup>. Contrairement aux camps allemands, le camp n°1 ne se définissait pas par sa localisation, mais par la présence des prisonniers qui le constituaient. Ainsi, ce n'était pas les hommes qui se déplaçaient vers d'autres camps, mais bien le camp lui-même qui se déplaçait au gré des besoins. Lorsque tous les prisonniers ont été libérés, le camp n°1 a ainsi perdu sa matérialité, soulignant que « le camp n'est pas un endroit, mais un ensemble de prisonniers »<sup>189</sup>.

Parmi les camps VM, certains sont dit de « rééducation ». Bien que ce travail n'aborde pas en détail ces camps en raison du manque de sources mobilisables, il reste néanmoins important d'en donner un rapide aperçu. Ces camps se distinguent des camps de prisonniers de guerre par leur population et leur finalité. Ils accueillent principalement des Vietnamiens condamnés par les tribunaux populaires pour des délits divers (trafic, vol, opposition politique, fautes disciplinaires), ainsi que quelques prisonniers du CEFEO, jugés pour évasion ou dénonciation calomnieuse<sup>190</sup>. Les détenus, entravés par des chaînes lourdes, sont soumis à des travaux forcés et savent qu'ils risquent de rester enfermés pour de nombreuses années, sans garantie de libération, même après la fin du conflit<sup>191</sup>.

Ainsi, les éléments suivants représentent les caractéristiques les plus récurrentes de l'organisation des camps VM. Tout d'abord, l'itinérance des camps est une constante, les déplacements étant fréquents en fonction des besoins stratégiques. Ensuite, les prisonniers sont généralement divisés selon leur statut militaire et leur origine, ce qui permet un contrôle plus ciblé. Dans les premières phases de détention, les captifs restent souvent au contact de la population locale, partageant leur quotidien. Enfin, à la tête du camp se trouve généralement un directeur, qui cumule souvent les fonctions de commissaire politique. Il est à la fois responsable militaire et politique des détenus, exerçant sur eux une autorité absolue, pouvant aller jusqu'au droit de vie ou de mort<sup>192</sup>. Dans certains cas, cette direction est partagée. Un officier prend en charge la gestion matérielle du camp, tandis que le commissaire politique, en tant qu'adjoint, conserve le pouvoir décisionnel<sup>193</sup>. Selon l'importance du camp, on retrouve également un ou deux adjoints faisant office de surveillants généraux, ainsi que des civils chargés de l'approvisionnement et de la distribution des vivres<sup>194</sup>. La garde est principalement assurée par des milices, plus rarement par des *bô doi*.<sup>195</sup>

---

188 SÉRADIN Nicolas, *op.cit.*, p. 209.

189 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

190 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 86-87.

191 *Ibid.*

192 *Ibid.*

193 *Ibid.*, p. 30.

194 *Ibid.*

195 Soldat des unités régulières Viêt Minh.

### *1.3.2 Les camps de l'Union Française*

On oublie souvent que l'Union française a elle aussi mis en place des camps pendant la Guerre d'Indochine. Les archives françaises restent assez pauvres en informations sur les prisonniers vietnamiens capturés par les troupes françaises au début du conflit. Pourtant, de nombreux camps français ont bel et bien été établis dans le Tonkin. Une Instruction du 2 octobre 1951 portant sur le statut des prisonniers, rectifier le 23 mai 1954<sup>196</sup>, nous éclaire sur l'organisation et les conditions d'internement des PG. Les individus capturés lors des opérations militaires ou arrêtés par les services de sécurité relèvent du Haut Commissariat de France en Indochine et sont ainsi susceptibles d'être internés dans des camps placés sous la surveillance du Commandement militaire<sup>197</sup>. Les personnes internées sont désignées sous la dénomination générale de « prisonniers et internés militaires »<sup>198</sup> avant que l'expression « internés militaires » ne soit supprimée dans l'ensemble des textes officiels et remplacée, à partir du rectificatif de 1954<sup>199</sup>, par la seule appellation d'« internés »<sup>200</sup>. Les individus sont ensuite répartis selon les catégories suivantes :

#### - Prisonniers de guerre (PG)<sup>201</sup>

Les membres des formations régulières se réclamant du gouvernement VM, et faisant partie intégrante de l'Ordre de bataille VM, ainsi que les commissaires politiques de ces formations.

#### - Internés dangereux (ID)<sup>202</sup>

Les personnes, armées ou non, appartenant aux formations populaires de résistance ou de propagande, constituées sous l'égide des autorités rebelles et participant effectivement à la lutte armée, ou susceptibles d'y participer telles que les membres actifs des comités d'assassinat, les terroristes, les saboteurs du Kich, etc. Dans cette catégorie on distingue les chefs (ID 1) et la troupe (ID 2).

---

196 SHD GR 10H 4346, Note de service n° 1108/FTSV/IPIM relative à la rectification de l'Instruction du 2 octobre 1951, 6 avril 1954.

197 SHD GR 10H 4346, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 octobre 1951.

198 *Ibid.*

199 Malheureusement, l'ensemble du document d'archives n'a pas pu être étudié ici, en raison d'un problème survenu lors de la prise des photos.

200 SHD GR 10H 4346, Rectificatif à l'Instruction n°123/Cab.Mil.IPIM du 2 octobre 1951 portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 avril 1954.

201 SHD GR 10H 1518, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, s.d.

202 *Ibid.*

- Internés ordinaires (IO)<sup>203</sup>

Tous les autres individus, coupables ou suspects d'activités subversives telles que la propagande, le trafic avec les rebelles, l'activité d'agent de liaison, le recel ou la collecte d'impôts pour le compte des rebelles, ect.

Selon La décision d'internement et la catégorisation des prisonniers sont prises par une « commission de triage »<sup>204</sup>. La commission statue sur dossier ou, si elle le juge nécessaire, après la comparution des intéressés<sup>205</sup>. Toutefois la commission de triage n'est pas un tribunal et ne peut donc pas rendre de jugement au sens strict du terme. Elle est habilitée à évaluer l'opportunité d'un internement ainsi que sa durée d'application<sup>206</sup>. Pour ce faire, elle s'appuie principalement sur les résultats de l'interrogatoire ou de l'enquête menés par les services de renseignement ou de sécurité compétents, auxquels tout individu capturé ou arrêté est systématiquement soumis<sup>207</sup>. L'interrogatoire a pour objectif de clarifier l'identité et le passé de l'individu, mais sa finalité principale reste la discrimination et la séparation, dès l'internement, entre les différentes catégories de captifs avec d'un côté, les prisonniers de guerre et les internés, de l'autre, les cadres et les simples troupes, ou encore les individus jugés dangereux et ceux considérés comme inoffensifs<sup>208</sup>.

Les commissions de triage sont multiples, généralement une par secteur ou arrondissement, et au moins une par zone ou subdivision<sup>209</sup>. L'article 14 nous indique que chaque commission est composée d'un président, généralement un magistrat du siège désigné par le ministère de la Justice du gouvernement vietnamien, assisté de trois membres : un officier supérieur nommé par le commandant de zone concerné, le chef de province (ou un fonctionnaire équivalent) ou son délégué en tant que membre de droit, et l'officier de renseignement du secteur en question<sup>210</sup>. Ces derniers sont respectivement nommés par le premier président de la cour d'appel mixte de Saïgon, le chef d'état-major des Forces Françaises du Vietnam Sud (FFVS), et le directeur de cabinet du commissariat de la République Française<sup>211</sup>. Des ajustements dans la composition de la commission peuvent avoir lieu en fonction des spécificités régionales<sup>212</sup>.

---

203 *Ibid.*

204 SHD GR 10H 4346, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 octobre 1951.

205 *Ibid.*

206 *Ibid.*

207 *Ibid.*

208 *Ibid.*

209 *Ibid.*

210 *Ibid.*

211 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 28.

212 SHD GR 10H 4346, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 octobre 1951.

Si l'Instruction du 2 octobre 1951 laisse entendre que c'est la commission de triage qui décide de l'internement et de sa durée, Julien Mary souligne qu'en réalité, « depuis la fin des années 1940, est souvent laissé à la discrétion des officiers de renseignement des unités ou des officiers du 2e bureau »<sup>213</sup>. De la capture à l'acheminement vers un camp temporaire, puis vers un camp permanent ou des unités française où certains internés sont utilisés comme coolies, « l'ensemble du processus est aux mains de l'autorité militaire »<sup>214</sup>.

Les camps eux-mêmes se divisent en deux catégories distinctes avec d'une part, les camps d'hébergement, et d'autre part, les camps permanents :

Les camps d'hébergement sont conçus pour accueillir les individus capturés ou arrêtés en attente de comparution devant les commissions de triage<sup>215</sup>. Ils servent principalement de camps de transit et de tri, leur vocation est temporaire. Cependant, ils peuvent également abriter des internés déjà classés par les commissions de triage, mais détachés pour une mission spécifique ou stationnés dans une région déterminée pour des raisons opérationnelles<sup>216</sup>. Leur nombre et leur organisation varient en fonction des circonstances.

Les camps permanents sont destinés à accueillir les PG et les IM ayant fait l'objet d'une « décision de classement »<sup>217</sup>. Ils doivent garantir un internement distinct des PG, des ID et des IO. Pour cela, chaque territoire ou région militaire dispose d'un ou plusieurs camps spécialisés regroupant les PG<sup>218</sup>. De même, chaque territoire possède des camps permanents pour les ID, tandis que chaque arrondissement est censé avoir un ou plusieurs camps pour les IO<sup>219</sup>. Lorsque des camps distincts ne peuvent être créés en raison de circonstances particulières ou d'un manque de crédits, des blocs séparés et aussi isolés que possible sont aménagés au sein d'un même camp pour chaque catégorie<sup>220</sup>. Il en est de même pour les femmes et les mineurs de moins de 16 ans, qui doivent être tenus à l'écart des autres internés<sup>221</sup>. Les camps de PG sont placés sous l'autorité directe d'un officier responsable. Dans les camps de PG réservés aux officiers, les PG sont représentés par le plus ancien officier prisonnier dans le grade le plus élevé<sup>222</sup>. Dans les autres camps de PG, cette

---

213 MARY Julien, *op.cit.*, p. 127.

214 *Ibid.*

215 SHD GR 10H 4346, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 octobre 1951.

216 *Ibid.*

217 *Ibid.*

218 *Ibid.*

219 *Ibid.*

220 *Ibid.*

221 *Ibid.*

222 SHD GR 10H 1518, Fiche de renseignement sur les prisonniers et internés militaires, 5 août 1953.

représentation est assurée par un homme de confiance désigné par les prisonniers eux-mêmes<sup>223</sup>.

Les camps de PG sont placés sous l'autorité direct d'un officier. Les PG sont représenté auprès de l'officier soit par l'officier prisonnier le plus ancien dans le grade le plus élevé pour les camps de PG officier. Soit, pour les autres camp de PG, par un homme de confiance désigné par les PG. Les camps d'internement sont placés sous la responsabilité d'un officier du secteur, bien que le commandement direct puisse, dans certains cas, être confié à un sous-officier<sup>224</sup>. Les internés y sont représentés par des prisonniers choisis pour leurs aptitudes, notamment leur maîtrise du français, ce qui facilite les échanges avec l'encadrement. Ces représentants assurent un rôle d'intermédiaire entre les autorités du camp et les internés car ils sont chargés de transmettre les consignes et, parfois, de veiller à leur bonne exécution<sup>225</sup>. Par ailleurs, dans les camps les plus importants, et non directement gérés par les autorités vietnamiennes, un interprète est systématiquement rattaché au chef de camp pour assurer une liaison permanente<sup>226</sup>. Une fois par mois, une « Commission de visite »<sup>227</sup> se rend dans ces camps. Présidée par un officier supérieur mandaté par le commandant de zone ou de subdivision, cette commission comprend également le chef de province concerné (ou son représentant) en tant que membre de droit, ainsi qu'éventuellement un représentant du service de santé. Sa mission est de veiller à la bonne application des instructions, notamment en ce qui concerne la procédure d'internement et les conditions matérielles de détention des prisonniers<sup>228</sup>.

Au sein des camps, chaque prisonnier dispose d'une fiche d'identité sur laquelle sont inscrits les renseignements d'état civil et les éléments d'identification les plus complets possibles, incluant empreinte digitale et photographie<sup>229</sup>. Cette fiche mentionne également la date et les circonstances de la capture, les qualités reconnues à l'individu, ainsi que le motif de son arrestation. Une fois la Commission de triage ayant statué, sa décision est portée sur la fiche<sup>230</sup>. En cas d'internement, un numéro matricule est attribué à chaque individu. Ce matricule est unique à l'échelle du territoire ou de la région militaire, et reste attaché au prisonnier jusqu'à sa libération<sup>231</sup>. Ce numéro est précédé d'un code indiquant l'origine géographique du détenu comme montré dans

---

223 *Ibid.*

224 SHD GR 10H 4346, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 octobre 1951.

225 *Ibid.*

226 *Ibid.*

227 SHD GR 10H 1518, Fiche de renseignement sur les prisonniers et internés militaires, 5 août 1953.

228 *Ibid.*

229 SHD GR 10H 4346, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 octobre 1951.

230 *Ibid.*

231 *Ibid.*

l'exemple suivant ajouté dans le rectificatif de 1954 <sup>232</sup> :

- N.V. pour Nord-Vietnam
- C.V. pour Centre-Vietnam
- S.V. pour Sud-Vietnam
- P.C. pour Plateaux-Centre

En cas de transfert définitif d'un territoire à un autre, les nouvelles initiales de la zone d'accueil sont ajoutées à gauche. Par exemple : P.C.-N.V. 200.000 désigne un prisonnier originaire du Nord-Vietnam, immatriculé 200.000, transféré sur le territoire des Plateaux-Centre<sup>233</sup>.

La durée de l'internement varie selon la catégorie à laquelle appartient le prisonnier. Pour les prisonniers de guerre (PG), la détention est prévue « jusqu'à la fin du rétablissement de l'ordre en Indochine »<sup>234</sup>. Les internés militaires dangereux (IMD) sont quant à eux retenus pour une durée minimale de deux ans, tandis que pour les internés militaires ordinaires (IMO), l'internement est généralement inférieur à deux ans<sup>235</sup>. Dans tous les cas, la durée d'internement n'est pas communiquée aux prisonniers et internés militaires<sup>236</sup>.

Quant aux rebelles ralliés, ils sont placés sous la surveillance de l'autorité militaire tant que leur comportement et leur loyalisme n'ont pas été suffisamment évalués pour prendre une décision appropriée à leur égard<sup>237</sup>. Pour cela, ils doivent d'abord être présentés devant une commission de triage, chargée d'évaluer leur bonne foi. Ceux qui sont reconnus comme ralliés sont ensuite orientés vers une commission de ralliement<sup>238</sup>. Par la suite, ils sont dirigés vers des centres d'hébergement, à la charge et sous la responsabilité des autorités vietnamiennes, obligatoirement distincts des lieux de détention des prisonniers et internés<sup>239</sup>. Certains centres d'hébergement, situés sur des territoires sous autorité vietnamienne, sont spécialement organisés pour accueillir les rebelles ralliés<sup>240</sup>.

---

232 SHD GR 10H 4346, Rectificatif à l'Instruction n°123/Cab.Mil.IPIM du 2 octobre 1951 portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 avril 1954.

233 *Ibid.*

234 *Ibid.*

235 SHD GR 10H 1518, Fiche de renseignement sur les prisonniers et internés militaires, 5 août 1953.

236 MARY Julien, *op.cit.*, p. 128.

237 SHD GR 10H 4346, Instruction portant au statut des prisonniers et internés militaires, 2 octobre 1951.

238 *Ibid.*

239 *Ibid.*

240 *Ibid.*

## **Chapitre 2 : La mise en place de la propagande française dans les camps et ses limites**

### **2.1 Dans les camps de prisonniers de guerre de l'Union Française**

Pour l'Union française, l'action psychologique menée auprès des PIM revêt une importance majeure dans le cadre de la pacification en Indochine. L'objectif principal recherché, à l'image de la stratégie du VM, est le ralliement des prisonniers à la cause nationale des États associés. Pour le VM, cela représente une perte de potentiel humain et pour l'Union française, un moyen de réintégrer ces hommes dans sa logique politique et militaire. Les prisonniers de l'UF retenus par le VM ne savent pas que la rééducation politique qu'ils endurent en captivité et qu'ils considèrent souvent comme une particularité de leur propre situation, est en fait également imposée aux détenus vietnamiens capturés par les forces françaises<sup>241</sup>. Au début des années 1950, les services français chargés de la guerre psychologique en Indochine commencent à structurer leurs pratiques en s'appuyant sur les enseignements tirés de l'expérience américaine en Corée en matière de guerre psychologique, et les récits recueillis auprès des anciens prisonniers libérés par la RDV<sup>242</sup>. Ces éléments alimentent progressivement la mise en place d'une forme initiale, encore peu développée, de rééducation politique dans les camps français.

#### ***2.1.1 La mise en place de l'action psychologique***

Un compte rendu de visite des camps n° 40, 13 et du camp de SVH offre un aperçu des pratiques d'éducation politique dispensées aux prisonniers de guerre<sup>243</sup>. La présence d'un dispositif de propagande au sein des camps de prisonniers de guerre est évidente. La plupart des camps sont équipés d'un espace dédié à la documentation sous forme de « halls d'information » où sont affichés journaux, revues, manuels politiques, photographies, illustrations et autres supports de communication<sup>244</sup>. Cette accumulation de documents, souvent très variés, couvre aussi bien les enjeux nationaux qu'internationaux, et paraît parfois démesurée compte tenu de l'espace

---

241 MARY Julien, *op.cit.*, p. 133.

242 *Ibid.*, p. 134.

243 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

244 *Ibid.*

disponible<sup>245</sup>. La section « action psychologique » du 2e bureau lance un journal destiné aux PIM, intitulé *Doi Song Moi* (La Vie nouvelle)<sup>246</sup>. Ce journal est en grande partie alimenté par les écrits des prisonniers eux-mêmes<sup>247</sup>. En plus de favoriser leur participation à la vie du camp, ces contributions offrent un aperçu précieux de leur état d'esprit et de leur moral. Dans certains camps, les prisonniers ont également accès à des projections de films<sup>248</sup> et les équipes itinérantes du Service social proposent aux prisonniers des représentations similaires à celles offertes aux troupes et aux populations civiles<sup>249</sup>. Ces actions sont menées à l'initiative des commandants de secteur, qui disposent d'équipes de cinéastes placées sous leur autorité<sup>250</sup>. Des mesures spécifiques sont également mises en place pour les camps de Hanoï et de Haïphong, où des équipes fixes assurent une projection par semaine, en alternance dans chaque camp, avec des programmes adaptés<sup>251</sup>. Mais cette activité reste occasionnelle et n'est pas généralisée. On trouve parfois un phonographe. Il arrive que des autorités militaires françaises rendent visite aux prisonniers<sup>252</sup>. Certaines viennent en inspection, d'autres, comme les services sociaux, apportent parfois des distractions ou quelques livres<sup>253</sup>. À l'occasion de fêtes officielles ou traditionnelles, notamment lors de cérémonies de libération, des représentants du gouvernement nationaliste se déplacent également. Ces visites donnent lieu à des discours rappelant la ligne politique du régime et mettant en avant sa clémence<sup>254</sup>. En parallèle, d'autres moyens sont mobilisés pour entretenir le moral des détenus : distribution de cadeaux lors des fêtes, activités sportives ou récréatives<sup>255</sup>. Une association caritative, l'Association au Secours aux Sinistrés de Guerre, joue aussi un rôle important. En établissant un lien direct avec les prisonniers et en leur apportant un soutien matériel et moral, elle parvient parfois à briser leur hostilité initiale<sup>256</sup>. Ces éléments montrent clairement que des méthodes classiques de propagande sont appliquées au sein des camps, à travers une combinaison d'encadrement idéologique, d'activités culturelles et de gestes symboliques. Toutefois, cette tentative de rééducation peine à produire des résultats concrets. Les prisonniers y restent, dans l'ensemble, peu réceptifs, et l'impact réel de ces actions demeure très limité.

---

245 *Ibid.*

246 SHD GR 10H 2226, Télégramme n° 5770-EMIFT/2S concernant la collaboration des PIM au journal « Doi Song Moi », 31 octobre 1951.

247 *Ibid.*

248 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

249 SHD GR 10H 2226, Compte rendu n° 238/ZOT/INSP/PMT sur l'action psychologique auprès des prisonniers Viêt Minh, 28 mars 1951.

250 *Ibid.*

251 *Ibid.*

252 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

253 *Ibid.*

254 *Ibid.*

255 *Ibid.*

256 *Ibid.*

### ***2.1.2 Les lacunes de la propagande auprès des PG***

L'impact limité de la propagande auprès des PG s'explique en grande partie par des lacunes importantes, tant sur le plan technique que dans les directives qui encadrent sa mise en œuvre. Parmi les obstacles à l'action psychologique dans les camps figure, dès 1951, le manque de locaux suffisamment spacieux, principalement en raison du faible niveau de crédits alloués à ces structures et du non-respect des règles d'internement<sup>257</sup>. Cela entraîne l'absence de conditions de vie minimales décentes et rend impossible la séparation des internés selon leur origine ou leur profil, ce qui nuit à toute tentative de gestion différenciée et ciblée des détenus<sup>258</sup>. On constate que certaines problématiques souvent présentées comme propres aux prisonniers de l'UF détenus par le VM se retrouvent également du côté français. Les conditions alimentaires sont insuffisantes. Dans la zone nationaliste, pourtant plus riche que celle contrôlée par le VM, les prisonniers reçoivent une ration inférieure à celle distribuée aux captifs du VM<sup>259</sup>. L'aspect sanitaire n'est pas meilleur du a un problème de surpopulation. Dans certains blocs du camp 13, en 1952, les prisonniers sont contraints de dormir entassés, sans espace de repos suffisant<sup>260</sup>. De même, au camp n°71 de Doan-Xa, la capacité maximale est fixée à 2 300 places, alors que 3 000 captifs y sont internés<sup>261</sup>. Le passage au bain se limite à une seule fois par semaine et consiste en un jet d'eau de cinq minutes sous un simple robinet a raison de 3 à 4 par robinet, parfois remplacés par un jet de lance-pompe par groupe de 20 à 30<sup>262</sup>. Le rapport sur l'éducation politique des PG mentionne également d'autres formes de traitements défectueux infligés aux prisonniers : exposition prolongée au soleil en plein été, du matin au soir, sanctions corporelles arbitraires et abusives, voire, dans certains cas, des viols<sup>263</sup> de prisonniers<sup>264</sup>. Les autorités militaires françaises sont de fait appelées en urgence à mettre en place des camps dignes de ce nom pour les PIM, tout en améliorant la qualité et la quantité de la nourriture, les conditions d'hygiène et l'encadrement<sup>265</sup>. L'objectif est d'éviter à la France « les critiques souvent justifiées des représentants de la Croix-Rouge internationale et des Vietnamiens »<sup>266</sup>.

---

257 SHD GR 10H 2226, Étude sur l'action psychologique à l'égard des prisonniers et internés militaires rebelles, 28 mai 1951.

258 *Ibid.*

259 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

260 *Ibid.*

261 SHD GR 10H 3002, Fiche sur l'éducation politique et action psychologique sur les PG de Doan-Xa, 28 juillet 1953.

262 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

263 Aucune autre mention de ce type de sévices n'a été retrouvée dans les archives consultées.

264 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

265 MARY Julien, *op.cit.*, p. 133.

266 *Ibid.*

Le deuxième obstacle réside dans l'absence totale de personnel réellement qualifié pour encadrer les camps. Si certains agents font preuve de bonne volonté, beaucoup sont en réalité des « laissés-pour-compte » du système militaire<sup>267</sup>. Le métier de gardien dans les camps de prisonniers est peu valorisé, et l'encadrement de ces structures ne constitue clairement pas une priorité dans le cadre de cette guerre<sup>268</sup>. Le personnel présent dans les camps est peu nombreux et souvent débordé par les tâches administratives (trouver des solutions d'hébergement, gérer la nourriture, organiser la logistique quotidienne... )<sup>269</sup>. La gestion des prisonniers dans leur ensemble occupe l'essentiel du temps, ce qui laisse très peu de place à la mise en œuvre d'actions psychologiques ciblées. De plus, ce personnel n'est tout simplement pas préparé à cette mission. Il ne reçoit ni formation à la propagande, ni sensibilisation aux spécificités de l'action psychologique. Les directives qui leur sont transmises sont souvent trop théoriques, mal adaptées au terrain, et les moyens concrets pour les appliquer font défaut<sup>270</sup>. En 1951, la direction des camps n'est pas responsable de la propagande auprès des prisonniers, son rôle se limite à faire circuler les documents transmis par les autorités militaires : « La propagande auprès des PG ne forme donc pas encore une branche spécialisée, un organe distinct du service des PIM [...]. Avec une organisation pareille, il est impossible d'assurer une propagande efficace »<sup>271</sup>. Dans ces conditions, il n'est donc pas surprenant que la propagande menée au sein des camps de l'UF soit globalement inefficace. Elle ne prend pas en compte les réalités du moment, ni les contraintes spécifiques du lieu. L'action psychologique finit par « tomber dans le vide, et ne sait pas trop quels buts visés »<sup>272</sup>.

Au fil des années, l'UF ne parvient pas à combler ses lacunes en matière d'action psychologique. Un télégramme du chef de bataillon Cornier, daté de juillet 1954, indique que l'Inspection des PIM, les sections d'action psychologique du 2<sup>e</sup> bureau des Forces Terrestres du Sud-Vietnam (FTSV), ainsi que l'IPGI des FTSV, « ne disposent d'aucun moyen financier ou matériel, ni du personnel nécessaire à cette action »<sup>273</sup>. On y apprend également que les actions psychologiques y sont toujours menées de manière intermittente par le personnel du camp, quand « leurs attributions et obligations normales ne les absorbent pas entièrement, ce qui est rare »<sup>274</sup>. Les

---

267 SHD GR 10H 2226, Étude sur l'action psychologique à l'égard des prisonniers et internés militaires rebelles, 28 mai 1951.

268 *Ibid.*

269 *Ibid.*

270 *Ibid.*

271 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

272 SHD GR 10H 2226, Étude sur l'action psychologique à l'égard des prisonniers et internés militaires rebelles, 28 mai 1951.

273 SHD GR 10H 2226, Télégramme n° 2289/FTSV/IPGI du chef de bataillon CORNIER au sujet de l'action psychologique auprès des PGI, 14 juillet 1954.

274 *Ibid.*

mutations fréquentes empêchent également toute continuité de l'action<sup>275</sup>. Si les conditions matérielles se sont un peu améliorées depuis 1951, cela reste encore insuffisant. De nombreux camps ne disposent pas de poste radio ni de haut-parleurs, malgré les recommandations émises dès mars 1951 par le Général d'Armée en faveur de l'installation de postes récepteurs et de systèmes de diffusion sonore<sup>276</sup>. On observe également un manque général de moyens<sup>277</sup> : absence de cinéma, de micros, de livres en vietnamien ou encore de disques<sup>278</sup>. Les crédits alloués à l'ICPIM pour le matériel destiné à l'action psychologique sont fixés, en 1951, à 12 000 000 de francs pour l'ensemble des camps<sup>279</sup>. Ces carences matérielles limitent considérablement la portée de toute action psychologique. Les inspections de camps de 1954 font allusion à une action psychologique menée auprès des PG et des internés « à peu près nulle », qui ne se résume qu'à l'affichage de photos sans texte de commentaire et à quelques journaux à lire<sup>280</sup>.

La fréquentation du hall d'information n'est pas obligatoire, et les prisonniers illettrés ne sont, de fait, pas touchés par la propagande<sup>281</sup>. La première faiblesse concerne la gestion même des documents de propagande. Dans certains camps, comme le bloc des PGO du camp SVH, les supports sont si nombreux qu'il est tout simplement impossible pour un prisonnier de les consulter tous, même en y consacrant l'intégralité de son temps<sup>282</sup>. On y trouve toutes sortes de documents : quotidiens, hebdomadaires, revues illustrées, en français comme en vietnamien, portant sur l'armée, l'agriculture, et bien d'autres sujets<sup>283</sup>. Cette accumulation donne surtout l'impression qu'on met à disposition des prisonniers tout ce « qui passe sous la main »<sup>284</sup>, sans réelle sélection ni stratégie cohérente derrière. Certaines revues, jugé vulgaire, finissent par discréditer la propagande officielle. Au lieu d'attirer l'attention des prisonniers, elles les vexent et provoquent l'effet inverse de celui recherché<sup>285</sup>. Dans d'autres camps la situation est inversée, les halls d'information restent remplis, mais d'un contenu rarement renouvelé<sup>286</sup>. Au camp n°13, les documents de propagande restent

---

275 SHD GR 10H 2226, Télégramme n°841/ICPGI sur l'analyse de la correspondance n° 2289/FTSV/IPGI au sujet de l'action psychologique auprès des PGI, 20 juillet 1954.

276 SHD GR 10H 2226, Étude sur le matériel nécessaire pour mener à bien l'action psychologique dans les camps de prisonniers et internés militaires, 25 octobre 1951.

277 Voir annexe 2

278 SHD GR 10H 2226, Matériel d'action psychologique des camps de PIM du Sud-Vietnam, 25 mars 1954.

279 *Ibid.*

280 SHD GR 10H 2226, Télégramme n°841/ICPGI sur l'analyse de la correspondance n° 2289/FTSV/IPGI au sujet de l'action psychologique auprès des PGI, 20 juillet 1954.

281 SHD GR 10H 2226, Étude sur le matériel nécessaire pour mener à bien l'action psychologique dans les camps de prisonniers et internés militaires, 25 octobre 1951.

282 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

283 *Ibid.*

284 *Ibid.*

285 *Ibid.*

286 *Ibid.*

souvent les mêmes. Ils sont parfois remplacés, mais par d'autres si anciens ou similaires que les prisonniers ne voient même pas la différence. Ces cas montrent l'irrégularité dans la diffusion des supports de propagande. Les retards, le manque de renouvellement et les disparités entre les blocs empêchent toute action coordonnée et réduisent à néant l'impact attendu de ces documents sur les prisonniers. À cela s'ajoute la manière dont les documents sont distribués. Ils sont généralement remis aux « Cals », c'est à dire des prisonniers responsables choisis par l'administration, sans consigne claire, sans note de service, et sans contrôle sur leur diffusion<sup>287</sup>. Enfin, il faut aussi souligner un facteur matériel que sont les contraintes quotidiennes. Entre les corvées, les horaires imposés et les fermetures régulières, les prisonniers disposent de très peu de temps pour se rendre dans les halls d'information<sup>288</sup>. Même lorsque les documents sont disponibles, rien ne garantit qu'ils seront effectivement lus. En résumé, l'ensemble du dispositif souffre d'un décalage important entre les objectifs affichés et la réalité du terrain. Sans accès équitable, sans encadrement adapté, et sans temps consacré à leur consultation, les documents de propagande ne peuvent produire aucun effet concret sur les prisonniers.

Les visites dans les camps posent elles aussi un certain nombre de problèmes. Les visites des camps par les autorités de l'armée française restent, dans la plupart des cas, superficielles. Elles se limitent souvent à une inspection des lieux et à quelques améliorations matérielles<sup>289</sup>. Ces déplacements donnent lieu à peu de véritables échanges avec les prisonniers, et n'ont donc qu'un impact très limité sur eux. Du côté des autorités vietnamiennes, les liens avec les camps restent très limités voir rarissimes. S'ils sont parfois présents lors de certaines cérémonies officielles, leur attitude rigide « les éloignent des prisonniers au lieu de les en rapprocher »<sup>290</sup>. Cela ne fait qu'accentuer le sentiment d'adversité réciproque déjà bien présent. De plus, il arrive fréquemment que les autorités vietnamiennes ne prennent pas la peine de s'informer sur l'état d'esprit des prisonniers avant leurs visites<sup>291</sup>. Cela conduit souvent à des interventions maladroites, voire « hasardeuses », qui se soldent par des échecs<sup>292</sup>. Ces visites mal préparées renforcent le ressentiment des prisonniers et contribuent à décrédibiliser davantage les autorités auprès d'eux. Les prisonniers en ressortent avec l'image d'un gouvernement qui ne se préoccupe pas d'eux et ne s'y intéresse pas. Ils ont le sentiment d'avoir été « laissé-tomber », ce qui contribue à dégrader l'image qu'ils ont de l'autorité en place et renforce leur hostilité à son égard<sup>293</sup>.

---

287 *Ibid.*

288 *Ibid.*

289 *Ibid.*

290 *Ibid.*

291 *Ibid.*

292 *Ibid.*

293 *Ibid.*

Même si un certain optimisme transparaît dans certaines archives concernant les avancées de l'action psychologique, la réalité reste beaucoup plus contrastée. Trois mois avant la signature des accords de Genève mettant fin au conflit, l'UF n'en est encore qu'à un « timides débuts comparé à ce qui pourrait être fait »<sup>294</sup>. En somme, l'inefficacité de la propagande auprès des prisonniers de guerre s'explique par une accumulation de carences matérielles, organisationnelles et humaines. Faute de moyens, de formation et de priorisation, l'action psychologique au sein des camps de PG reste marginale, désorganisée et largement inopérante tout au long du conflit. Au vu des lacunes relevées, il apparaît clairement que la propagande dans les camps de l'UF atteint très peu sa cible. Elle souffre d'un réel manque de connaissance des profils et de la psychologie des prisonniers. Elle reste également déconnectée de leurs conditions de vie concrètes, ce qui empêche toute adaptation efficace du message. Les méthodes employées sont souvent superficielles, peu articulées entre elles. Il ne s'agit pas d'une stratégie centralisée, mais plutôt d'initiatives dispersées, sans coordination ni ligne directrice, ce qui nuit à leur efficacité globale<sup>295</sup>. La lutte contre le VM repose avant tout sur des enjeux idéologiques. Même si le conflit a évolué dans sa forme, le fond du discours VM reste centré sur la lutte contre la colonisation. Les Français sont l'objet de préjugés et ressentiments profondément ancrés. Dans ce contexte, ils se trouvent en position défavorable pour faire entendre leur point de vue aux prisonniers. Il leur est donc difficile, voire impossible, de susciter une véritable adhésion à leur discours allant jusqu'à admettre qu'« il est sans conteste que la propagande VM est une des plus douées et des plus réussies »<sup>296</sup>.

## 2.2 Dans le camp de désintoxication n°40

Si les camps de PIM sont un échec, qu'en est-il alors du camp de désintoxication n°40 ? Alors que le Viêt Minh, comme nous l'avons vu précédemment, établit des camps de prisonniers à travers tout le territoire, les hauts responsables français s'inspirent rapidement de ces mêmes méthodes pour les adapter à un camp spécifique dit de « désintoxication », conçu comme un outil de contre-endoctrinement et de rééducation politique<sup>297</sup>.

---

294 SHD GR 10H 2226, Télégramme n° 1231/FTSV/IPGI du général de brigade GARDET au chef du cabinet militaire des FTSV, 16 avril 1954.

295 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

296 *Ibid.*

297 Ce n'est qu'après avoir terminé l'analyse de mes sources que j'ai découvert l'article de Jean-Marc Le Page, qui aborde le même sujet en s'appuyant sur les mêmes archives.

### ***2.2.1 La création du camp***

Dès 1951, le projet d'un camp de désintoxication est porté par le colonel Gambiez, alors commandant de la zone Sud du Tonkin<sup>298</sup>. Ce projet trouve son origine dans les réflexions d'un de ses officiers, ancien prisonnier de la Seconde Guerre mondiale, qui apporte son expérience de la captivité pour nourrir l'élaboration du dispositif<sup>299</sup>. Quant à l'usage du terme « désintoxication », ce dernier n'est pas anodin. Cette formulation renvoie directement à un vocabulaire médical, traduisant la volonté de traiter l'idéologie communiste comme une contamination mentale nécessitant une « cure » progressive. Ce programme cible des prisonniers considérés comme influençables, ceux jugés ni trop engagés politiquement, ni trop réfractaires à une reconversion idéologique. La désintoxication est alors perçue comme un processus visant à purger les effets nocifs de la propagande, à effacer l'empreinte d'une imprégnation idéologique jugée toxique<sup>300</sup>. Dans les premières phases du projet, l'isolement total du camp est pensé comme un élément essentiel du processus, afin de garantir une rupture complète avec l'environnement extérieur et d'éviter toute contamination idéologique par des prisonniers plus réfractaires issus d'autres camps. Ceux internés dans ce camp sont ainsi tenus à l'écart des « durs »<sup>301</sup> et des « travailleurs de force »<sup>302</sup>, jugés peu susceptibles de se laisser influencer par le programme de contre-endocinement français. Dans un premier temps, le nombre maximal de prisonniers accueillis est fixé à 400<sup>303</sup>, mais après la construction, la capacité du camp augmente progressivement, atteignant 500<sup>304</sup> détenus en 1953. Au cœur du dispositif, les avantages matériels occupent une place stratégique. En rompant avec l'austérité de la captivité classique, l'objectif est d'instaurer un sentiment de confort et de rupture, favorisant une reconfiguration psychologique. Une nourriture plus abondante, une hygiène améliorée, des vêtements adaptés au climat, ainsi que des petits privilèges comme la distribution de cigarettes, viennent renforcer cette dynamique. Mais au-delà du bien-être physique, c'est l'occupation et l'intégration progressive qui façonnent véritablement cette méthode. Travaux artisanaux, activités intellectuelles, pratiques sportives et spirituelles (chapelle, pagode) structurent un quotidien où le prisonnier, sous contrôle, a l'illusion d'une réintégration progressive dans un cadre normalisé. La véritable finalité du camp repose sur une propagande insidieuse, qui ne doit pas s'imposer frontalement, contrairement au camps de PIM, mais s'infiltrer progressivement, au moment où le prisonnier est le plus vulnérable. Ce moment correspond à l'instant où « le

---

298 SHD GR 10 H 2226, Projet d'organisation de camp de désintoxication, 5 novembre 1951.

299 *Ibid.*

300 Définition extraite du dictionnaire Larousse.

301 SHD GR 10 H 2226, Projet d'organisation de camp de désintoxication, 5 novembre 1951.

302 *Ibid.*

303 *Ibid.*

304 SHD GR 10H 2232, Extrait de la fiche inscription n° 828/I.C.P.I.M. Hadong, camp n° 40.

prisonniers ne croit plus en ce qu'il croyait, mais ne sais pas encore à quoi il doit croire »<sup>305</sup>. Cette propagande prend des formes multiples : diffusion de films soigneusement sélectionnés<sup>306</sup>, accès à une bibliothèque, revues et journaux filtrés, émissions radio et disques, mais aussi conférences orchestrées par des officiers, des Vietnamiens ralliés, voire même d'anciens PIM reconvertis<sup>307</sup>. Loin d'être omniprésente, elle s'installe de manière diffuse mais constante, façonnant un nouvel horizon idéologique sans jamais sembler imposée. L'encadrement vietnamien<sup>308</sup> joue ici un rôle déterminant. En évitant une propagande trop ouvertement coloniale, il la rend plus crédible, plus acceptable aux yeux des prisonniers, accentuant ainsi son efficacité. Car, comme le résume bien le colonel Gambiez : « Le prisonnier est, par définition, contre celui qui le garde, même si leurs opinions politiques sont voisines. »<sup>309</sup>.

L'idée du projet est dans un premier temps transmis au Général De Lattre de Tassigny. Bien que ce dernier émette certaines réserves concernant la création de ce camp, notamment en estimant que ces techniques sont davantage adaptées à une psychologie européenne qu'à celle des Vietnamiens, il transmet néanmoins le projet au Colonel Husson, alors Inspecteur des Prisonniers et Internés Militaires. Ce dernier met en avant le risque de rendements « dérisoires » que pourrait engendrer un tel camp, estimant qu'il ne pourra être efficace que sous certaines conditions strictes. Il insiste notamment sur la nécessité d'améliorer le climat général des PIM et d'obtenir des ressources suffisantes avant toute mise en œuvre<sup>310</sup>. Malgré ces réticences, le projet est néanmoins mis sur pieds par le général De Lattre.

Mais la mise en place d'un tel projet nécessite des conditions d'organisation bien précises. Dans une lettre adressée au général De Lattre, le général Husson recommande d'installer le camp dans un lieu « offrant les garanties nécessaires de sécurité, tout en assurant aux installations un isolement suffisant par rapport aux autres camps de PIM »<sup>311</sup>. Initialement prévu à Haïduong, à proximité de la RC5, le camp de désintoxication devait accueillir 480 PIM, répartis en quatre bâtiments de 120 places chacun<sup>312</sup>. Cependant, en raison de l'instabilité du sol, jugé « impropre à

---

305 SHD GR 10 H 2226, Projet d'organisation de camp de désintoxication, 5 novembre 1951.

306 L'objectif est de diffuser brièvement les films de propagande, tout en accordant plus de temps aux films de genre divertissants. Il est recommandé d'éviter la projection de *Les Pirates du rail* et *La Bataille de l'eau lourde*, car ces films ont une forte dimension idéologique et patriotique qui pourrait être perçue comme de la propagande anticommuniste.

307 SHD GR 10 H 2226, Projet d'organisation de camp de désintoxication, 5 novembre 1951.

308 La propagande doit être supervisée par un Français, mais dirigée par un Vietnamien de confiance, capable d'adapter le message au bon moment. Une simple traduction serait inefficace. Il est donc nécessaire de recruter du personnel vietnamien spécialisé, notamment des interprètes, éventuellement parmi d'anciens sous-officiers trop âgés pour servir dans le CMILLAT.

309 SHD GR 10 H 2226, Projet d'organisation de camp de désintoxication, 5 novembre 1951.

310 SHD GR 10H 2226, Lettre du Colonel Husson au Général en chef de l'EMOTCC, 26 novembre 1951.

311 SHD GR 10H 2226, Création du camps de désintoxication au Nord-Vietnam, 28 février 1952.

312 Voir le plan du camp initial à Haïduong dans l'annexe 3.

toute construction »<sup>313</sup>, le projet est finalement relocalisé dans le district de Hadong. Le camp<sup>314</sup>, situé à 7 km de Hanoï, a été construit avec une capacité d'accueil de 450 places et offre un cadre que l'on pourrait qualifier d'agréable, agrémenté de fleurs et de verdure<sup>315</sup>. Il dispose de tout le confort nécessaire pour les résidents, incluant douches, sanitaires et ventilation. Des installations destinées au processus de désintoxications également été mises en place, notamment avec la création d'ateliers et de halls d'information où sont mis à disposition des journaux, des livres et des photographies, ... Ce camp est ainsi destiné à des prisonniers montrant une certaine sympathie pour le Vietnam, avec l'objectif qu'une fois libérés, certains intègrent les formations paramilitaires de l'UF. Leur libération s'effectue alors à titre gracieux<sup>316</sup>. Par ailleurs, le terme de « désintoxication » est progressivement abandonné au profit de l'appellation plus neutre de « camp de passage n°40 »<sup>317</sup>. Initialement prévu au 1<sup>er</sup> janvier 1953<sup>318</sup>, le camp ouvre officiellement ses portes le 1<sup>er</sup> février<sup>319</sup>. Aucun autre camp de ce type n'existe en Indochine, à l'exception des centres de Tan An et de Bien Hoa, situés au sud du Vietnam et administrés par les Forces Terrestres du Nord-Vietnam (FAVN)<sup>320</sup>.

### ***2.2.2 La vie dans le camp***

Dès février 1953, le camp est donc prêt à accueillir les premiers prisonniers sélectionnés par les commandants de zone pour une période de trois mois<sup>321</sup>. Dans un premier temps, les actions psychologiques menées au sein de ce camp sont perçues comme une première expérimentation au Nord-Vietnam. Il s'agit d'un test dont les enseignements pourront éventuellement servir à orienter les futures stratégies de guerre psychologique dans les autres camps de PIM. Le but principal visé est :

« La libération des individus désireux de servir loyalement la cause du gouvernement national et de participer effectivement à l'effort de guerre

---

313 SHD GR 10H 2226, Compte rendu de la construction du camp de désintoxication de PIM à Haïduong, 15 mai 1952.

314 Voir le plan du camp de passage n°40 de Hadong dans l'annexe 4.

315 SHD GR 10H 2232, Rapport d'inspection du lieutenant-colonel Albert à l'Inspecteur des PIM, 26 décembre 1952.

316 *Ibid.*

317 SHD GR 10H 2232, Lettre du Général Salan concernant le camp de désintoxication de Hadong, 31 décembre 1952.

318 *Ibid.*

319 LE PAGE Jean-Marc, « Les camps français de rééducation, Indochine (1952-1954) », *Revue historique des Armées*, n° 308(1), 2023, p.82. [en ligne] URL : <https://doi.org/10.3917/rha.308.0075>.

320 *Ibid.*, p.83.

321 SHD GR 10H 2232, Note de service concernant le camp de passage n°40 de Hadong, 23 janvier 1953.

franco-vietnamien contre le Viêt-Minh, et leur donner des moyens dialectiques d'expliquer les raisons qui ont motivé leur "ralliement". »<sup>322</sup>

Si le choix des prisonniers est laissé aux commandants de zone, l'étude de leur comportement durant leur séjour, ainsi que les résultats obtenus, permettent ensuite d'affiner les méthodes de sélection. Il s'agit notamment de déterminer s'il est préférable d'opter pour un recrutement sur la base du volontariat ou par désignation d'office, mais aussi d'établir des critères plus précis : âge, situation familiale, statut social du PIM, ou encore durée d'internement déjà purgée<sup>323</sup>.

Une fois arrivés au camp, les objectifs restent fidèles à la vision initiale du projet. L'approche repose sur trois axes principaux<sup>324</sup>. D'abord, il s'agit d'améliorer les conditions matérielles des prisonniers en leur offrant un cadre de vie plus confortable et une organisation rationnelle des loisirs, rompant ainsi avec la dureté de la captivité classique. Les activités prévues au camp de passage n°40 sont pensées pour structurer la vie des prisonniers tout en favorisant leur engagement progressif dans le processus de rééducation<sup>325</sup>. La culture et le divertissement occupent une place centrale avec la création d'un orchestre et d'une troupe de théâtre, permettant aux détenus de s'investir dans des productions artistiques collectives. Une bibliothèque est mise en place pour encourager la lecture, tandis que des conférences à visée culturelle sont organisées et agissent comme moyens de sélectionner et diffuser un contenu idéologiquement orienté, conçu pour déconstruire les discours du VM, animées tantôt par les prisonniers eux-mêmes, tantôt par des personnalités vietnamiennes extérieures, venant ainsi légitimer le récit colonial français à travers des figures perçues comme plus proches des prisonniers<sup>326</sup>. L'instruction joue également un rôle clé, avec l'organisation de cours variés portant sur l'histoire, la géographie, le calcul et le français, réinscrivant les prisonniers dans une vision du monde compatible avec les intérêts français en maintenant l'influence culturel colonial<sup>327</sup>. Le sport n'est pas en reste, un terrain est aménagé pour des compétitions et des activités physiques régulières. À cela s'ajoutent des distractions plus modernes, comme des émissions radiophoniques musicales et des séances de cinéma, prévues idéalement toutes les deux semaines. Enfin, la dimension spirituelle n'est pas oubliée, avec la

---

322 SHD GR 10H 2232, Étude au sujet de l'organisation de la désintoxication dans le camp de passage n°40, 23 janvier 1953.

323 *Ibid.*

324 *Ibid.*

325 *Ibid.*

326 *Ibid.*

327 *Ibid.*

célébration des cultes catholique et bouddhique, assurant ainsi aux prisonniers un cadre où la foi peut continuer à jouer son rôle de repère<sup>328</sup>. Sous couvert de bien-être et d'éducation, ces activités forment un véritable dispositif de propagande, visant à remodeler la perception des prisonniers et à favoriser leur réintégration dans l'ordre colonial français.

Ensuite, le travail physique joue un rôle central. En les occupant avec des tâches manuelles engageant leur musculature, afin de répondre à leur besoin d'activité tout en leur proposant des occupations présentant un intérêt certain<sup>329</sup>. Dans l'organisation des travaux, deux principes fondamentaux sont posés : ne jamais laisser les PIM dans une oisiveté forcée et leur confier un travail adapté à leurs goûts et aptitudes, tout en présentant un certain intérêt social. L'objectif est donc d'occuper les prisonniers de manière constructive et encadrer leur quotidien pour favoriser leur intégration progressive dans un cadre structuré<sup>330</sup>. À l'intérieur du camp, environ 60 à 80 PIM sont affectés à des ateliers artisanaux, parmi lesquels la menuiserie, la couture, la soudure, la forge, la peinture, l'imprimerie ou encore le jardinage<sup>331</sup>. En parallèle, certains détenus sont envoyés en formation au centre artisanal de Hadong, bien que la question de leur surveillance reste à résoudre. Pour éviter tout contact jugé néfaste avec les autres PIM et dissiper l'impression qu'ils sont réduits à une main-d'œuvre forcée, 200 à 250 prisonniers sont affectés à des chantiers extérieurs dits « spéciaux »<sup>332</sup>. Ces travaux, commandés par l'autorité militaire ou civile, sont présentés aux détenus comme des projets de solidarité collective. Ils concernent principalement la reconstruction de pagodes et d'immeubles détruits par le VM, ainsi que la construction d'écoles, d'infirmes ou encore de stades<sup>333</sup>. Pour ces travaux réalisés hors du camp, une surveillance discrète, mais rigoureuse, est évidemment mise en place afin d'assurer le contrôle des prisonniers tout en évitant de donner l'impression d'une contrainte excessive. L'enjeu est de maintenir un équilibre entre discipline et adhésion volontaire, dans une logique où le travail devient un outil supplémentaire de contrôle et d'influence idéologique. Enfin, une régénération politique progressive est mise en place, mêlant une désintoxication discrète et des actions psychologiques positives destinées à infléchir leurs convictions sans brutalité apparente, mais avec une efficacité recherchée<sup>334</sup>.

---

328 *Ibid.*

329 *Ibid.*

330 *Ibid.*

331 *Ibid.*

332 *Ibid.*

333 *Ibid.*

334 *Ibid.*

### ***2.2.3 L'action psychologique au sein du camp***

L'action psychologique menée au camp de passage n°40 s'appuie largement sur l'esprit d'émulation, particulièrement développé en milieu vietnamien. Placée sous la direction des FTNV et confiée à deux interprètes vietnamiens de confiance, cette action vise à influencer les PIM en fonction de leur degré initial d'endoctrinement. Dès leur arrivée, les prisonniers sont triés selon leur niveau de formation politique VM et classés en trois groupes distincts, constitués autant que possible avec des effectifs égaux (trois groupes d'environ 120) répartis dans différents baraquements. Le premier regroupe ceux ayant subi un conditionnement idéologique intense et présentant des réflexes VM profondément ancrés. Le deuxième inclut ceux dont l'endoctrinement reste superficiel, tandis que le troisième rassemble ceux qui sont déjà presque désintoxiqués<sup>335</sup>. Cette classification, bien que soumise à des évolutions en fonction du comportement des PIM, permet d'adapter l'action psychologique à chaque individu. Un suivi rigoureux est assuré par la mise en place de fiches individuelles, régulièrement mises à jour.

Afin de stimuler l'adhésion des prisonniers, une certaine différenciation des conditions de vie est instaurée entre les groupes. Par exemple, le groupe le plus avancé bénéficie d'avantages tels que des permissions, des visites familiales ou encore l'accès à des formations spécifiques comme les stages au Centre Artisanal<sup>336</sup>. Ce traitement différencié encourage un esprit de compétition entre les détenus, renforçant ainsi l'efficacité du processus de désintoxication idéologique.

L'action psychologique se déploie à plusieurs niveaux. D'une part, une propagande générale touche l'ensemble des prisonniers via un hall d'information, des émissions radiophoniques (Radio Hanoï, Radio Hironnelle), la diffusion de journaux et une organisation structurée des loisirs. D'autre part, chaque groupe bénéficie d'un programme spécifique. Pour le premier groupe, l'objectif premier est de regagner la confiance des prisonniers en s'appuyant sur des valeurs fondamentales : la famille, le village, la religion et l'idéal confucéen. Des causeries et lectures sur l'histoire et les légendes vietnamiennes sont mises en place pour réveiller un sentiment d'appartenance nationale détaché de l'influence VM<sup>337</sup>. Le deuxième groupe est soumis à un travail de désintoxication plus direct. Il s'agit d'anéantir toute adhésion résiduelle aux idées VM en démontrant les contradictions du mouvement, en opposant le communisme aux valeurs

---

<sup>335</sup> *Ibid.*

<sup>336</sup> *Ibid.*

<sup>337</sup> *Ibid.*

traditionnelles et en déconstruisant les mensonges de la propagande rebelle<sup>338</sup>. La méthode repose sur une dénonciation systématique de l'idéologie VM en la confrontant aux réalités du terrain. Quant au troisième groupe, l'action psychologique devient ouvertement propagandiste. L'accent est mis sur la promotion des réalisations du gouvernement national, de l'Armée nationale et de l'Union française, afin de convaincre les prisonniers que leur avenir ne peut se construire qu'au sein de cette structure<sup>339</sup>. L'approche se veut pragmatique, préparant les détenus à leur libération en leur fournissant des recommandations précises sur leur avenir et leur rôle potentiel dans la société. Un « memento du libéré »<sup>340</sup> leur est remis, condensant l'ensemble des enseignements reçus au camp. Enfin, la cérémonie de libération est soigneusement mise en scène, visant à inscrire dans les esprits une transition maîtrisée et un retour à la normalité sous l'égide des autorités françaises.

L'emploi du temps<sup>341</sup> des détenus minutieusement chronométré, incluant chaque jour, à heure fixe, une heure dédiée à une action psychologique ciblée pour chaque groupe<sup>342</sup>, auxquelles s'ajoutent les « discussions libres » et les séances d'information, alimentées par la radio et le hall d'information. La hiérarchie au sein du camp repose sur une organisation structurée, impliquant directement les prisonniers dans la gestion interne. Avec l'accord tacite des détenus, un homme de confiance du Corps et son adjoint sont désignés, ainsi que trois chefs de groupe (correspondant aux différentes baraques) et leurs adjoints. Chaque groupe est ensuite divisé en équipes d'une douzaine de prisonniers, chacune dirigée par un chef d'équipe assisté d'un adjoint<sup>343</sup>. Afin de marquer ces fonctions, des insignes distinctifs sont obligatoirement portés, bien que la tenue des gradés reste identique à celle des autres prisonniers, évitant ainsi toute différenciation trop marquée. La discipline et l'organisation du service intérieur sont, autant que possible, assurées par les prisonniers eux-mêmes, renforçant ainsi un sentiment d'autogestion sous contrôle étroit. Chaque groupe reçoit un nom inspiré d'un héros vietnamien, accompagné d'une devise et d'un serment, éléments servant à renforcer la cohésion et l'esprit de corps<sup>344</sup>. La cérémonie des couleurs<sup>345</sup>, rituel militaire symbolisant la discipline et l'ordre, a lieu matin et soir. Enfin, un bilan quotidien est réalisé pour évaluer les points forts et les faiblesses observées dans la gestion du camp. Il se déroule en deux

---

338 *Ibid.*

339 *Ibid.*

340 *Ibid.*

341 Voir l'emploi du temps dans l'annexe 5.

342 LE PAGE Jean-Marc, *op.cit.*, p.84.

343 SHD GR 10H 2232, Étude au sujet de l'organisation de la désintoxication dans le camp de passage n°40, 23 janvier 1953.

344 *Ibid.*

345 La cérémonie des couleurs est un rituel militaire qui consiste à hisser ou à descendre le drapeau national d'un pays à des moments précis de la journée, généralement le matin et/ou le soir.

temps : d'abord entre le chef du camp, les interprètes et les chefs de groupe avec leurs adjoints, puis entre les chefs de groupe et les chefs d'équipe, accompagnés de leurs adjoints<sup>346</sup>. Ce système de contrôle permanent permet un encadrement strict des prisonniers tout en maintenant une dynamique de responsabilisation progressive.

## **2.3 Une tentative de réinsertion des prisonniers de guerre : élargissement du programme de désintoxication**

### ***2.3.1 Intégration des prisonniers de guerre dans le dispositif de rééducation***

Chaque mois, l'IPIM propose la libération d'une centaine de prisonniers, qui sont ensuite réintégrés soit dans le secteur civil, soit dans l'Armée nationale. Fin janvier 1954, 40 détenus considérés comme « désintoxiqués » rejoignent ainsi les FAVN<sup>347</sup>. Les rapports d'inspection témoignent des efforts déployés pour faire de cette expérience un succès<sup>348</sup>. Les résultats sont jugés encourageants, à chaque vague de libération, 60 à 70 %<sup>349</sup> des prisonniers (soit pratiquement la totalité des aptes médicaux) s'engagent dans les FAVN, où leur comportement est qualifié d'exemplaire<sup>350</sup>. Pour le reste, ils sont reclassés dans le secteur civil. Mais jusqu'à présent réservé aux prisonniers ordinaires, l'idée d'utiliser ce camp pour les PG et les internés considérés comme dangereux commence à émerger. Face à l'efficacité grandissante des actions menées sur les PIM et leur intensification, le général de division Cogny envisage d'élargir l'usage du camp de désintoxication au traitement des PG venant d'unités régulières VM ainsi qu'à ceux jugés dangereux :

« À l'issue du stage de 3 mois, ces PG passeraient devant une commission de triage qui, sur le vu de l'avis favorable du directeur du camp, prononcerait

---

346 SHD GR 10H 2232, Étude au sujet de l'organisation de la désintoxication dans le camp de passage n°40, 23 janvier 1953.

347 SHD GR 10H 2232, Fiche à l'attention du Général de Brigade Chef de l'EMIFT concernant l'utilisation du camp de désintoxication d'Hadong pour le traitement des réguliers, 3 mars 1954.

348 SHD GR 10H 2232, Extrait de la fiche d'inspection n°828/ICPIM, 25 septembre 1953.

349 SHD GR 10H 2232, Lettre du Général de division Cogny au sujet de l'action psychologique sur les PIM, 15 décembre 1953.

350 LE PAGE Jean-Marc, *op.cit.*, p. 85.

leur déclassement dans la catégorie IMO (Internés militaires ordinaires) ; ils seraient alors intégrés dans les bataillons de travailleurs organisés, où ils auraient toute possibilité de manifester leur volonté de retour au sein de la communauté nationale. Ils seraient enfin libérés sur leur demande de s'engager dans les FAVN (ou FTEO). »<sup>351</sup>

Le projet est validé par l'ICPIM, et bien qu'il ne s'y oppose pas, il souligne néanmoins plusieurs modifications à apporter au régime du camp afin d'assurer son bon déroulement. Il est ainsi prévu de séparer les prisonniers de guerre en différentes catégories pour éviter les mélanges, ce qui entraîne nécessairement des ajustements dans l'organisation du camp. Les actions psychologiques sur les prisonniers ordinaires sont suspendues, et ces derniers sont libérés. Au total, du 1er mai 1953, date de la sortie de la première promotion de prisonniers désintoxiqués, jusqu'au 1er mai 1954, date de clôture des stages pour cette catégorie de prisonniers, ce sont près de 1040 PIM qui ont été reclassés, soit dans le secteur civil, soit dans les unités FAVN, en fonction de leur choix exprimé<sup>352</sup> (486 dans les FAVN, 35 dans les FTEO et 519 dans le secteur civil)<sup>353</sup>. Le comportement de ces PIM libéré « n'a donné lieu à aucune remarque défavorable, ni de la part des FAVN, ni de celle de l'Administration vietnamienne »<sup>354</sup>.

Un tri minutieux doit être effectué dans les camps de PG afin de sélectionner 300 individus, parmi les moins dangereux<sup>355</sup>, qui suivront une cure de trois mois au sein du camp de désintoxication<sup>356</sup>. À l'issue de cette période, ces prisonniers seront présentés devant une commission de triage qui statuera sur leur déclassement, en accord avec l'avis du directeur du camp et du responsable de l'action psychologique. Ceux qui ne seront pas retenus seront regroupés dans un autre camp de PG. Quant à ceux requalifiés comme internés ordinaires, ils devront être intégrés au bataillon de travailleurs spécialement organisé à cet effet<sup>357</sup> où ils seront encore soumis pendant 3

---

351 SHD GR 10H 2232, Fiche à l'attention du général de brigade chef de l'EMIFT au sujet des essais de l'utilisation du camp de désintoxication d'Hadong pour le traitement des réguliers PG, 3 mars 1954.

352 SHD GR 10H 2232, Fiche BGP concernant le camp n°40, 8 juillet 1954.

353 SHD GR 10H 4346, Fiche BGP sur l'expérience de désintoxication et de rééducation des PGI du camp spécialisé de Hadong, 9 juin 1954.

354 SHD GR 10H 2232, Fiche BGP concernant le camp n°40, 8 juillet 1954.

355 SHD GR 10H 2232, Note de service concernant l'essai de cure de détoxification portant sur les PG au camp spécialisé d'Hadong (FTNV), 24 mars 1954.

356 SHD GR 10H 2232, Fiche à l'attention du Général de Brigade Chef de l'EMIFT concernant l'utilisation du camp de désintoxication d'Hadong pour le traitement des réguliers, 3 mars 1954.

357 *Ibid.*

mois à une action psychologique dirigée<sup>358</sup>. Cependant, leur comportement devra continuer à être observé, dans la continuité de l'action psychologique entreprise. C'est pourquoi la présence d'un représentant de la Guerre Psychologique au sein des bataillons de réserves générales demeure indispensable, d'autant plus que ces unités sont mobiles. L'action psychologique devra avant tout viser à pousser ces ex-prisonniers de guerre à s'engager dans les Forces régulières ou au sein des commandos spéciaux. Le premier stage débute le 1er mai 1954, afin de permettre l'achèvement des formations déjà en cours pour les internés ordinaires. Ce premier groupe comprend 120 prisonniers de guerre, rejoints le mois suivant par 120 autres, puis par un troisième groupe de 120 au 1er juillet<sup>359</sup>. Le dispositif des cours dispensés aux prisonniers de guerre par le bureau de la guerre psychologique reste identique à celui mis en place pour les internés ordinaires. Il revient au directeur de la guerre psychologique d'adapter son action à cette nouvelle catégorie de détenus et d'évaluer les moyens nécessaires à sa mise en œuvre.

Le bureau de la guerre psychologique établit des directives précises pour l'instruction des prisonniers de guerre en stage. Dès leur arrivée au camp, ils sont immédiatement pris en charge par un interprète qui les accompagnera tout au long de leur séjour. Les stagiaires sont ensuite répartis en trois catégories : les illettrés, ceux qui savent lire et écrire, et ceux possédant un niveau d'instruction plus élevé<sup>360</sup>. Chaque groupe ainsi constitué est confié à un moniteur, assisté d'un chef de groupe sélectionné parmi les détenus eux-mêmes. Une attention particulière est portée à l'atmosphère du camp, qui doit allier fermeté et sérénité, en excluant strictement toute forme de brutalité ou de mauvais traitement. À l'issue du premier mois, les prisonniers les plus réfractaires et résistants à la propagande française sont transférés vers un autre camp de PG<sup>361</sup>.

### ***2.3.2 L'instruction politique des prisonniers de guerre***

Concernant l'instruction politique, deux ouvrages servent de référence. On retrouve notamment *La vérité sur la zone Viet Minh*<sup>362</sup>, qui se présente comme une étude illustrée par des

---

358 SHD GR 10H 4346, Fiche BGP sur l'expérience de désintoxication et de rééducation des PGI du camp spécialisé de Hadong, 9 juin 1954.

359 SHD GR 10H 2232, Note de service concernant l'essai de cure de détoxication portant sur les PG au camp spécialisé d'Hadong (FTNV), 24 mars 1954.

360 SHD GR 10H 2232, Directive d'instruction des PG en stage de désintoxication au camp n°40, 3 juin 1954.

361 *Ibid.*

362 *Ibid.*

témoignages vécus, dénonçant les abus et l'exploitation imposés par le VM. Rédigé du point de vue d'un ancien VM rallié, cet ouvrage constitue la base des discussions politiques menées durant le stage. Le programme d'instruction est structuré en douze thèmes<sup>363</sup>, répartis sur les trois mois du stage, à raison d'un thème par semaine. Chaque sujet est développé durant les cinq premiers jours de la semaine, tandis que le sixième jour est consacré à un bilan, sous forme d'une interrogation écrite comportant des questions de contrôle. L'orientation à donner à ces discussions est précisée sur place par le directeur du stage au cours de la première quinzaine<sup>364</sup>. À travers l'ouvrage, on distingue clairement les objectifs poursuivis par l'encadrement français dans le cadre de la rééducation politique des prisonniers de guerre VM. Le découpage des thèmes n'est pas anodin, il répond à une logique qui vise à déconstruire méthodiquement l'idéologie communiste et à provoquer chez les prisonniers un choc moral et idéologique. Les premiers thèmes s'attaquent d'abord aux fondements de l'engagement VM en posant la question du pourquoi : pourquoi le peuple a-t-il suivi le VM ? Puis, de manière progressive, les idées sont déconstruites : la réforme agraire est dénoncée comme un mensonge, les confiscations de terres sont présentées comme une dépossession organisée et les séances de dénonciations publiques sont utilisées comme un instrument de terreur sociale. Tout l'effort porte sur la mise en lumière d'un système présenté comme hypocrite et oppresseur, où les dirigeants communistes accaparent les biens pendant que les masses sont réduites à la misère et à la servitude. Les différents corps sociaux sont méthodiquement visés : les paysans, les commerçants, les fonctionnaires, les ouvriers, les soldats et même les écoliers. Ce discours, largement orienté, a pour finalité de provoquer chez les prisonniers une rupture intérieure, un rejet de leur engagement passé et de les préparer psychologiquement au ralliement.

Le second ouvrage utilisé, intitulé *La lutte du peuple vietnamien contre les communistes Viet Minh sera certainement victorieuse*<sup>365</sup>, se compose d'une série de douze leçons<sup>366</sup>, diffusées progressivement sur les trois mois du stage, suivant le même rythme que *La vérité sur la zone Viet Minh*. Afin d'évaluer l'assimilation des enseignements, des tests réguliers sont organisés sous forme d'interrogations écrites ou orales. Ces évaluations permettent de mesurer l'évolution des stagiaires et d'adapter, si nécessaire, l'approche pédagogique pour renforcer l'impact de l'instruction politique. Les douze leçons abordées ont pour objectif principal de réorienter les consciences des prisonniers, en les arrachant à leur engagement communiste pour les rallier à la cause nationale.

363 Voir les 12 thèmes dans l'annexe 6.

364 SHD GR 10H 2232, Directive d'instruction des PG en stage de désintoxication au camp n°40, 3 juin 1954.

365 *Ibid.*

366 Voir les 12 leçons dans l'annexe 7.

Chaque thème développé agit comme une réponse directe aux arguments du VM : on insiste d'abord sur l'indépendance retrouvée du Vietnam, opposant ainsi un contre-récit au discours de libération nationale des communistes. Ensuite, les leçons s'emploient à diaboliser les méthodes du VM, les décrivant comme des terroristes sans attache ni morale, tout en mettant en valeur l'aide internationale et le soutien des puissances libres, notamment la France, pour légitimer le camp gouvernemental. Le programme ne se contente pas d'une dénonciation idéologique : il cherche aussi à rassurer les prisonniers sur les progrès réalisés dans tous les domaines : armée, économie, société, ect... afin de leur offrir une perspective de retour à une vie normale dans un pays stable et prospère. On y retrouve également un appel direct au ralliement des prisonniers et une valorisation des anciens combattants passés dans le camp national. Enfin, l'insistance sur les « faiblesses irréparables » du VM et l'appel à la persévérance dans la lutte témoignent d'une volonté de briser la combativité des prisonniers et de les convaincre de l'inéluctabilité de la défaite communiste. Il s'agit donc, à travers ces ouvrages, de faire percevoir au PG le camp de rééducation non comme un lieu d'enfermement, mais comme un espace de vérité et de libération où l'on leur ouvre les yeux sur les prétendues tromperies dont ils auraient été victimes. En somme, ce programme d'instruction cherche autant à détruire les certitudes des anciens combattants VM qu'à les repositionner en futurs collaborateurs du camp français, dans l'optique de les retourner idéologiquement et, à terme, de les intégrer aux forces régulières ou aux structures administratives du camp.

Du côté de l'instruction générale, les deux premiers groupes suivent un programme proche de celui de l'enseignement primaire vietnamien, à quelques exceptions près<sup>367</sup>. Les matières relevant de la pédagogie pure, telles que le dessin, le chant, le travail manuel ou encore la morale, sont exclues. Quant au troisième groupe, l'objectif est avant tout de perfectionner leur culture générale, qui est supposée déjà suffisante, tout en renforçant leur instruction civique. Une attention particulière est portée au développement du goût pour les activités artistiques et littéraires libres, c'est-à-dire affranchies de toute emprise politique. Toutefois, ces créations doivent rester constructives et viser principalement à améliorer l'ambiance générale de la promotion et du camp<sup>368</sup>. Les cours de français sont diffusés deux fois par jour, à 11h30 et 19h30, sur les ondes de Radio Hirondelle et doivent obligatoirement être suivis par tous les stagiaires<sup>369</sup>. Il est également essentiel que les prisonniers ne perçoivent pas leur rassemblement comme une tentative d'amollissement. Si les programmes d'instruction visent leur désintoxication idéologique, leur éducation physique est

---

367 SHD GR 10H 2232, Directive d'instruction des PG en stage de désintoxication au camp n°40, 3 juin 1954.

368 *Ibid.*

369 *Ibid.*

menée avec une assiduité particulière par les moniteurs<sup>370</sup>. Cette rigueur leur donne la conviction que le camp cherche aussi à faire d'eux des hommes forts, renforçant ainsi leur adhésion à la discipline imposée. Cette initiative s'inscrit pleinement dans la devise du Secrétariat d'État vietnamien à la Jeunesse : « Fort pour servir »<sup>371</sup>, soulignant ainsi l'objectif affiché de former des individus endurcis, prêts à s'engager activement au service de la nation. Les journées des PG en stage sont donc organisées à la minute près dans un emploi du temps fixe<sup>372</sup> qui se termine chaque jour à 19h30, par une séance de critique et d'auto critique dans le hall d'information, à l'image des stratégies VM. L'expérience menée autour de cette première promotion de PG se déroule dans l'ensemble relativement bien. Commencée avec un groupe de 120 individus, celle-ci est rapidement ramenée à 90 en raison du manque de moyens disponibles au sein du camp<sup>373</sup>. Bien que l'administration ne puisse encore conclure à une désintoxication complète des stagiaires, l'assiduité et la curiosité dont font preuve les PGI en stage apparaissent néanmoins comme des signes encourageants. Le climat psychologique du camp est bon et permet de présager favorablement du bon comportement des stagiaires une fois sortis du camp. Il apparaît, après ces deux mois, que si les PGI ne se rallient pas encore ouvertement au camp de l'Armée nationale, ils commencent néanmoins à se désolidariser du VM<sup>374</sup> :

« L'assiduité avec laquelle les stagiaires suivent les cours d'instruction politique ou générale, la détente qui se lit sur leur visage, la clairvoyance dont ils font preuve dans les discussions politiques dirigées ayant trait aux événements de l'heure, témoignant de leur soif de comprendre, détruisent le préjugé d'« inconvertibilité » des réguliers Vietminh. »<sup>375</sup>

Toutefois, si les expériences entreprises au sein du camp semblent prometteuses, le contexte d'un éventuel cessez-le-feu ainsi que le remaniement récent du dispositif des camps de PGI au Nord-Vietnam viennent quelque peu modifier la situation. Il est ainsi proposé que le stage de trois mois dans un bataillon de travailleurs de réserve générale, initialement prévu à l'issue du stage de désintoxication en cours au camp n°40, soit supprimé, et que les prisonniers de guerre actuellement

---

370 *Ibid.*

371 *Ibid.*

372 Voir les horaires quotidienne de travail fixe pour la 1ère promotion de PG en stage de désintoxication dans l'annexe 8.

373 SHD GR 10H 4346, Fiche BGP sur l'expérience de désintoxication et de rééducation des PGI du camp spécialisé de Hadong, 9 juin 1954.

374 SHD GR 10H 2232, Fiche BGP concernant le camp n°40, 8 juillet 1954.

375 *Ibid.*

en traitement soient déclassés le plus tôt possible afin de bénéficier, en même temps que leur libération anticipée, du statut administratif des supplétifs militaires<sup>376</sup>. Le bureau de la guerre psychologique des FTNV envisage, dans cette éventualité, de regrouper dès leur libération les PGI rééduqués au sein d'une formation de propagandistes, dont l'utilisation sera étudiée et adaptée en fonction de la situation du moment.

### ***2.3.3 Échecs et limites : manque de moyens et inefficacité face à l'endoctrinement***

Cependant, les 90 PG arrivés en juin se montrent d'emblée plus hostiles à l'entreprise de désintoxication que la promotion précédente. Rapidement, 9 meneurs sont repérés et écartés du groupe afin de ne pas compromettre le bon déroulement du stage. Une grève de la faim est alors lancée, avec pour exigence leur retour au camp n°13<sup>377</sup>. Finalement, ils sont reconduits dans un camp situé aux environs d'Haïphong, sans recours à la violence, afin de préserver l'intégrité de l'expérience en cours. Seuls 14 d'entre eux se portent volontaires pour rester et poursuivre le stage, et sont intégrés au contingent de mai<sup>378</sup>. Le BGP explique cet échec par plusieurs facteurs. Tout d'abord, il y a la défiance des PG envers le camp n°40. Le BGP attribue cette hostilité au fait que ce camp soit réputé pour sa liberté et son confort, ce qui en fait une cible privilégiée pour la contre-propagande VM<sup>379</sup>. Ce camp, où la violence est proscrite, en fait un terrain idéal pour y introduire la propagande VM sans craindre de représailles trop sévères, et pour influencer suffisamment les pairs afin d'éviter toute adhésion potentielle à l'armée nationale. À ce problème s'ajoute le manque de sélection méthodique. En effet, bien qu'une sélection préliminaire ait été censée être réalisée selon les directives de l'ICPIM, ces dernières ne semblent pas avoir été appliquées et, si c'est le cas, sans grande efficacité. Dans son rapport, le BGP précise que la sélection au sein du camp n°13 s'est faite « au hasard, sans discrimination politique »<sup>380</sup>. Bien qu'il ait pu être supposé que les plus disciplinés étaient les plus aptes à supporter la désintoxication, ces derniers étaient au final les plus engagés dans la politique VM. Il faut noter que le stage au camp n°40 a été présenté comme une étape préliminaire à un engagement dans les FAVN, et ce, avant même que la rééducation politique ne commence, ce qui a nécessairement conduit à un rejet du camp de la part des PG.

---

376 *Ibid.*

377 SHD GR 10H 4346, Fiche BGP sur l'expérience de désintoxication et de rééducation des PGI du camp spécialisé de Hadong, 9 juin 1954.

378 *Ibid.*

379 *Ibid.*

380 *Ibid.*

Et bien que cela ne soit pas précisé dans les échecs de cette expérience, comme nous l'avons vu précédemment, les effectifs ont été réduits en raison d'un manque de moyens. Les PG, étant par essence plus difficiles à rééduquer politiquement que de simple PIM, il est évident que des moyens financiers supérieurs doivent être alloués à leur stage. Cependant, le manque de ressources, tant financières qu'humaines, met nécessairement en péril le projet de désintoxication des PG, surtout sur une période aussi courte que trois mois. Cet échec met en évidence la nécessité de renforcer l'action psychologique, et de réaliser une sélection des PG qui devront intégrer le camp n°40. Malgré la volonté de poursuivre l'expérience du camp de passage n°40, et en raison de l'évolution du conflit, il n'y aura pas de troisième promotion<sup>381</sup>. Les membres du premier groupe, qui donnent entière satisfaction, sont libérés à la fin de leur séjour dans le camp et ne sont pas affectés à un bataillon de travailleurs. Le BGP envisage même de les intégrer à une formation de propagandistes au sein des Forces terrestres d'Extrême-Orient (FTEO)<sup>382</sup>. Cependant, ce projet ne peut pas être réalisé, car les accords de Genève interdisent explicitement l'intégration d'anciens prisonniers de guerre dans l'armée française.

## **Chapitre 3 : Une propagande Viêt Minh ciblée : une adaptation en fonction des profils des prisonniers**

### **3.1 Les prisonniers Vietnamiens**

L'armée de l'UF présente une forte composante coloniale. En Indochine, elle est majoritairement constituée de soldats indochinois, mais aussi de contingents venus d'Afrique du Nord (principalement marocains et algériens) et d'Afrique de l'Ouest, notamment guinéens et sénégalais<sup>383</sup>. À ces troupes s'ajoutent les légionnaires, parmi lesquels de nombreux Allemands ayant rejoint les rangs après la Seconde Guerre mondiale. Cette armée aux origines diverses intervient pourtant sur un territoire lui-même colonisé, dans un conflit dont l'enjeu reste le maintien de la souveraineté française. Face au VM, l'ennemi n'est donc pas seulement la France, mais un mélange d'origines diverses : officiers français, allemands, sénégalais, marocains, vietnamiens, auxquels viennent s'ajouter les minorités ethniques locales comme les Moïs, les Tho, les De, etc.

---

381 LE PAGE Jean-Marc, *op.cit.*, p.87.

382 *Ibid.*

383 BRANCHE Raphaëlle et MARY Julien, *op.cit.*, p. 165.

Comme nous l'avons vu avec le Dich-Vân, le VM accorde une attention particulière à l'origine de ses prisonniers de sortes a adapter sa propagande à travers un discours finement pensé avec l'objectif d'encourager la désertion, que ce soit chez les légionnaires, les Nord-Africains, certains soldats français, ou encore les combattants autochtones, réguliers ou supplétifs, engagés sous le drapeau de l'UF<sup>384</sup>. Le commandement VM affirme que : « Pour que l'action obtienne des résultat satisfaisant, nous devons connaître à fond la mentalité de chaque catégorie »<sup>385</sup>. On remarque donc que le Dich-Vân attache ainsi une grande importance à la connaissance de ces différentes cultures, afin d'adapter au mieux son action psychologique et d'en accroître l'efficacité.

Pour ce faire, le VM met en place une classification des troupes qui prend la forme suivante<sup>386</sup> :

1- Français	Officiers / Soldats
2- Légionnaire	Allemands / Peuple européens déçus
3- Les peuples opprimés	Africains / Malgache
4- Les peuples minoritaires du Vietnam	Nord / Centre / Sud / Cambodge
5- Les vietnamiens	Partisans / Tirailleurs / Fonctionnaire & Employé

Une fois les catégories établies, l'enjeu est alors de connaître chacune d'entre elles en profondeur, en s'appuyant sur une série de points clés essentiels à maîtriser pour orienter efficacement l'action psychologique. Ces points clés abordent aussi bien des questions complexes que plus classiques. Ils cherchent notamment à comprendre pourquoi l'individu est entré dans l'armée ou ce qui l'a poussé à travailler pour les Français, mais aussi les changements qu'il a vécus depuis son arrivée en Indochine ou depuis son ralliement. D'autres thèmes, portent sur sa religion, sa manière de penser, ou encore sur son rapport à la nature<sup>387</sup>.

Dès les premières années du conflit, les Vietnamiens servant comme réguliers au sein de l'armée française sont désignés par le VM comme des traîtres, les « Viêt Gian »<sup>388</sup>. Ils sont perçus comme ceux qui ont choisi de se mettre au service des Français, agissant ainsi contre leur propre

384 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée, op.cit.*, p. 218.

385 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique, op.cit.*, p. 298.

386 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

387 *Ibid.*

388 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique, op.cit.*, p. 302.

peuple. La propagande les décrit comme des valets de l'ennemi, nuisibles à la nation vietnamienne<sup>389</sup>. L'approche adoptée à leur égard est de frapper durement, pour marquer l'exemple, tout en laissant ouverte la possibilité du pardon pour ceux qui viendraient à se repentir et à réintégrer la cause nationale<sup>390</sup>. Dans ce cadre, la propagande VM s'appuie sur l'idée du « devoir du citoyen envers sa patrie »<sup>391</sup>. L'objectif est de les convaincre d'abandonner les forces françaises pour rejoindre le VM. Une fois ralliés, ces anciens supplétifs sont incités à « accomplir des exploits pour racheter leurs fautes »<sup>392</sup>, dans une logique de rédemption au service de la libération nationale. À partir de 1951, cette approche idéologique s'accompagne de libérations stratégiques des prisonniers. Un télégramme du général de division Berchoux nous informe que, dès cette date, le VM entame une vague de libérations ciblées de prisonniers autochtones issus des formations régulières ou supplétives, relâchés seulement quelques jours après leur capture<sup>393</sup>. Le nombre relativement élevé de ces libérations indique qu'il ne s'agit pas de simples initiatives locales, mais bien d'une stratégie planifiée à un niveau supérieur. Si ces soldats libérés ne semblent pas avoir été soumis à une propagande politique ou idéologique directe, leur départ s'accompagne systématiquement du message suivant : « Tâchez de vous faire démobiliser après votre libération, sinon tirez en l'air lors des prochains engagements »<sup>394</sup>. Le but de cette manœuvre n'est donc pas de convertir le prisonnier, mais de l'inciter à éviter le combat. Ainsi, « la reddition suivie de libération quasi immédiate est de nature à enlever tout esprit combatif aux formations vietnamiennes »<sup>395</sup>. Cette logique de traitement différencié se prolonge lors de la chute du camp retranché de Diên Biên Phu, le 7 mai 1954. L'armée française y perd 2 293 hommes, mais surtout, 11 721 soldats sont faits prisonniers, dont 3 013 Indochinois<sup>396</sup>. Ces prisonniers sont rapidement séparés du reste de leurs camarades de combat, dont on perd pour beaucoup la trace après la bataille<sup>397</sup>.

Ce qui distingue réellement le sort des prisonniers vietnamiens des autres groupes ethniques apparaît au moment des remises de prisonniers, après les accords de Genève. Plusieurs témoignages rapportent que le VM rechigne à restituer ces anciens soldats vietnamiens ayant

---

389 *Ibid.*

390 *Ibid.*

391 SHD GR 10H 2226, Causeries faites par M.T.H. ex-capitaine V.M. chargé du Dich-Vân, s.d.

392 *Ibid.*

393 SHD GR 10H 2389, Télégramme du général de division de BERCHOUX concernant les prisonniers libéré par le VM, 23 octobre 1951.

394 *Ibid.*

395 *Ibid.*

396 MOULIN-ROCCHI William, *Les Bataillons de Parachutistes Vietnamiens : de la création en 1951 au sein de l'Armée Nationale Vietnamienne jusqu'à l'intégration dans les Forces Armées de la République du Viêt Nam en 1955*, Mémoire de master, Université de Montpellier 3, 2024, p. 85.

397 *Ibid.*, p. 86.

combattu pour la France<sup>398</sup>, « Après la signature des accords de Genève les VM ne voulaient pas nous rendre »<sup>399</sup>. L'objectif semble être de faire disparaître toute trace visible de loyauté envers les Français, et façonner l'image d'une population entièrement unie autour de la cause nationale, comme si aucun soutien local au camp adverse n'avait existé<sup>400</sup>. Les prisonniers ne sont pas immédiatement rendus. Ils sont déplacés de village en village, présentés comme de simples recrues, organisés en bataillons, compagnies, sections, et astreints à une nouvelle discipline<sup>401</sup> « Après la signature des accords de Genève, les VM qui n'avaient pas l'intention de nous rendre nous dispersaient dans les villages et nous obligeaient à nous reconnaître comme nouvelles recrues »<sup>402</sup>. Une déclaration leur est ensuite présentée dans laquelle ils doivent y reconnaître avoir été libérés le 20 juin 1954<sup>403</sup>. La signature est présentée comme une condition nécessaire pour rejoindre leur famille. Ceux qui refusent sont retenus pour suivre un cours politique, comme décrit dans la déclaration du Soldat Luong Dinh Phuc de la 2ème compagnie du 6ème BPVN : « Comme vous n'avez pas encore bien compris la politique de clémence du gouvernement à votre égard, vous devez rester pour l'étudier. Si l'on vous libérait, vous retourneriez auprès des Français qui vous enverraient dans le sud, ou dans les plantations de caoutchouc, ou encore ils vous enverraient vous battre on ne sait où et vous mourriez tous »<sup>404</sup>. Cette stratégie entre en contradiction avec l'article 118 de la Convention de Genève, qui exige la libération et le rapatriement immédiat des prisonniers après la fin des hostilités<sup>405</sup>. Mais cette démarche a pour réel objectif d'identifier, contrôler et maintenir sous surveillance ces hommes. Une fois les signatures recueillies, les autorités VM libèrent uniquement ceux originaires des zones désormais passées sous leur contrôle. À l'inverse, ceux venant de régions encore tenues par les Français (comme Hanoï, Haiphong ou Kien An) sont gardés<sup>406</sup>. Ils sont soit surveillés de près dans leur village, soit envoyés dans les camps du Viet Bac, en particulier lorsqu'il s'agit d'officiers<sup>407</sup>.

Lors de leur libération, beaucoup de prisonniers vietnamiens capturés par le VM se voient retirer leurs effets personnels. À la place, on leur remet un simple costume noir, identique à

---

398 *Ibid.*, p. 87.

399 *Ibid.*, p. 164.

400 *Ibid.*, p. 87.

401 *Ibid.*

402 *Ibid.*, p. 167.

403 *Ibid.*, p. 88.

404 *Ibid.*, p. 164.

405 Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, « Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre ». [en ligne] URL : <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/geneva-convention-relative-treatment-prisoners-war>

406 MOULIN-ROCCHI William, *op. cit.*, p. 88.

407 *Ibid.*

celui porté par les coolies<sup>408</sup>. Ce changement d'apparence sert à brouiller leur identité, les faire passer aux yeux de la population et des autorités sud-vietnamiennes pour des partisans ou des auxiliaires du VM<sup>409</sup>. Il est donc question d'effacer toute trace de leur passé lié aux Français. Du côté français et sud-vietnamien, ces anciens prisonniers deviennent immédiatement suspects. On les considère comme potentiellement retournés, voire infiltrés. Ils sont vus comme des relais possibles de la propagande du Nord, que ce soit dans les rangs de l'armée ou au sein de la population<sup>410</sup>. Leur libération dépasse donc largement le simple geste humanitaire. C'est une opération psychologique pensée pour semer le doute, créer de la méfiance, et fragiliser l'adversaire de l'intérieur. Ces libérations sont précédées de séances d'endoctrinement composées de cours politiques sur la réforme agraire, l'anticolonialisme, les victoires du peuple vietnamien, et la clémence de Ho Chi Minh<sup>411</sup>. Des séances d'autocritique viennent renforcer ce travail idéologique<sup>412</sup>. Selon les camps, l'intensité de ces formations varie, mais le but reste le même, c'est à dire transformer la mentalité des prisonniers, les détacher de leur engagement passé envers l'UF, et les préparer à une possible confrontation future entre le Nord et le Sud. Il ne s'agit pas forcément de les faire rejoindre le VM immédiatement, mais de les faire revenir au Sud avec une vision différente, parfois plus favorable au camp d'en face<sup>413</sup>. Ce conditionnement psychologique a un impact direct sur le moral des Forces armées vietnamiennes. Chaque prisonnier libéré ou évadé devient un sujet à surveiller qui nécessite qu'on les interroge et qu'on les suive de près. Cette méfiance permanente affaiblit la cohésion de l'armée du Sud.

### 3.2 Les prisonniers nord-africains

Pour les prisonniers nord-africains (NA) et africains, le VM développe une propagande spécifiquement anticolonialiste. Celle-ci insiste sur les injustices du système colonial français et commente l'actualité récente, notamment les débuts de l'agitation en Afrique du Nord<sup>414</sup>. Pour l'historien Michel Bodin, l'objectif des communistes vietnamiens était probablement de préparer une déstabilisation de l'Afrique du Nord et un affaiblissement de la France, en misant sur des foyers de conflits multiples, au cas où la guerre se prolongerait en Indochine<sup>415</sup>. Au vu du nombre important de témoignages recueillis auprès des prisonniers nord-africains libérés des camps VM, un

---

408 *Ibid.*, p. 90.

409 *Ibid.*

410 *Ibid.*

411 *Ibid.*, p. 96.

412 *Ibid.*

413 *Ibid.*

414 BRANCHE Raphaëlle et MARY Julien, *op.cit.*, p. 171.

415 *Ibid.*

document de synthèse est rédigé par le capitaine Brua, alors chef du bureau central des Affaires Militaires Musulmanes (AMM) à l'État-Major Interarmées des Forces Terrestres (EMIFT)<sup>416</sup>. Ce rapport a pour objectif de dégager une vision d'ensemble sur leur expérience de captivité et les effets potentiels de la propagande subie, en regroupant les observations principales issues des multiples récits recueillis. Le rapport souligne que si les conditions de vie dans les camps VM sont globalement similaires pour l'ensemble des prisonniers<sup>417</sup>, la propagande s'adapte fortement à l'origine des détenus. Pour les prisonniers NA, la propagande se veut principalement antifranaise<sup>418</sup>, construite autour de plusieurs grands thèmes que voici<sup>419</sup> :

- L'appel à la lutte contre l'impérialisme français et le capitalisme américain au nom de la libération des peuples opprimés
- L'incitation directe à poursuivre cette lutte en Afrique du Nord dans une logique de solidarité révolutionnaire
- La glorification du modèle VM, qui aurait commencé avec une poignée de combattants pour finalement lutter contre une grande puissance coloniale
- L'exaltation des démocraties populaires comme l'URSS ou la Chine présentées comme les alliées naturelles des peuples colonisés
- Des commentaires fortement orientés sur la situation en Tunisie et au Maroc sont régulièrement diffusés ; faisant surtout référence aux actions et attentats qui s'y déroulent ; destinés à faire résonner les revendications nationalistes avec l'actualité NA.

Le VM reconnaît que le travail de propagande auprès des soldats coloniaux rencontre plusieurs difficultés, principalement à cause du manque d'informations les concernant. Il connaît mal leur niveau de conscience politique, ou leur position vis-à-vis des luttes pour la libération de leur propre peuple<sup>420</sup>. Mais pour l'idéologie du VM, ces soldats, qu'ils soient marocains, sénégalais, algériens ou tunisiens, restent avant tout des victimes du colonialisme français. Le VM cherche

416 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

417 Voir chapitre 4

418 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

419 *Ibid.*

420 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique, op.cit.*, p. 301.

donc à exploiter les actes d'oppression, les injustices qu'ils ont pu subir, et à les replacer dans une lecture plus large qu'est celle de la solidarité entre peuples colonisés<sup>421</sup>. Le but est de faire naître une conscience commune, et encourager une union dans la lutte contre l'ennemi commun, le colonialisme français<sup>422</sup>. Les prisonniers NA participent ainsi à des conférences journalière d'une durée de deux à quatre heures<sup>423</sup>. Celles-ci sont données en français, puis systématiquement traduites en arabe par l'un des détenus<sup>424</sup>. Si ces séances sont présentées comme facultatives, elles sont en réalité obligatoires. À l'issue de chaque conférence, les prisonniers sont interrogés sur les thèmes abordés et les propos tenus, et ceux jugés inattentifs sont pointés du doigt, notamment lors des séances d'autocritique<sup>425</sup>. Le document fait également référence à des projections cinématographiques mettant en avant les exploits guerriers du VM. Ces films décrivent « la manière de s'emparer des postes de l'Union française et exaltaient la puissance des peuples russe et chinois »<sup>426</sup>. D'autres moyens plus théâtraux sont également mis en œuvre, comme l'exemple suivant relayé dans le document : une nuit de mars 1954, les PG sont conduits sur une route goudronnée d'où il leur est demandé d'enlever les premières couches de goudron. À la stupéfaction des prisonniers, sous ces couches se trouvent des ossements de « tous ceux qui ont refusé de nous [le VM] suivre dans la lutte pour la liberté et l'indépendance de notre pays »<sup>427</sup>. Puis, dans un discours soigneusement orienté, ils poursuivent : « Inspirez-vous de cet exemple, vous, soldats musulmans, que même les armes les plus puissantes de l'Allemagne n'ont pas réussi à arrêter lors de la dernière guerre »<sup>428</sup>. Le propos se durcit ensuite en pointant du doigt la France et comment elle les remercie : « Vous, Marocains, en emprisonnant votre sultan, en le remplaçant par un serviteur du Glaoui, et en laissant mourir vos familles et vos amis ; Vous, Algériens, en colonisant de plus en plus et en acculant à la misère vos pauvres compatriotes ; Et vous, Tunisiens, vous savez mieux que personne dans quelle situation se trouve aujourd'hui votre nation »<sup>429</sup>

Dans un texte de propagande du VM de langue arabe intitulé *Écoutez, ô frères*<sup>430</sup>, destiné aux soldats nord-africains du CEFEO, on observe clairement comment le mouvement indépendantiste vietnamien cherche à exploiter les contradictions internes de l'armée coloniale

---

421 *Ibid.*

422 *Ibid.*

423 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

424 *Ibid.*

425 *Ibid.*

426 *Ibid.*

427 *Ibid.*

428 *Ibid.*

429 *Ibid.*

430 Voir annexe 9.

française. Le texte est rédigé par des prisonniers NA qui affirment ne pas s'être battus contre le VM : « Nous n'avons pas tiré sur les troupes, uniquement en l'air, à droite et à gauche. Quant à la 10e compagnie, elle s'est rendue sans tirer un seul coup de feu »<sup>431</sup>. Dans le texte, les prisonniers appelle les soldats marocains, algériens et tunisiens à ne plus se battre contre un peuple qui, comme eux, subit le joug du colonialisme. Le but est de créer un lien de solidarité entre colonisés, en opposant leur condition commune à celle de l'armée française, présentée comme force d'occupation et d'oppression. En s'adressant aux Marocains, Algériens et Tunisiens, le VM les appelle à refuser de combattre et insiste sur leur condition de « frères » des Vietnamiens : « Nous sommes prisonniers chez nos frères, nous nous trouvons bien traités par les gradés et soldats vietnamiens »<sup>432</sup>. L'objectif recherché est de créer une solidarité entre peuples colonisés face à un même ennemi. Le texte dénonce les mauvaises conditions de vie, l'exploitation, et le mépris que subissent les soldats nord-africains, utilisés comme chair à canon dans une guerre qui n'est pas la leur. Le discours cherche à justifier la désertion, à encourager la désobéissance et à retourner la propagande coloniale en présentant l'armée française non pas comme une force civilisatrice, mais comme un outil d'oppression. Ce document montre que la guerre d'Indochine dépasse le simple cadre d'un conflit entre la France et le Vietnam.

Le discours utilisé sur les prisonniers NA se retrouve également dans les tracts et journaux de propagande destinés aux soldats du CEFEO. Même si cette propagande s'adresse à des soldats non prisonniers du VM, elle illustre parfaitement les thèmes mis en avant par ce dernier, ainsi que la stratégie idéologique qui sera ensuite appliquée aux prisonniers. Ces documents permettent de comprendre comment le VM cherche à exploiter la condition coloniale des soldats NA pour les rallier ou, au minimum, semer le doute sur leur engagement. Le journal *Rapatriement* est un journal de propagande du VM, rédigé en français, ce qui montre qu'il est destiné directement aux troupes de l'UF, notamment les soldats du CEFEO. Sa couverture est fortement symbolique représente une colombe blanche, signe de liberté, accompagnée d'une boussole dont l'aiguille pointe de Saïgon vers Paris<sup>433</sup>. Le VM cherche à influencer l'état d'esprit des soldats de l'UF en les poussant à demander eux-mêmes leur retour en métropole. L'objectif est de promouvoir l'idée de « la paix par le rapatriement », en jouant sur la lassitude de la guerre et l'envie de rentrer chez soi. Dans un exemplaire du journal *Rapatriement* datant de juin 1951, on apprend que 912 prisonniers de guerre ont constitué un « Comité de Rapatriement et de Paix »<sup>434</sup>. Après plusieurs déclarations

---

431 SHD GR 10H 314, Traduction d'un tract Viet Minh de langue arabe intitulé « Écoutez, ô frères », 21 avril 1953.

432 *Ibid.*

433 Voir annexe 10.

434 SHD GR 10H 2388, Journal « Rapatriement », juin 1951.

personnelles où ils auraient exprimé leur « compréhension » commune du caractère injuste de cette « sale guerre », ils affirment, en créant ce comité, leur volonté de « lutter ensemble » pour mettre fin au conflit. Ces prisonniers s'adressent directement aux lecteurs du journal : « Écoutez ce qu'ils disent et suivez leur exemple, car ils ont pris la voie juste, la voie des hommes qui ont compris et qui se refusent à faire le jeu des criminels qui oppriment le peuple vietnamien et mènent la France au désastre. »<sup>435</sup>. Ce type de déclaration s'inscrit clairement dans la logique de la propagande du VM. Il faut évidemment les prendre pour ce qu'elles sont : un outil idéologique, souvent obtenu sous pression, visant à convaincre d'autres soldats de la justesse de la cause vietnamienne. Le message est construit pour encourager l'abandon du combat, la désobéissance, et faire passer ceux qui s'opposent à la guerre pour des hommes lucides, responsables, tandis que les autres seraient les instruments d'un pouvoir criminel. Un passage de cet exemplaire s'adresse directement au marocains :

« [...] Le peuple vietnamien est courageux, patriotique. Il n'a pas de haine pour les Marocains qui, comme lui, sont encore opprimés par les colonialistes français. Ce que veut le peuple vietnamien, c'est son indépendance et c'est pour ce noble idéal qu'il se bat. Non seulement au Viet-Nam, mais aussi au Maroc, les colonialistes français poursuivent une politique agressive. [...] Les colonialistes, après avoir volé la terre aux paysans marocains, veulent encore prendre la terre aux paysans vietnamiens. Les prisonniers marocains s'unissent à leur peuple pour lutter dans le Front national. Ensemble, ils luttent contre l'impérialisme qui veut mettre la main sur toute l'économie du pays. »<sup>436</sup>

Des tracts intitulés *Non à la guerre, Ligue pour le rapatriement* exigent le retour des troupes du CEFEO en France afin de « faire arrêter cette injuste guerre d'agression contre le Viet-Nam »<sup>437</sup>. Chaque exemplaire contient une photo, choisie pour marquer les esprits. Sur certaines, on peut voir un soldat VM en train d'offrir des fruits à un NA<sup>438</sup>. La scène est accompagnée du texte suivant :

« Cette photo permet à tous de dissiper les craintes ridicules inspirées par une propagande mensongère de quelques porteurs de galons qui disent que

---

435 *Ibid.*

436 *Ibid.*

437 SHD GR 10H 2388, Tract Viêt Minh « Non à la guerre », s.d.

438 Voir annexe 11.

les Viet Minh sont des rebelles, etc. Regardez-la et réfléchissez. »<sup>439</sup>.

Le message cherche à casser l'image de l'ennemi barbare, et à faire appel à la conscience des soldats coloniaux. Dans un autre tract, la photo montre des soldats NA posant devant le drapeau de la RDV<sup>440</sup>. Le texte qui l'accompagne diffère du précédent :

« Réfléchis et demande-toi pourquoi on t'envoie ici, pourquoi tu risques à chaque moment ta peau ici, pourquoi les larmes de ta mère et de ta femme coulent alors que, sauf quelques capitalistes et va-t-en-guerre, le peuple de France tout entier est contre cette guerre. Cette simple réflexion t'aura sans nul doute indiqué la ligne de conduite à suivre »<sup>441</sup>.

### 3.3 Les prisonniers de la Légion étrangère

La Légion étrangère est en grande partie composée de légionnaires d'origine germanique. L'une de ses vocations principales est de participer aux conflits extérieurs à la métropole. Elle permet ainsi de répondre aux besoins des FTEO sans avoir à recruter massivement de Français, ce qui évite de trop émouvoir l'opinion publique en métropole<sup>442</sup>. Les effectifs de la Légion ne cessent d'augmenter jusqu'en mai 1952, atteignant 20 487 hommes<sup>443</sup>. Ils se stabilisent ensuite entre 18 200 et 19 500 hommes<sup>444</sup>. Le VM manifeste rapidement un intérêt pour la Légion étrangère, qu'il cherche à comprendre et à analyser. La Légion étant composée en majorité de soldats d'origine allemande, c'est naturellement sur eux que la propagande se concentre<sup>445</sup>. Grâce aux travaux de Paul Villatoux, nous savons que le VM dresse le tableau suivant de la Légion étrangère : les soldats dans la Légion étrangère sont jeunes et n'ont aucune sympathie pour la France, car la haine entre la France et l'Allemagne s'est encore renforcée depuis la fin de la guerre<sup>446</sup>. Les prisonniers de guerre ont été obligés de s'engager dans la Légion étrangère, soit pour éviter la vie honteuse dans les camps de concentration, soit parce qu'ils ont été livrés aux Français par les Américains<sup>447</sup>. Le VM considère que ces soldats sont soumis à un bourrage de crâne sur un

---

439 SHD GR 10H 2388, Tract Viêt Minh « Non à la guerre », s.d.

440 Voir annexe 12.

441 SHD GR 10H 2388, Tract Viêt Minh « Non à la guerre », s.d.

442 BODIN Michel, *La France et ses soldats*, *op.cit.*, p. 44.

443 *Ibid.*, p. 45.

444 *Ibid.*

445 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique*, *op.cit.*, p. 299-300.

446 *Ibid.*, p. 300.

447 *Ibid.*

Vietnam communiste soi-disant massacreur de Blancs<sup>448</sup>. Ils seraient nombreux à vouloir quitter la Légion pour mener une vie honnête. Pour le VM, ces légionnaires allemands représentent les éléments les plus favorables à la propagande<sup>449</sup>. Et si certains venaient à rejoindre les rangs VM, cela pourrait avoir une influence directe sur le moral et le positionnement des autres légionnaires<sup>450</sup>. Mais paradoxalement, les sources concernant la propagande ou les cours de rééducation politique visant les légionnaires restent assez rares. Dans les archives disponibles pour ce travail, peu de documents font référence de façon détaillée à la vie des légionnaires dans les camps ou aux actions spécifiques entreprises sur eux. Cette absence rend difficile l'analyse précise de l'impact réel de la propagande VM sur cette catégorie de prisonniers. L'un des rares exemples disponibles se trouve toujours dans l'exemplaire du journal *Rapatriement* de juin 1951, où un passage est écrit par les légionnaires prisonniers du camp n°5, dans lequel ils s'adressent à leurs propres peuples, mais aussi à leurs camarades encore engagés, qu'ils invitent à prendre conscience qu'ils ont été trompés et utilisés dans une guerre qui ne sert pas leurs intérêts<sup>451</sup>. Le texte fait la demande d'agir en faveur du rapatriement et accuse la France de suivre les intérêts américains. Il présente la guerre comme un moyen pour des gouvernements jugés injustes, « écrasant leurs peuples d'impôts », tout en préparant une « Troisième Guerre mondiale »<sup>452</sup>. En demandant leur rapatriement, les légionnaires disent vouloir retrouver une vie normale, mais aussi participer à une lutte plus large contre l'impérialisme et pour la paix. Le refus de la remilitarisation de l'Allemagne de l'Ouest et le soutien au Conseil Mondial de la Paix montrent que ce message s'inscrit dans un mouvement international<sup>453</sup>. Ce document montre comment le VM utilise un discours politique global pour tenter de convaincre les soldats étrangers de renoncer au combat et de rejoindre symboliquement la cause vietnamienne.

Ce qui ressort de manière générale, c'est que le VM se construit une image assez idéalisée, et largement faussée, de la Légion étrangère<sup>454</sup>. Cette vision est influencée par sa culture marxiste et révolutionnaire, centrée sur la lutte des classes<sup>455</sup>. Le discours présente les légionnaires comme des prolétaires en armes, manipulés par les puissances impérialistes, et donc naturellement proches, en conscience, des peuples colonisés en lutte. La Légion étrangère est composée d'hommes aux parcours très variés, souvent engagés pour des raisons personnelles, sociales ou

---

448 *Ibid.*

449 *Ibid.*

450 *Ibid.*

451 SHD GR 10H 2388, Journal « Rapatriement », juin 1951.

452 *Ibid.*

453 *Ibid.*

454 VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique*, *op.cit.*, p. 300.

455 *Ibid.*

judiciaires, et la majorité d'entre eux ne sont pas politisés<sup>456</sup>. Des cas de refus de combat ou de désertions ont bien existé, mais ils restent marginaux. L'adhésion générale des légionnaires à l'effort militaire français en Indochine montre que l'analyse du VM relève avant tout d'une logique de propagande, plus que d'une véritable compréhension des dynamiques internes de cette troupe.

---

456 *Ibid.*

**DEUXIÈME PARTIE**

**EXPÉRIENCES DES PRISONNIERS**

**DANS LES CAMP VIÊT MINH ET RETOUR EN**

**MÉTROPOLE**

## Chapitre 4 : Conditions de détention et vécu des prisonniers

### 4.1 Vivre dans les camps Viêt Minh : organisation et quotidien des prisonniers

Il est en réalité assez difficile de décrire avec exactitude les conditions de détention des prisonniers de l'UF dans les camps VM. Ces conditions varient selon les lieux et les camps. Pourtant, à la lumière des archives disponibles et des nombreux témoignages à disposition, il est possible de se faire une idée relativement claire de ce qu'était la vie dans ces camps. De manière générale, rien n'indique qu'une organisation rigoureuse ait été mise en place dès 1950. L'ensemble paraît marqué par un désordre certain. Le lieutenant Le Gal rapporte que, sur le plan de la discipline, « ce règne est marqué par un gâchis effroyable à tous points de vue. Pas d'organisation sérieuse. Le mal va être très grand »<sup>457</sup>. Le rythme imposé aux prisonniers est particulièrement éprouvant. Dans les camps improvisés par la RDV, débordée par l'afflux massif de prisonniers, les conditions alimentaires et sanitaires sont similaires à celles des populations locales. Mais ce régime, bien que courant pour les Vietnamiens, provoque des ravages chez les captifs européens et africains, notamment parmi les sous-officiers et les soldats du rang. Ces conditions participent à la brisure progressive de l'individu, ou pour beaucoup de prisonniers il est question « d'attenter au libre arbitre des prisonniers [...] et de montrer comment on peut abêtir complètement un homme dès qu'on le réduit à un certain stade de misère et de privation »<sup>458</sup>. À travers ce régime de privation, le VM use lentement la résistance morale et physique des captifs<sup>459</sup>.

Il est essentiel d'analyser le quotidien des prisonniers pour mieux comprendre l'impact de la propagande sur ces derniers. En apportant un éclairage précis sur leurs conditions de vie, il est possible de saisir comment ces épreuves ont façonné leur mentalité, affaibli leur résistance morale et, par la suite, favorisé leur soumission à la doctrine et à la propagande VM.

#### 4.1.1 L'alimentation

L'anéantissement physique et mental des prisonniers passe en premier lieu par l'alimentation. Le régime imposé par les camps VM repose sur une nourriture monotone, répétitive,

---

457 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

458 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

459 SHD GR 10H 320, Note d'orientation du général Salan pour les prisonniers du Corps Expéditionnaire libérés par le Viêt-Minh, s.d.

et largement insuffisante : principalement du riz, parfois accompagné d'un peu de sel. Mais ce riz n'a rien à voir avec celui consommé en Europe. C'est un riz complet, non traité, dont le son est en grande partie conservé, un détail qui peut sembler anodin, mais qui pèse lourd sur des estomacs non habitués<sup>460</sup>. La ration quotidienne avoisine les 400 g de riz par repas, soit environ 1500 calories par jour<sup>461</sup>. Si ce chiffre semble élevé au premier abord, il reste très en dessous des besoins quotidiens d'un homme, surtout dans des conditions aussi éprouvantes. À cette base déjà pauvre s'ajoute un apport en protéines quasiment inexistant. Il arrive que, lorsqu'un buffle meurt, les prisonniers reçoivent un petit cube de viande, mais ces occurrences restent exceptionnelles<sup>462</sup>. Dans les premiers temps, aucun légume n'est prévu. Pour varier un peu leur alimentation, certains prisonniers se contentent de ramasser des tiges de fougères ou du persil chinois aux abords du camp<sup>463</sup>. À un certain stade de la captivité, certains prisonniers finissent par développer une aversion profonde pour le riz, au point d'en être écœurés et de ne plus pouvoir avaler un seul grain, rejetant ainsi leur seule source de subsistance. C'est ce que les prisonniers appellent « le dégoût du riz »<sup>464</sup>.

Des améliorations sont toutefois rapportées à partir de 1952, notamment avec l'application de la politique de clémence VM. Un document de 1954<sup>465</sup> fait état d'une ration journalière augmentée à deux quarts de riz, pouvant atteindre jusqu'à 800 g<sup>466</sup>, complétée par des patates en quantité correcte, et, une fois par semaine, d'une cuillère de viande ou de poisson<sup>467</sup>. Dans certains camps, les rations de riz peuvent atteindre jusqu'à 1 200 g, une partie étant destinée aux échanges internes pour obtenir un peu de viande ou des légumes<sup>468</sup>, bien que ces pratiques restent assez rares dans les archives consultées. Côté boisson, les prisonniers doivent généralement se contenter de thé vert ou d'infusions de feuilles<sup>469</sup>. L'essentiel à retenir de ce régime alimentaire est que le véritable problème ne réside pas tant dans la sensation de faim que dans le manque de vitamines et de minéraux essentiels, à l'origine des nombreux troubles de santé constatés chez les détenus.

---

460 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

461 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

462 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

463 *Ibid.*

464 *Ibid.*

465 SHD GR 10H 2226, Rapports n° 290/FTL/IPGI/J concernant les prisonniers de l'Union française à Vinh, 1954.

466 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

467 SHD GR 10H 2226, Rapports n° 290/FTL/IPGI/J concernant les prisonniers de l'Union française à Vinh, 1954.

468 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

469 *Ibid.*

### 4.1.2 L'habillement

Suite à la capture, il n'est pas rare que les soldats soit dépouillé de leur équipement et qu'on leur prenne chaussure et chaussettes. Ce procédé est vécu comme une humiliation insupportable pour les Européens<sup>470</sup>. De plus, les Européens n'ont pas l'habitude de circuler pieds nus. Ils se blessent et la plante de leurs pieds, dont la peau n'est plus protégée, devient vite douloureuse. Pourtant certains d'entre eux accomplissent plusieurs centaines de kilomètres ainsi<sup>471</sup>. Les prisonniers sont habillés avec des tenues locales composées d'un *Cai-Quan*<sup>472</sup> d'une culotte de sport et d'une chemise locale<sup>473</sup>. Ils marchent pieds nus, leurs chaussures ayant été confisquées pour décourager toute envie d'évasion. Toutefois, les prisonniers se fabriquent des sandales de fortune<sup>474</sup> et ne reçoivent qu'à de très rares occasions un pantalon ou une chemisette, généralement lors des parachutages<sup>475</sup>. Leurs habits se transforment rapidement en loques<sup>476</sup>.

### 4.1.3 Le logement

Dans les premiers temps de l'existence des camps, les prisonniers sont généralement logés chez l'habitant<sup>477</sup>, au sein d'un village, partageant le quotidien et les travaux des villageois<sup>478</sup>. Les habitations se composent de petites maisons sur pilotis en bois dur de teinte rouge sombre, appelées *cái nhá*<sup>479</sup>, dont la superficie varie entre 6 et 12 m<sup>2</sup> selon la richesse du propriétaire<sup>480</sup>. Le plancher et les cloisons sont réalisés en bambou déroulé, tandis que le toit est recouvert de chaume, plus rarement de tuiles<sup>481</sup>. À l'intérieur, les habitants installent des parois de *cái phên*<sup>482</sup>, des nattes épaisses tissées avec des lanières de bambou, pour délimiter les chambres tout en laissant un accès

470 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p.1439.

471 *Ibid.*

472 Pantalon local vietnamien.

473 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

474 *Ibid.*

475 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

476 *Ibid.*

477 La présence des prisonniers est imposée aux villageois par le Viêt Minh. Les paysans supportent souvent mal cette intrusion dans leurs villages. BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 1359

478 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

479 Se prononce « Cagna », voir l'illustration dans l'annexe 13.

480 STIEN Louis, *Les soldats oubliés : de Cao Bang aux camps de rééducation Viêt-Minh*, Paris, Albin Michel, coll. « Les combattants », 1993, p. 86-87.

481 *Ibid.*, p. 87.

482 Se prononce « Kéfène ».

au foyer central<sup>483</sup>. L'étable est aménagée directement sous la *cái nhá*, abritant, en fonction des moyens du propriétaire, « un ou deux buffles, deux à quatre cochons adultes avec leurs porcelets, ainsi que des poules et des canards. »<sup>484</sup>. Cette proximité avec la population locale les intègre, de manière forcée, au mode de vie rural vietnamien.

Cependant, cette situation évolue rapidement en fonction des nécessités militaires et des contraintes logistiques. En effet, la vie des prisonniers est aussi marquée par de fréquents déplacements de camp. Comme évoqué précédemment, les camps de prisonniers ne sont pas fixes. Lorsque l'aviation française effectue des reconnaissances, lors d'opérations militaires à proximité ou encore en cas de tentatives d'évasion, les camps déménagent souvent en pleine nuit, parcourant trois à quatre heures de marche pour se réinstaller dans un autre village<sup>485</sup>. Ce mouvement constant crée un sentiment d'instabilité et de fatigue chez les détenus. Lorsque le nombre de prisonniers devient trop important, un camp spécifique est alors construit. Ces camps sont presque exclusivement réalisés par les détenus eux-mêmes<sup>486</sup>. Les prisonniers fabriquent des paillotes en bambou, herbe et paille de riz, et les camps ainsi édifiés se trouvent isolés, loin des villages, entourés de clôtures et surveillés par des sentinelles armées<sup>487</sup>. Dans d'autres situations, bien plus rares selon les témoignages, certains camps de passage ou de regroupement prennent place dans des pagodes désaffectées, des grottes aménagées ou même des étables à buffles<sup>488</sup>. Bien que provisoires, ces lieux d'hébergement improvisés témoignent de l'adaptation des camps aux besoins du moment.

Pour dormir, les prisonniers confectionnent des bat-flancs en bambou tressé<sup>489</sup>. Cependant, les nuits sont souvent pénibles en raison de la prolifération de moustiques, surtout dans les camps du Nord-Vietnam. Bien que la direction distribue à de rares occasions des couvertures et des moustiquaires individuelles pour quatre ou cinq personnes, ces équipements restent insuffisants pour contrer le froid des nuits d'hiver<sup>490</sup>. Un autre problème majeur est la prolifération des poux. Ces parasites envahissent rapidement les vêtements, provoquant de fortes démangeaisons qui empêchent les prisonniers de dormir correctement. S'ajoutent à cela les piqûres incessantes des

---

483 STIEN Louis, *op.cit.*, p. 88.

484 *Ibid.*

485 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 84.

486 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

487 *Ibid.*

488 *Ibid.*

489 *Ibid.*

490 *Ibid.*

moustiques, rendant les nuits particulièrement éprouvantes. Ce manque de sommeil, cumulé aux conditions d'inconfort et aux désagréments liés aux parasites, finit par altérer l'esprit et la concentration des détenus, contribuant à leur affaiblissement physique et psychologique<sup>491</sup>.

#### **4.1.4 L'hygiène**

L'hygiène dans les camps est quasiment inexistante, ce qui favorise la propagation des maladies. À titre d'exemple, les eaux polluées provoquent des épidémies de dysenterie bacillaire, causant la mort d'environ soixante Européens en moins de 50 jours au camp n°1 en 1950, touchant particulièrement les plus jeunes et les plus âgés<sup>492</sup>. Les stocks de médicaments sont presque inexistants, et ceux disponibles sont souvent gaspillés, volés<sup>493</sup> ou utilisés pour des trafics avec la population locale<sup>494</sup>. Aucun savon ou produit désinfectant n'est fourni, ce qui entraîne des épidémies de gale et de poux, très répandues dans les camps<sup>495</sup>.

Tous les camps sont situés à proximité d'un cours d'eau, offrant aux prisonniers la possibilité de se laver au moins une fois par semaine, voire tous les jours, selon l'organisation du camp. Les heures de toilette varient entre les matinées et les moments de sieste<sup>496</sup>. Cependant, sans savon, ces baignades restent superficielles et inefficaces pour éliminer les parasites ou traiter les affections cutanées. De même, le linge est lavé avec de la cendre de bois, sans réelle efficacité contre les microbes ou les parasites<sup>497</sup>.

Les soins médicaux sont assurés par des personnels vietnamiens<sup>498</sup>, souvent des médecins ou chirurgiens locaux assistés par des infirmiers ou infirmières autochtones<sup>499</sup>. Cependant, les débuts de la prise en charge sont catastrophiques car le manque de médicaments et de matériel médical conduit à de nombreux décès parmi les malades. Au camp n°1, l'infirmerie, une simple case construite en dehors du village sous la pression des habitants qui refusaient d'accueillir les

---

491 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

492 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

493 *Ibid.*

494 STIEN Louis, *op.cit.*, p. 96.

495 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

496 *Ibid.*

497 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

498 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

499 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

malades dans leurs maisons, est surnommée « la morgue »<sup>500</sup> tant le taux de mortalité y est élevé<sup>501</sup>.

Les maladies les plus courantes dans les camps sont les suivantes<sup>502</sup> :

- Dysenterie amibienne
- Paludisme
- Typhus
- Béribéri
- Tuberculose
- Sporotrichose

En l'absence de traitements adéquats, les soins se limitent à quelques rares injections de pénicilline et à l'application de pommades locales ou de mercurochrome<sup>503</sup>. Les malades bénéficient cependant d'une légère amélioration de leur alimentation, avec une supplémentation en sucre sous forme de bananes, mandarines ou autres fruits locaux, mais ces efforts restent insuffisants face aux carences et aux conditions de détention<sup>504</sup>.

#### ***4.1.5 L'emploi du temps***

Bien qu'il n'existe pas d'emploi du temps fixe et commun pour l'ensemble des camps, on observe tout de même quelques constantes dans l'organisation quotidienne des prisonniers. En général, les détenus se lèvent entre 5 et 6 heures du matin, suivis d'un rassemblement. La matinée est ensuite consacrée aux corvées et aux divers travaux<sup>505</sup>. Le premier repas est servi soit en début, soit en fin de matinée<sup>506</sup>. Vers midi, une pause d'une à deux heures est accordée. L'après-midi reprend avec d'autres corvées et travaux, avant le second repas, généralement pris aux alentours de 17 heures<sup>507</sup>. C'est en soirée que se tiennent la plupart du temps les cours politiques, souvent

---

500 Voir illustration annexe 14.

501 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

502 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

503 *Ibid.*

504 *Ibid.*

505 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

506 *Ibid.*

507 *Ibid.*

accompagnés de feux de camp. Ces réunions autour du feu, dirigées par un meneur politique, prennent la forme de séances collectives où sont abordées des questions idéologiques et des récits militants<sup>508</sup>.

Dans certains camps, du temps est également réservé aux loisirs, comme la lecture (uniquement de la presse et des publications VM), la baignade ou encore des activités sportives<sup>509</sup>. En général, ces moments de détente représentent deux à trois heures en soirée. Quelques camps possèdent même un terrain de volley-ball, mais les prisonniers, déjà affaiblis physiquement, évitent en règle générale de trop se dépenser<sup>510</sup>.

#### ***4.1.6 Le travail***

Au début de leur captivité, lorsque les prisonniers sont encore hébergés dans les villages, aucune corvée n'est imposée par la direction des camps<sup>511</sup>. Parfois, les familles chez qui ils résident leur demandent de les aider pour des tâches domestiques telles que tourner le moulin à riz ou piler le riz dans l'étable<sup>512</sup>. Par la suite, l'emploi du temps des prisonniers varie en fonction des zones de captivité, semblant davantage dépendre de la volonté des chefs de camp que de directives générales des autorités VM. Au Nord-Vietnam, les prisonniers travaillent principalement pour subvenir à leurs propres besoins. Les corvées sont réparties entre eux : les plus valides s'occupent des tâches les plus pénibles, comme le transport du riz ou la coupe de bois en forêt, tandis que les plus faibles se chargent des corvées intérieures, telles que le jardinage, le transport de l'eau, l'entretien des feux ou des cases<sup>513</sup>. En revanche, au Centre-Vietnam, les travaux sont imposés et organisés par les cadres VM. Les prisonniers sont regroupés en équipes selon leur état de santé, avec une équipe pour la coupe du bois en forêt, une autre pour le jardinage, une pour la construction, et enfin, une composée d'officiers assignés aux corvées les plus « répugnantes »<sup>514</sup>. Une équipe volante d'environ 100 prisonniers est également mobilisée en montagne pour abattre des arbres et des bambous, avant de transporter le bois jusqu'aux plaines pour être revendu par les

---

508 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

509 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

510 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

511 SHD GR 1 S 43, Souvenirs des temps de l'horreur. Témoignage du Capitaine BEUCLER, s.d.

512 STIEN Louis, *op.cit.*, p. 89.

513 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

514 *Ibid.*

autorités du camp<sup>515</sup>. Cette tâche est particulièrement éprouvante, en raison de l'effort physique requis et de l'état d'affaiblissement des prisonniers dû à la sous-alimentation. Les types de travaux imposés sont variés et souvent pénibles, on retrouve principalement<sup>516</sup> :

- le travail dans les rizières
- le travail de la terre
- le déblaiement
- la construction de routes
- divers transports (riz, bois, etc.)

Le dépôt de riz se trouve généralement à une distance de 10 à 20 km, chaque prisonnier devant porter une charge de 20 à 25 kg<sup>517</sup>. L'exemption de travail dépend largement de la bonne volonté du chef de camp et, en cas de faiblesse ou de ralentissement dans l'exécution des tâches lors des corvées, il arrive que les prisonniers subissent des coups<sup>518</sup>.

#### ***4.1.7 L'évasion***

Dès les premiers temps de détention, face aux conditions de vie catastrophiques, les tentatives d'évasion se multiplient. Cependant, rares sont celles qui aboutissent à une véritable réussite. Les prisonniers qui sont repris subissent immédiatement des pressions et des menaces, allant de la mise à mort à des formes de torture morale et physique. Parmi les punitions les plus fréquentes, on retrouve l'allongement de la durée de captivité, des rations alimentaires réduites, des périodes d'enchaînement de 1 à 2 jours, ou encore des corvées supplémentaires<sup>519</sup>. Les prisonniers s'accordent à dire que l'évasion est, dans la majorité des cas, quasiment impossible<sup>520</sup>, comme nous l'explique le Lieutenant Xavier de Villeneuve dans son témoignage :

« D'ailleurs, les chances d'évasion étaient pratiquement nulles. Nous nous trouvions chez les montagnards « THO », dans un pays de hautes montagnes couvertes de

---

515 *Ibid.*

516 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

517 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

518 SHD GR 10H 2226, Rapports n° 290/FTL/IPGI/J concernant les prisonniers de l'Union française à Vinh, 1954.

519 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

520 *Ibid.*

jungles coupées de rares pistes, parsemées ça et là de quelques villages misérables au fond d'étroites vallées encaissées. »<sup>521</sup>

En effet, affaiblis physiquement, vêtus de manière légère, sans chaussures, ils évoluent dans un environnement géographique inconnu et souvent hostile. Les tentatives se soldent généralement par un échec, soit en raison de l'épuisement physique, soit par une détection rapide par les patrouilles locales<sup>522</sup>. Bien que les directives VM ne prévoient pas de violences physiques directes en cas d'évasion, les témoignages de prisonniers indiquent que des sévices corporels sont parfois infligés. En voici deux exemples :

« Le 24 septembre, à 21 heures, quatre prisonniers s'évadent avec l'intention de gagner le Laos. [...] Les guérilleros leur tombent dessus. Ce fut la ruée. Tous tapaient dessus ; ligotés, ils reçoivent une volée de coups de bâton, de coups de crosse de fusil, de coups de plat de sabre... Ils sont tous en sang. »<sup>523</sup>

« C'est alors que je fus cruellement frappé avec le dos d'un sabre et que, couvert de sang, je ne pus faire qu'une cinquantaine de pas ; je m'affalais. [...] Déposé par terre dans le poste de garde, j'eus le luxe de recevoir plusieurs coups de pieds à la tête par le chef de poste. »<sup>524</sup>

Les difficultés de l'évasion résident non seulement dans l'isolement total des camps et l'absence de renseignements sur la région environnante, mais aussi dans la surveillance permanente et le risque de dénonciation. L'environnement montagneux, couvert de jungles denses et entrecoupé de rares pistes, complique encore davantage la fuite. De plus, les populations locales peuvent facilement repérer et signaler les évadés<sup>525</sup>. En fin de compte, l'énorme distance à parcourir, sans carte, sans ravitaillement, et avec les pieds nus, rend l'évasion presque impraticable.

---

521 SHD GR 10H 314, Déclaration du prisonnier de guerre Xavier de Villeneuve Lieutenant de l'Armée Française, 9 octobre 1952.

522 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

523 *Ibid.*

524 *Ibid.*

525 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

#### *4.1.8 Les exécutions*

Dans de rares cas, notamment après des tentatives d'évasion répétées, certains prisonniers peuvent être condamnés à mort. Ils sont généralement exécutés de manière discrète, sans que leurs camarades n'en aient la certitude immédiate<sup>526</sup>. Ce n'est qu'en découvrant les effets personnels des disparus que les autres détenus comprennent ce qui s'est passé<sup>527</sup>. Cependant, il arrive, bien que rarement, que des exécutions soient menées publiquement devant l'ensemble du camp, à titre d'exemple ou pour marquer les esprits<sup>528</sup>. Un témoignage provenant du camp de Pho-Loc (Tonkin) décrit l'une de ces exécutions publiques :

« Attaché au poteau installé par les prisonniers qui ne savaient pas à quoi il allait servir, il reste au moins un quart d'heure devant le peloton d'exécution composé de six hommes armés de mousquetons et d'un soldat servant une mitrailleuse légère. [...] Au commandement de l'officier VM, toutes les armes se mettent à cracher et même les officiers VM tirent à coup de pistolet. »<sup>529</sup>

Ainsi, les conditions de vie extrêmes imposées aux prisonniers ont eu un impact profond sur leur résistance mentale et leur capacité d'adaptation à la captivité. Le régime alimentaire insuffisant, marqué par un manque crucial de vitamines et de protéines, a non seulement affaibli leur santé physique, mais a également favorisé des troubles mentaux tels que la dépression, l'anxiété et des altérations cognitives<sup>530</sup>. À cela s'ajoutent des conditions d'hygiène déplorables, favorisant la propagation de maladies et l'absence de soins médicaux adéquats, renforçant ainsi le sentiment de dégradation physique et d'humiliation. Cette combinaison de privations a exacerbé la douleur mentale, plongeant les prisonniers dans un état de stress chronique. Toutefois, les témoignages recueillis auprès des prisonniers libérés convergent tous pour dire, que ce soit dans le Haut Tonkin ou en Cochinchine, que les conditions de vie se sont améliorées après cinq ou six mois de détention, passant d'un régime médiocre à une alimentation plus copieuse, surtout avant la libération. En somme, ces conditions ont profondément altéré l'état psychologique des prisonniers, engendrant un sentiment de résignation, de frustration, et parfois même de soumission mentale,

---

526 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

527 *Ibid.*

528 *Ibid.*

529 *Ibid.*

530 *Ibid.*

dépassant de loin la simple souffrance physique.

## 4.2 Isolement et pression du groupe

Après avoir examiné les conditions de vie des prisonniers, on remarque que l'isolement psychologique profond auquel ils sont soumis au quotidien est important. Privés de tout repère familial, les détenus se retrouvent totalement coupés de leur environnement d'origine. Cet isolement, accentué par l'éloignement géographique des camps souvent situés en pleine jungle ou en zone montagneuse. L'absence totale de contact avec l'extérieur et l'incertitude quant à leur avenir les plongent dans un profond désespoir. La captivité dans les camps VM est ainsi caractérisée « par un isolement moral, intellectuel et même matériel absolu des prisonniers avec leur Patrie. »<sup>531</sup>. Les études sur la captivité montrent qu'un prisonnier qui parvient à maintenir une connexion humaine parvient mieux à résister à l'emprise de son agresseur<sup>532</sup>. C'est pourquoi, dans une stratégie universellement reconnue, l'agresseur cherche à isoler sa victime de toute source d'information, de soutien matériel ou émotionnel<sup>533</sup>. Dans cette même logique, l'absence de nouvelle au sein des camp est très dure. Les prisonniers ne savent pas si leurs familles sont au courant de leurs captivité<sup>534</sup>.

### 4.2.1 L'absence de nouvelles

L'obstruction à l'intervention de la Croix-Rouge<sup>535</sup>, l'impossibilité de tout contact avec l'extérieur, l'absence d'aide, et la distribution quasi inexistante du courrier<sup>536</sup> contribuent à cette rupture. Ainsi les prisonniers n'ont rien à quoi se raccrocher, pas même du courrier<sup>537</sup>. Pour faire parvenir du courrier aux prisonniers, la Croix-Rouge, tant française qu'internationale, doit

---

531 SHD GR 10H 320, Note d'orientation du général Salan pour les prisonniers du Corps Expéditionnaire libérés par le Viêt-Minh, s.d.

532 LEWIS-HERMAN Judith, *Reconstruire après les traumatismes : De la maltraitance domestique aux violences sociales*, Malakoff, InterEditions, coll. « Soins et psy », 2023, p. 104-130. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/reconstruire-apres-les-traumatismes--9782729623128-page-104?lang=fr&tab=texte-integral>

533 *Ibid.*

534 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

535 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

536 SHD GR 10H 320, Note d'orientation du général Salan pour les prisonniers du Corps Expéditionnaire libérés par le Viêt-Minh, s.d.

537 STIEN Louis, *op.cit.*, p. 154.

s'entendre avec la Croix-Rouge VM, mais souvent leurs appels demeurent sans réponse<sup>538</sup>. En 1952, un seul appel de la Croix-Rouge française a été entendu, et lors d'une entrevue le 15 mai de la même année, 3 288 lettres et messages ont été remis au représentant de la Croix-Rouge VM<sup>539</sup>. Ce courrier a ensuite été distribué aux prisonniers, qui ont aussi reçu des nouvelles de leurs familles grâce aux « démocraties populaires <sup>540</sup>»<sup>541</sup>. Toutefois, ce courrier met entre trois et cinq mois à parvenir : « En quatre ans, mon épouse n'en recevra que trois [des lettres], avec un délai de transmission de six mois à un an »<sup>542</sup>. Ce dernier n'est pas expédié si elle ne n'a pas un contenu positif via-à-vis du VM. Les prisonniers ont ensuite été autorisés à écrire à leurs proches par la même voie<sup>543</sup>. Cette coupure totale avec les familles les rendant particulièrement vulnérables sur le plan psychologique : « Par ce système [l'absence de nouvelle], nous sommes parfaitement isolés dans le cocon vietminh. »<sup>544</sup>. Affaiblis physiquement et isolés moralement, les prisonniers tombent dans un état de fragilité mentale où leur esprit critique diminue, les rendant d'autant plus fragile à la propagande du VM.

#### ***4.2.2 Perte d'identité et pression psychologique***

Pour détruire les liens des prisonniers avec leur passé et leur identité, le VM s'attaque aussi aux objets symboliques. Ainsi, dès leur capture, le VM confisque les vêtements et objets personnels des détenus (montre, bijoux, bien souvent l'anneau de mariage, les papiers, les lettres et les photos)<sup>545</sup>. Dans le but d'effacer tout lien avec leur statut précédent<sup>546</sup>, il leur est également formellement interdit de mentionner leur grade dans leurs conversations avec d'autres prisonniers et le tutoiement est rendu obligatoire. Rendre le tutoiement obligatoire est une mesure humiliante, d'autant plus difficile à accepter pour les gradés lorsqu'elle est appliquée sans distinction par les hommes qu'ils ont autrefois commandés<sup>547</sup>. De plus, les commandants sont séparés des autres soldats dans les camps.

---

538 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

539 *Ibid.*

540 Pékin – Moscou - Prague

541 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

542 STIEN Louis, *op.cit.*, p. 155.

543 SHD GR 10H 314, Croix rouge française : la vie des prisonniers de l'union française dans les camps Viêt-Minh, s.d.

544 STIEN Louis, *op.cit.*, p. 156.

545 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p.1445.

546 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

547 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 1445.

Ce climat d'isolement, combiné à l'affaiblissement physique, entraîne un déclin progressif des facultés mentales. La mémoire s'amenuise, la pensée devient plus lente, les mots se coincent, et les phrases se fragmentent : « On parle en détachant les mots les uns des autres. Les médecins décrivent ce phénomène sous le terme de bradypsychie<sup>548</sup> [...] Les nerfs se détériorent, provoquant des accès de colère pour un rien chez certains, tandis que d'autres sombrent dans une prostration totale »<sup>549</sup>. Un ancien prisonnier, dont l'identité demeure inconnue, exprime ce sentiment de la manière suivante : « Les cerveaux sont dans la nuit complète »<sup>550</sup>. Il va plus loin en peignant un tableau sombre d'un état dépressif profond : « Son "moi" est dans les ténèbres, et il assiste avec désespoir à la ruine de ses forces physiques et à l'anéantissement de son intelligence »<sup>551</sup>.

Cette fragilité psychologique est exploitée par les chefs de camp, en particulier pour obtenir la signature de manifestes et de pétitions. Le cas le plus emblématique est celui du manifeste du camp n°1, rendu célèbre par le livre de Jean Pouget<sup>552</sup>. Ces manifestes prennent la forme de déclarations collectives, rédigées à l'occasion de divers événements tels que la guerre de Corée, le congrès de l'Union des femmes françaises ou encore la guerre d'Indochine. Le VM utilise ces documents signés comme outils de propagande pour affaiblir le moral français<sup>553</sup> :

« Le commandant du camp nous a réunis un beau jour et nous a imposé de signer ce qu'ils appelaient un manifeste. C'est-à-dire une déclaration solennelle qu'ils auraient voulu faire signer par tout le monde en disant que la guerre que nous menions était une guerre injuste, que nous étions des criminels [...]. »<sup>554</sup>

Pour obtenir ce qu'il souhaite, le VM utilise le chantage, jouant sur la fragilité psychologique des captifs. La réduction des rations alimentaires, l'augmentation des corvées ou, à

548 La bradypsychie est un trouble du cours de la pensée qui se caractérise par un ralentissement du rythme de la pensée ainsi qu'une lenteur d'idéation (capacité à former des idées). TRIBOLET Serge et SHAHIDI Mazda, *Nouveau précis de sémiologie des troubles psychiques*, Paris, Heure de France, coll. « Guides professionnels de santé mentale », 2005, p. 17.

549 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

550 *Ibid.*

551 *Ibid.*

552 POUGET Jean, *op.cit.*

553 STIEN Louis, *op.cit.*, p. 166.

554 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

l'inverse, l'espoir d'un meilleur traitement ou d'un repas amélioré suffisent souvent à faire vaciller leur résistance mentale. Par exemple, au sein du camp VM n°1, dès le début de l'année 1951, des pressions sont exercées sur les prisonniers pour les inciter à écrire à Hô Chi Minh à l'occasion du 1er janvier<sup>555</sup>. Dans cet objectif, les officiers tentent de reconstituer les anciennes unités et de collecter un maximum de renseignements afin de pouvoir évoquer le sort de chaque section dans cette fameuse lettre<sup>556</sup>. Mais cette initiative est très mal perçue par les autorités VM qui y voient un complot. S'ensuivent alors des fouilles générales, accompagnées de confiscations de matériel (papier, ravitaillement, affaires personnelles, etc.). Cette réaction entraîne également le remplacement du chef de camp ainsi que le déménagement du camp<sup>557</sup>. Des mesures de cloisonnement strictes entre les chambres sont instaurées, et des dispositions spéciales sont appliquées pour les colonels<sup>558</sup>. Les représailles dureront jusqu'à fin mars. Il y a à chaque fois une contrepartie, en bien ou en mal.

#### ***4.2.3 Des prisonnier monté les uns contre les autres***

Dans les camps VM, la politique de critique et d'autocritique instaurée favorise un climat de suspicion permanente, où chacun devient à la fois surveillé et surveillant. Ce système encourage la délation, perçue non seulement comme un acte de conformité idéologique, mais aussi comme une opportunité personnelle : « une bonne dénonciation, c'est aussi une bonne séance d'autocritique et, pour le délateur, l'occasion de se faire bien voir des autorités. »<sup>559</sup>. Dans ce contexte, la participation aux cours de rééducation, officiellement non obligatoire, devient en réalité quasi indispensable. Un contrôle strict, assuré par le Commissaire politique de chaque camp, impose une pression sur les prisonniers, qui savent que leur assiduité peut influencer la date de leur éventuelle libération<sup>560</sup>. Ce contrôle ne repose pas uniquement sur les cadres vietnamiens mais il est en partie délégué aux prisonniers eux-mêmes, chargés de surveiller et de rapporter le comportement de leurs compagnons<sup>561</sup>. Ainsi se met en place un système de surveillance, où la peur, la rivalité et l'espoir d'un traitement de faveur conduisent à l'affaiblissement progressive de la solidarité entre captifs. A cela s'ajoute climat de tension, de jalousie et de ressentiment qui règne dans les camps de détention VM envers les nouveaux arrivants :

---

555 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

556 *Ibid.*

557 *Ibid.*

558 *Ibid.*

559 BAYLÉ CLAUDE, *Prisonnier au camp 113 : Le camp de Boudarel*, Paris, Perrin, 1991, p.38.

560 MARY Julien, *op.cit.*, p. 321.

561 *Ibid.*

« J'espère que les Viets vont balancer ailleurs ces connards de nouveaux.

— Ne t'inquiète pas, eux aussi un matin ils vont commencer à voir leurs côtes.

— Ils n'étaient sûrement pas malheureux là où ils étaient avant, sinon ils crâneraient un peu moins. — Avec le bérubéri, la dysenterie, les ascaris, le palu, ils vont devenir discrets, tu peux en être sûr. »<sup>562</sup>

### **4.3 Le traitement des ralliés par le Viêt Minh : entre méfiance, encadrement et valorisation**

Aux côtés des prisonniers de guerre dans les camps, on trouve également des déserteurs du CEFEO, qui partagent leur quotidien. Ces ralliés sont des militaires de l'armée française ou de ses troupes associées (légionnaires, Allemands, Nord-Africains, etc.) qui ont quitté volontairement leurs rangs pour rejoindre la RDV, sans y être forcés par une situation de danger immédiat ou par contrainte<sup>563</sup>. Souvent les motifs de désertions concerne des punition immérité infligée par les petit gradé dans les unités, la crainte de sanction à la suite de fautes commises en opération<sup>564</sup> ou encore certains énonce le motif de l'alcool<sup>565</sup>.

#### ***4.3.1 L'interrogatoire des ralliés comme relais d'information***

Comme les autres prisonniers de guerre, les ralliés n'échappent pas aux interrogatoires menés par le VM. Les ralliés représentent avant tout une source d'informations non négligeable pour ce dernier. À eux seuls, ils fournissent près des deux tiers des informations collectées par les différentes sources<sup>566</sup>. Un interrogatoire permet d'obtenir de leur part bien plus qu'avec des moyens plus contraignants et prolongés. Souvent en désaccord avec les Français, ou lancés par ces derniers, ils se montrent coopératifs et enclins à faciliter l'interrogatoire subit lors de leurs arrivés. Cela permet au VM d'enrichir les renseignements déjà en sa possession, de vérifier et évaluer la fiabilité des informations recueillies jusque-là, de saisir l'occasion d'en apprendre davantage sur les projets

---

562 BAYLÉ Claude, *op.cit.*, p.36.

563 SHD GR 10H 2226, Projet de la politique vis-à-vis des ralliés et des prisonniers de guerre émanant de l'armée nationale et des troupes populaires du Vietnam, 29 septembre 1951.

564 SHD GR 10H 447, Compte rendu de mission a Dalat – Interrogatoire des 44 Nord-Africains rendus par l'APVN, 16 mai 1955.

565 SHD GR 10H 447, Fiche n° 20/EMCEC/AP/AMM/FT sur les interrogatoires de PG et de déserteurs NA, 1<sup>er</sup> mars 1955.

566 SHD GR 1 S 43, Études sur l'interrogatoire des prisonniers de guerre et des ralliés (documents VM), 8 août 1950.

ennemis, ainsi que de mieux connaître les tactiques et stratégies fréquemment utilisées par les forces adverses<sup>567</sup>. Un document VM sur les politiques à adopter vis-à-vis des ralliés met en avant l'importance de bien cerner les circonstances du ralliement, mais aussi de surveiller de près le comportement et les contacts extérieurs des ralliés. Il s'agit d'éviter toute tentative d'infiltration ou de double jeu, surtout dans un contexte où la guerre psychologique et la désinformation sont des armes utilisées à grande échelle. On insiste d'ailleurs sur le fait qu'« il ne faut pas garder textuellement les tracts de propagande ou les articles des journaux écrits par les ralliés, car il se peut qu'il y ait des codes »<sup>568</sup>. Il est aussi conseillé au cadres VM chargé de l'interrogatoire de s'intéresser aux motivations de chacun. Il faut également remarquer les ralliés qui cherchent à acquérir des mérites et savoir en profiter<sup>569</sup>. Ceux-là doivent être repérés pour mieux les utiliser. On recommande également de mettre en place des moyens concrets pour qu'ils puissent exprimer leurs difficultés, afin de prévenir les tensions<sup>570</sup>. L'uniformisation des méthodes d'interrogatoire est vue comme une façon de rendre le tout plus cohérent et efficace<sup>571</sup>. L'instruction politique des ralliés consiste en partie à leur transmettre des idées simples et fortes, croire dans les forces populaires et se méfier des puissances technologiques<sup>572</sup>. Le but est de les faire adhérer pleinement à la cause, en les convainquant que la victoire est inévitable. Sur le plan pratique, le VM évite de regrouper les ralliés dans une même unité pour limiter les risques de dérapages. Les relations avec eux, notamment dans les Comités, doivent rester prudentes et claires<sup>573</sup>. Il y a également la nécessité d'expliquer les décisions difficiles, de gérer les attentes et de régler rapidement les petits problèmes<sup>574</sup>.

#### ***4.3.2 Le rôle des ralliés***

Une fois l'interrogatoire passé et le VM rejoint, les nouveaux ralliés peuvent toucher 100 piastres, qu'ils soient arrivés au début, au milieu ou à la fin du mois<sup>575</sup>. Ils reçoivent également un paquetage comprenant des vêtements, du savon, un chapeau, une moustiquaire, ainsi qu'une

---

567 *Ibid.*

568 SHD GR 10H 2226, Projet de la politique vis-à-vis des ralliés et des prisonniers de guerre émanant de l'armée nationale et des troupes populaires du Vietnam, 29 septembre 1951.

569 *Ibid.*

570 *Ibid.*

571 *Ibid.*

572 *Ibid.*

573 *Ibid.*

574 *Ibid.*

575 *Ibid.*

couverture s'ils n'en possèdent pas<sup>576</sup>. S'ils sont admis par le Gouvernement à participer à la Résistance, que ce soit dans les organismes administratifs ou dans les troupes, les ralliés peuvent bénéficier du régime d'un agent ou d'un combattant de l'armée régulière<sup>577</sup>. Dans certains cas, ils peuvent également recevoir des allocations spéciales. Mais avant de rejoindre les camps et d'obtenir un quelconque poste, les déserteurs désireux de s'engager aux côtés du Parti communiste indochinois (PCI) font l'objet d'un tri avant d'être dirigés vers un camp spécifique, situé dans le village de Quan-Tin, dans le district de Tho-Xuan<sup>578</sup>. Dans ce camp réservé aux déserteurs, ils vivent sous surveillance et participent à un stage d'une durée de deux mois, encadré par des cadres européens. L'enseignement y est limité à deux domaines qui sont « politique et agriculture »<sup>579</sup>. Chaque session regroupe en moyenne une vingtaine d'Européens, majoritairement d'origine allemande<sup>580</sup>. À l'issue de ce stage, les déserteurs sont affectés dans les camps de prisonniers européens, où ils occupent des postes de responsabilité, généralement en tant que chefs de camp<sup>581</sup>. les ralliés les plus motivés peuvent être utilisés dans des actions de propagande tournées vers l'ennemi, leur profil et leur connaissance du terrain en font des éléments clés. Quant aux démobilisés, ils doivent être suivis de près, tant sur le plan moral que matériel, pour éviter toute rechute ou revirement<sup>582</sup>. Mais dans la majorité des cas, après quelques mois passés à suivre une formation politique, les ralliés sont intégrés aux rangs de l'Armée Populaire Vietnamienne (APVN) pour en renforcer les effectifs<sup>583</sup>, ou sur des chantier de constructions .

Pour s'assurer la fidélité des ralliés et maintenir un certain contrôle sur ces hommes instables et ambivalents le VM utilise autant les menaces que les promesses : menace d'envoi dans des camps disciplinaires, promesses d'installation en Afrique du Nord ou de mariages arrangés, voire d'exploitation agricole à leur nom<sup>584</sup>.

### ***4.3.3 La méfiance des ralliés***

---

576 *Ibid.*

577 *Ibid.*

578 SHD GR 10H 314, Bulletin de renseignement sur le camp de déserteur de Quan-Tin, 4 novembre 1952.

579 *Ibid.*

580 *Ibid.*

581 *Ibid.*

582 SHD GR 10H 2226, Projet de la politique vis-à-vis des ralliés et des prisonniers de guerre émanant de l'armée nationale et des troupes populaires du Vietnam, 29 septembre 1951.

583 SHD GR 10H 316, Attitude des Viêt Minh vis-à-vis des prisonniers, s.d.

584 SHD GR 10H 447, Fiche n° 20/EMCEC/AP/AMM/FT sur les interrogatoires de PG et de déserteurs NA, 1<sup>er</sup> mars 1955.

Le VM veille à soigner l'accueil des militaires ralliés. Dans les directives adressées au personnel des camps, il est recommandé de leur offrir nourriture, boisson et repos afin de créer un climat favorable à la coopération<sup>585</sup>. Toutefois, un excès d'égards est déconseillé car un traitement trop favorable pourrait susciter mépris ou familiarité déplacée<sup>586</sup>. L'accent est mis sur la nécessité d'éviter toute hiérarchie implicite entre Français et Vietnamiens. Il n'est donc pas question pour le VM de traiter les ralliés comme son égal. En réalité, comme le souligne le Lieutenant-Colonel Claude Daniel : « Les VM n'avaient pas du tout confiance en eux et les avaient parqués dans des camps »<sup>587</sup>. Dans les faits, mise à part quelque rare exception<sup>588</sup>, de nombreux déserteurs, notamment NA, peinent à s'intégrer dans l'univers du VM. Loin de l'image idéalisée de combattants réhabilités, ils restent souvent des exécutants, marginalisés et exclus de toute véritable prise de décision. Comme le confit Erwin Borchers dans *Les soldats blancs d'Hô Chi Minh* : « Je n'étais qu'un exécutant, comme la majorité des déserteurs »<sup>589</sup>. La plupart d'entre eux éprouvent rapidement un profond « mal du pays » et ont du mal à s'adapter au rythme de vie vietnamien, à l'environnement, aux conditions climatiques ou encore à la discipline imposée<sup>590</sup>. Cela nourrit chez eux un sentiment de rejet et de désillusion. Les conditions de vie précaires, le manque de soins et la dureté du quotidien renforcent cette fracture. Les ralliés malades sont souvent abandonnés à leur sort, devenant inutiles aux yeux du VM comme des prisonniers : « Entre la dysenterie et le paludisme, il ne lui reste plus que la peau sur les os ; il vit seul, à l'écart, personne ne s'occupe de lui ; sûrement pas les prisonniers et même plus les Viets qui le trouvent totalement inutile »<sup>591</sup>.

Certains ralliés, confrontés à la réalité de leur choix, en viennent à regretter leur décision et cherchent à s'évader pour regagner les lignes de l'UF, malgré les chances de devoir répondre de leurs actes devant la justice militaire. Pour certains, pourtant, ce risque en vaut la peine : « Un jour ici [Dalat] vaut mieux qu'un an chez les Viets, quand bien même on me condamnerait à 12 balles dans la peau »<sup>592</sup>. Mais si certains sont prêts à rejoindre à nouveau les

---

585 SHD GR 10H 314, Bulletin de renseignement n° 6.817 relatif au travail de propagande auprès de l'ennemi dans les opérations de nettoyage, 26 octobre 1952.

586 *Ibid.*

587 Témoignage du Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *op.cit.*

588 On peut notamment citer Georges Boudarel, un intellectuel communiste français qui a rejoint le Viêt Minh en 1950.

Il a exercé des fonctions politiques et éducatives au sein du camp 113 en tant que commissaire politique. Il participait à l'encadrement idéologique des détenus, organisant des séances de rééducation et de propagande. Son rôle lui vaut, des années plus tard, d'être accusé de complicité de traitements inhumains, voire de torture psychologique, en raison des conditions très dures imposées aux prisonniers dans ce camp.

589 DOYON Jacques, *Les soldats blancs d'Hô Chi Minh*, Paris, Fayard, coll. « Marabout université », 1973, p. 29.

590 SHD GR 10H 447, Fiche n° 20/EMCEC/AP/AMM/FT sur les interrogatoires de PG et de déserteurs NA, 1<sup>er</sup> mars 1955.

591 BAYLÉ Claude, *op.cit.*, p. 22.

592 SHD GR 10H 447, Fiche n° 20/EMCEC/AP/AMM/FT sur les interrogatoires de PG et de déserteurs NA, 1<sup>er</sup> mars 1955.

rangs de l'UF, d'autres, découragés par la perspective d'un procès devant un tribunal militaire<sup>593</sup>, préfèrent faire demi-tour et retourner auprès du VM. D'autres encore, par certains actes jugés indignes, ont perdu la confiance du VM<sup>594</sup>. Beaucoup de ralliés, ayant perdu la confiance du VM, sont ainsi prêts à tout pour retrouver leurs privilèges, même si cela se fait au détriment des autres prisonniers : « alors il traîne ici et là, écoute toutes les conversations qu'il peut surprendre, les rapporte à ses anciens protecteurs »<sup>595</sup>.

## **Chapitre 5 : Les techniques d'endoctrinement et leurs mécanismes psychologiques**

### **5.1- Méthodes employées dans les camps de l'Union française pour influencer les prisonniers**

Pour l'Union française, l'action psychologique menée auprès des PIM revêt une importance majeure dans le cadre de la pacification en Indochine. L'objectif principal recherché, à l'image de la stratégie du VM, est le ralliement des prisonniers à la cause nationale des États associés. Pour le VM, cela représente une perte de potentiel humain et pour l'UF, un moyen de réintégrer ces hommes dans sa logique politique et militaire. Les prisonniers de l'UF retenus par le VM ne savent pas que la rééducation politique qu'ils endurent en captivité et qu'ils considèrent souvent comme une particularité de leur propre situation, est en fait également imposée aux détenus vietnamiens capturés par les forces françaises<sup>596</sup>. Au début des années 1950, les services français chargés de la guerre psychologique en Indochine commencent à structurer leurs pratiques en s'appuyant sur les enseignements tirés de l'expérience américaine en Corée en matière de guerre psychologique, et les récits recueillis auprès des anciens prisonniers libérés par la RDV<sup>597</sup>. Ces éléments alimentent progressivement la mise en place d'une forme initiale, encore peu développée, de rééducation politique dans les camps français.

Les sources dont nous disposons sur ces actions politiques restent limitées. Si certains

---

593 BAYLÉ Claude, *op.cit.*, p. 22.

594 *Ibid.*

595 *Ibid.*

596 MARY Julien, *op.cit.*, p. 133.

597 *Ibid.*, p. 134.

documents administratifs mentionnent les initiatives mises en place, les témoignages de vietnamiens anciens PG de l'UF manquent, alors qu'ils auraient apporté un éclairage précieux sur la manière dont ces actions ont été perçues et vécues par ces derniers. Un compte rendu de visite des camps n° 40, 13 et du camp de SVH offre toutefois un aperçu des pratiques d'éducation politique dispensées aux prisonniers de guerre<sup>598</sup>. La plupart des camps sont équipés d'un espace dédié à la documentation sous forme de « halls d'information » où sont affichés journaux, revues, manuels politiques, photographies, illustrations et autres supports de communication<sup>599</sup>. Cette accumulation de documents, souvent très variés, couvre aussi bien les enjeux nationaux qu'internationaux, et paraît parfois démesurée compte tenu de l'espace disponible<sup>600</sup>. La section « action psychologique » du 2e bureau lance un journal destiné aux PIM, intitulé *Doi Song Moi* (*La Vie nouvelle*)<sup>601</sup>. Ce journal est en grande partie alimenté par les écrits des prisonniers eux-mêmes<sup>602</sup>. En plus de favoriser leur participation à la vie du camp, ces contributions offrent un aperçu précieux de leur état d'esprit et de leur moral. Dans certains camps, les prisonniers ont également accès à des projections de films<sup>603</sup> et les équipes itinérantes du Service social proposent aux prisonniers des représentations similaires à celles offertes aux troupes et aux populations civiles<sup>604</sup>. Ces actions sont menées à l'initiative des commandants de secteur, qui disposent d'équipes de cinéastes placées sous leur autorité<sup>605</sup>. Des mesures spécifiques sont également mises en place pour les camps de Hanoï et de Haïphong, où des équipes fixes assurent une projection par semaine, en alternance dans chaque camp, avec des programmes adaptés<sup>606</sup>. Mais cette activité reste occasionnelle et n'est pas généralisée. On peut aussi trouver un phonographe. Il arrive que des autorités militaires françaises rendent visite aux prisonniers<sup>607</sup>. Certaines viennent en inspection, d'autres, comme les services sociaux, apportent parfois des distractions ou quelques livres<sup>608</sup>. À l'occasion de fêtes officielles ou traditionnelles, notamment lors de cérémonies de libération, des représentants du gouvernement nationaliste se déplacent également. Ces visites donnent lieu à des discours rappelant la ligne politique du régime et mettant en avant sa clémence<sup>609</sup>. En parallèle, d'autres moyens sont mobilisés pour entretenir le moral des détenus : distribution de cadeaux lors des fêtes, activités sportives ou

---

598 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

599 *Ibid.*

600 *Ibid.*

601 SHD GR 10H 2226, Télégramme n° 5770-EMIFT/2S concernant la collaboration des PIM au journal « Doi Song Moi », 31 octobre 1951.

602 *Ibid.*

603 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

604 SHD GR 10H 2226, Compte rendu n° 238/ZOT/INSP/PMT sur l'action psychologique auprès des prisonniers Viêt Minh, 28 mars 1951.

605 *Ibid.*

606 *Ibid.*

607 SHD GR 10H 314, Éducation politique des P.G., 22 mai 1953.

608 *Ibid.*

609 *Ibid.*

récréatives<sup>610</sup>. Une association caritative, l'Association au Secours aux Sinistrés de Guerre, joue aussi un rôle important. En établissant un lien direct avec les prisonniers et en leur apportant un soutien matériel et moral, elle parvient parfois à briser leur hostilité initiale<sup>611</sup>. Ces éléments montrent clairement que des méthodes classiques de propagande sont appliquées au sein des camps, à travers une combinaison d'encadrement idéologique, d'activités culturelles et de gestes symboliques. Toutefois, cette tentative de rééducation peine à produire des résultats concrets. Les prisonniers y restent, dans l'ensemble, peu réceptifs, et l'impact réel de ces actions demeure très limité.

## **5.2 La Politique de Clémence et la Rééducation des Prisonniers dans les Camps Viêt Minh**

### ***5.2.1 La politique de clémence d'Ho Chi Minh***

Après l'afflux massif de prisonniers consécutif à l'année 1950, et face aux conditions de vie extrêmement dures qu'ils ont dû endurer, la question de leur traitement devient un enjeu central. C'est pourquoi, début décembre 1950, le général Giap pose les bases de ce qui sera connu comme la « politique de clémence »<sup>612</sup>. Inspirée par les discours de Ho Chi Minh, cette ligne politique repose sur quelques principes simples mais stratégiques. D'abord, tous les soldats français, légionnaires ou non, capturés ou ralliés volontairement, se voient garantir la vie sauve et un traitement correct<sup>613</sup>. L'APVN prend à sa charge leur quotidien, leur fournit de quoi vivre et assure les soins aux blessés<sup>614</sup>. Ensuite, chaque prisonnier a le choix entre trois options : demander sa libération, retourner dans son pays d'origine, ou s'engager aux côtés du VM, dans des postes parfois valorisés au sein de la Résistance<sup>615</sup>. Cette nouvelle politique est annoncée aux prisonniers par le chef de camp. Dans un premier temps, il dénonce les crimes du colonialisme français et insiste sur la responsabilité de l'armée française dans les souffrances endurées<sup>616</sup>. Puis, dans un second temps, il met en avant la bonté du peuple vietnamien et la clémence du président Ho Chi Minh<sup>617</sup> malgré la

---

610 *Ibid.*

611 *Ibid.*

612 MARY Julien, *op.cit.*, p. 421.

613 *Ibid.*

614 *Ibid.*

615 *Ibid.*

616 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

617 *Ibid.*

pauvreté et les difficultés traversées :

« Aussi accorde-t-on aux prisonniers la vie sauve. Des médicaments seront distribués, en petite quantité, car le Vietnam est pauvre. La ration alimentaire sera augmentée, en petite quantité, car le Vietnam est pauvre. Les rapports entre prisonniers et gardiens prendront un caractère de fraternité. Plus de coups de bâton, plus d'emprisonnement dans les étables à buffles. »<sup>618</sup>

À cette politique s'ajoute un discours qui cherche à créer une rupture entre les soldats et la guerre qu'ils mènent. Comme le disait Ho Chi Minh lors d'une cérémonie de Noël 1951 :

« En ce jour de fête, ma pensée va vers vous, nos ennemis d'hier, nos hôtes forcés (et je puis dire nos amis d'aujourd'hui), car nous savons distinguer entre les impérialistes, valets des fauteurs de guerre américains et vous, fils de braves travailleurs de France et des autres pays [...] Soyez disciplinés Rendez-vous utiles Gardez votre santé. »<sup>619</sup>

S'il les ordres insistent sur la nécessité de bien traiter les prisonniers, cette bienveillance reste encadrée, bien traiter ne veut pas dire favoriser. Cette doctrine reste en vigueur jusqu'à la fin du conflit. Une directive du 17 mai 1954 rappelle encore que les officiers, notamment Européens et Africains, ne doivent en aucun cas être maltraités<sup>620</sup>. Un rappel qui montre bien l'importance accordée à cette stratégie par la RDV, mais aussi les difficultés concrètes à l'appliquer sur le terrain, dans un contexte de guerre, de manque, et de tension permanente. Mais cette clémence affichée n'est pas accordée sans condition :

« En échange d'une si extrême bonté, on ne demande qu'un petit geste aux bénéficiaires du nouveau régime : la signature d'une sorte de manifeste, au texte anodin, dans lequel ils déclarent être l'objet de bons traitements de la part de ceux qui les tiennent. »<sup>621</sup>

Un engagement apparemment mineur, mais qui, en réalité, permet au VM de construire une image

---

618 *Ibid.*

619 Extrait de KY Thu, *Refermer le passé douloureux, Mémoires du camp n° 1 des officiers français faits prisonniers dans la guerre au Vietnam*, Hanoi, Editions Culturelles, 1995, p. 22. Dans MARY Julien, *op.cit.*, p. 422.

620 *Ibid.*, p. 423.

621 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

soignée de sa politique carcérale, tout en engageant symboliquement les prisonniers dans son récit. Dans un tel climat, la seule perspective d'espoir devient la « libération anticipée »<sup>622</sup>. Il n'est donc pas surprenant que cette libération dépend directement de l'adhésion apparente au discours politique attendu, car une bonne assimilation idéologique devient la condition incontournable pour espérer revoir la liberté<sup>623</sup>.

### 5.2.2 Tentatives d'endoctrinement et de rééducation politique des prisonniers

Les rassemblements généraux deviennent rapidement une routine dans les camps. Dès le départ, leur objectif est de transformer les prisonniers en « hommes nouveaux », présentés comme des victimes égarées du capitalisme, trompées par une propagande occidentale menée par des politiciens corrompus au service des impérialistes américains<sup>624</sup>. Le VM se pose alors en sauveur bienveillant, offrant la vie sauve et la clémence d'Ho Chi Minh, « le bon président »<sup>625</sup>. C'est dans ce contexte que débute les séances de rééducation politique. Le prisonnier qui accepte de jouer le rôle du « bon élève », de renier ses anciennes convictions et de faire mourir en lui le « vieil homme », peut espérer quelques privilèges, comme du papier et de l'encre pour écrire à sa famille<sup>626</sup>. Cette politique repose sur un principe de réciprocité, à chaque geste d'adhésion ou de soumission, une faveur est accordée en retour. A partir de 1952, la vie politique dans les camps devient intense, rythmée par un enchaînement quasi constant de réunions. Certaines prennent la forme de simples séances d'information, d'autres se veulent des espaces de discussion, de critique et d'autocritique voir des « campagne de dénonciation des crimes et atrocités »<sup>627</sup>, ou chaque prisonnier est obligé de produire un écrit sur le sujet<sup>628</sup>. On y donne aussi des cours, et parfois, on assiste à de véritables meetings<sup>629</sup>. Les prisonniers sont entraînés à chanter en vietnamien, à monter des pièces de théâtre. Les manifestes, eux, défilent à une cadence effrénée<sup>630</sup>.

Un rapport d'ensemble sur la vie dans les camps VM met en lumière le processus

---

622 Les libérations sont souvent orchestrées à des dates symboliques, choisies pour leur portée politique ou émotionnelle. Elles coïncident généralement avec des événements marquants du calendrier VM, du communisme international ou même de la France : Noël, le 14 juillet, le 1er mai, la Révolution d'Octobre, l'anniversaire d'Ho Chi Minh, entre autres.

623 MARY Julien, *op.cit.*, p. 322.

624 SHD GR 1 S 43, La captivité des officiers français au Viet-Nam, s.d.

625 *Ibid.*

626 *Ibid.*

627 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

628 Pour contourner cette obligation, certains prisonniers écrivent des pages entières sur les poulets, les canards ou les buffles. Une manière ironique de répondre à la consigne, en dénonçant des animaux plutôt que de vrais crimes.

629 SHD GR 10H 320, Rapport sur la vie au camp n°1 établi par le lieutenant Le Gal, 12 septembre 1952.

630 *Ibid.*

d'éducation politique imposé aux prisonniers, en identifiant cinq grandes étapes<sup>631</sup> qui structurent cette rééducation idéologique<sup>632</sup> :

1. Période d'adaptation : Une première phase, d'environ six mois, vise à instaurer un climat de confiance par le biais de simples causeries sur la guerre, avec une propagande encore discrète et peu appuyée.
2. Réduction par le travail : Durant les six mois suivants, la pression s'accroît, le travail intensif et l'émulation servent à user les résistances, tandis que la propagande devient plus directe, marquée par l'apparition des premières auto-critiques et dénonciations publiques.
3. Période de documentation : Pendant environ quatre mois, les prisonniers suivent des cours politiques en soirée, centrés sur des thèmes ouvertement anti-impérialistes. La critique et l'auto-critique s'intègrent davantage dans le quotidien du camp.
4. Vie démocratique : Une fois triés entre « récupérables » et réfractaires, les prisonniers entrent dans une phase d'endoctrinement renforcé, marquée par des dénonciations d'exactions passées, des concours d'émulation, et un rythme soutenu de critiques et d'auto-critiques. La durée varie selon les individus.
5. Préparation à la libération : Dernière étape avant la libération, cette phase vise à contrôler en profondeur l'adhésion idéologique des prisonniers avec des interrogatoires fréquents, cours ciblés, mise en scène du retour. Chaque libération doit devenir un acte de propagande ou les prisonniers deviennent « des documents vivants de propagande [souligné dans le texte] parmi la population et dans les rangs de l'ennemi ». La durée de cette phase n'est pas précisée.

Ainsi la combinaison de la l'affaiblissement physique et moral, des récompenses ponctuelles, de l'isolement et de la dépendance forcée finit par rendre le prisonnier soumis et obéissant<sup>633</sup>. Ce dernier, dans l'espoir d'obtenir la paix et une éventuelle libération, en vient à accepter presque tout ce que l'ennemi exige de lui. Cependant, le contrôle psychologique optimal

631 Ces différentes étapes sont également reprises par Robert Bonnafous, à partir d'une directive datée du 6 janvier 1952. Dans BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 108.

632 SHD GR 10H 314, Rapport d'ensemble sur les camps de prisonniers, s.d.

633 LEWIS-HERMAN Judith, *op.cit.*

n'est atteint que lorsque le captif est contraint de violer ses propres principes moraux ou de trahir ses attaches humaines fondamentales. C'est cette ultime étape qui se révèle la plus destructrice, car elle pousse la victime à s'auto-condamner, nourrissant un profond sentiment de haine envers elle-même<sup>634</sup>. Cela se traduit non seulement par la signature de nombreux manifestes, mais aussi par des promesses écrites, signées juste avant la libération, dans lesquelles les prisonniers s'engagent envers le VM :

« Les prisonniers rejoignaient leur pays d'origine avec la conscience d'une mission particulière, hautement humaine et urgente : tenir parole envers leurs geôliers afin de libérer leurs camarades, dont ils savent que la santé se dégrade de jour en jour et pour lesquels ils sont leur dernier espoir »<sup>635</sup>

Ces déclarations sont immédiatement récupérées par le VM et intégrées à leur propagande, servant à prouver l'efficacité de leur politique de clémence et la justesse de leur cause. Dans une émission du 4 janvier 1953 sur « La Voix du Vietnam »<sup>636</sup>, il est déclaré que les officiers et sous-officiers supérieurs libérés à l'occasion de Noël « s'engageaient sous serment à adhérer aux diverses associations démocratiques qui luttent pour la paix du monde et pour assurer le bonheur des peuples et des classes laborieuses »<sup>637</sup>.

### ***5.2.3 Les quatre principaux thèmes de la propagande Viêt Minh***

Selon les témoignages recueillis par l'Office des prisonniers, les contenus abordés lors des séances de rééducation suivent le fil des événements et s'adaptent aux opérations en cours. On y passe sans transition de l'étude de figures comme Joliot-Curie ou l'écrivain soviétique Ehrenbourg à des exposés sur le colonialisme, l'impérialisme, ou encore à des hommages appuyés au président Hô Chi Minh, présenté comme figure de clémence<sup>638</sup>. Les discours alternent entre éloge de Mendès France, valorisation de l'idéologie marxiste, récits sur Henri Martin<sup>639</sup> et campagnes d'auto-

---

634 *Ibid.*

635 SHD GR 10H 320, Note d'orientation du général Salan pour les prisonniers du Corps Expéditionnaire libérés par le Viêt-Minh, s.d.

636 *Ibid.*

637 *Ibid.*

638 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 110.

639 Henri Martin est un militant communiste français devenu une figure emblématique de l'opposition à la guerre d'Indochine. Son arrestation en 1950 pour activités anti-guerre a déclenché une vaste mobilisation politique et intellectuelle en France

dénonciation<sup>640</sup>. Tous les anciens captifs s'accordent à dire que ces cours, malgré leur apparente monotonie, agissent en profondeur. Leur effet est moins immédiat que diffus, mais d'autant plus redoutable<sup>641</sup>. Derrière la répétition de slogans se cache une stratégie pour affaiblir les repères psychologiques, brouiller les certitudes, et user la résistance morale des détenus à force d'endoctrinement patient<sup>642</sup>. Mais si les thèmes abordés varient au fil des opérations ou de l'actualité politique, on peut néanmoins identifier quatre axes majeurs qui reviennent régulièrement et forment un discours idéologique récurrente :

#### - Ingérence des USA dans les affaires mondiales

Parmi les grands axes thématiques utilisés dans la propagande en captivité, celui de l'opposition idéologique entre les blocs de l'Est et de l'Ouest revient avec insistance. On retrouve, d'un côté, le camp de la paix incarné par l'URSS et de l'autre, le camp impérialiste dirigé par les États-Unis, présenté comme principal « fauteur de guerre »<sup>643</sup>. L'Amérique y est ciblée pour son obsession militaire : production de bombes atomiques, remilitarisation du Japon et de l'Allemagne, ingérence dans les affaires mondiales... Le tout « sous l'égide de Wall Street »<sup>644</sup>. À l'inverse, l'URSS est présentée comme une puissance pacifique, qui ne développe l'arme nucléaire que dans une logique défensive, pour préserver la paix. Le VM reprend cet argumentaire pour opposer à l'impérialisme occidental une image idéalisée de la vie soviétique : une production toujours en hausse grâce au stakhanovisme<sup>645</sup>, des congés payés d'un mois avec possibilité de voyages en avion dans une station de repos, ou encore une alimentation abondante et gratuite (pain, raisin)<sup>646</sup>. Cette propagande prend aussi pour cible le plan Marshall, accusé d'avoir asservi les pays européens sous couvert d'aide économique. L'argument est que cette « aide généreuse » cache une domination militaire et politique, qui aboutit à des alliances comme le Pacte Atlantique<sup>647</sup>. Ce dernier est présenté comme un outil de contrôle américain, qui rend les peuples dépendants, et pousse les plus

---

640 BONNAFOUS Robert, *op.cit.*, p. 110.

641 *Ibid.*

642 *Ibid.*

643 SHD GR 10H 320, La propagande VM dans les camps de prisonniers, s.d

644 *Ibid.*

645 Le mouvement stakhanoviste naît en URSS dans les années 1930, sous Staline. Il s'agit d'un courant qui valorise fortement le travail intensif et la surproductivité. Il tire son nom d'un mineur, Alexeï Stakhanov, devenu une figure emblématique en 1935 après avoir largement dépassé les quotas de production qu'on lui avait fixés. À partir de là, son nom sert à incarner le modèle du « bon travailleur soviétique », celui qui, par son effort personnel, contribue à la grandeur du pays.

646 SHD GR 10H 320, La propagande VM dans les camps de prisonniers, s.d

647 *Ibid.*

précaires, notamment en France, à s'engager dans l'armée par manque de ressources<sup>648</sup>. Un discours qui, dans les camps, est particulièrement utilisé auprès des soldats africains et nord-africains, désignés comme « chair à canon » au service d'un impérialisme qui n'est même pas le leur<sup>649</sup>.

### - Le colonialisme

Parmi les thèmes les plus martelés aux prisonniers dans la propagande VM apparaît celui du colonialisme, vu comme l'expression ultime de « l'exploitation de l'homme par l'homme »<sup>650</sup>. Pour la RDV, c'est le prolongement direct du capitalisme, motivé avant tout par des intérêts économiques. L'objectif est d'écouler des marchandises de seconde zone, extraire des matières premières à moindre coût, et profiter d'une main-d'œuvre locale sous-payée<sup>651</sup>. Les salaires très bas ce qui empêche toute grève et plongent les colonisés dans une dépendance totale. À cela s'ajoutent les enjeux politiques et militaires. Le colonisé fournissent des chômeurs dont la seule débouché est l'armée, tandis que les colonies servent à installer des bases militaires, présentées comme des bastions impérialistes<sup>652</sup>. Le VM rejette les infrastructures mises en avant par la France, comme les routes ou les hôpitaux, qu'il considère uniquement comme des outils de contrôle, pas comme de véritables progrès pour les populations locales. La religion est également critiquée. Elle est perçue comme un moyen d'endormir les consciences, de faire accepter la misère. Les missionnaires, bien qu'inconscients selon eux, serviraient un christianisme bourgeois au service de l'ordre colonial<sup>653</sup>. Le colonialisme, toujours selon cette vision, ne peut se maintenir que par la violence : mauvais traitements, exactions, punitions collectives, ect<sup>654</sup>. Le VM reproche en grande partie au commandement français d'avoir considéré le Vietnam comme inférieur et fait un rapprochement avec « les autres peuples asservis », en demandant des exemples aux prisonniers « de couleur » et s'élève dans son discours contre les barrières raciales qui placent « le Noir en infériorité vis-à-vis du Blanc », en faisant notamment référence au racisme présent aux États-Unis, ou au Ku Klux Klan<sup>655</sup>.

---

648 *Ibid.*

649 *Ibid.*

650 *Ibid.*

651 *Ibid.*

652 *Ibid.*

653 *Ibid.*

654 *Ibid.*

655 *Ibid.*

## - La puissance du Vietnam

Un des thèmes de propagande qui revient également souvent est celui de la puissance vietnamienne, qui consiste à valoriser la force historique du peuple vietnamien, présenté comme ayant su résister à mille ans de domination chinoise, et donc naturellement capable de mettre fin à quatre-vingts ans de colonisation française<sup>656</sup>. À cela s'ajoute un rejet des logiques raciales promues par le système colonial. Pour le VM, il n'existe pas de « race » française ou chinoise, mais des peuples unies par des causes collectives<sup>657</sup>. Cette approche universaliste s'inscrit dans une ligne marxiste qui vise à souder la nation autour d'un même projet révolutionnaire. L'échec des mouvements précédents, comme celui des mandarins ou des Pavillons Noirs, est attribué à leur incapacité à mobiliser la paysannerie, alors que seul le PCI, sous la conduite de Hô Chi Minh, aurait su fédérer les masses<sup>658</sup>. Ce dernier est vu comme une figure centrale de la propagande, il est « le vieux, le père, l'oncle, la clef de voûte de la résistance », dont l'image est soigneusement travaillée pour susciter à la fois respect et sympathie<sup>659</sup>. Il est présenté comme un homme proche du peuple, attaché à la paix, respectueux même du peuple français, ce qui introduit un trouble chez certains captifs attachés aux valeurs républicaines.

À cela s'ajoute une relecture des événements politiques. Les incidents du 19 décembre 1946 sont attribués à la mauvaise foi des Français, accusés d'avoir volontairement saboté les tentatives de paix<sup>660</sup>. La guerre est ainsi décrite comme une responsabilité essentiellement française. Enfin, la figure de Bao Daï est largement discréditée. Il est surnommé l'« empereur de boîte de nuit » et décrit comme un pantin de l'impérialisme, rejeté à la fois par les révolutionnaires<sup>661</sup>. Ce discours contribue à saper progressivement la légitimité de la présence française en Indochine, à instiller un sentiment d'absurdité dans l'engagement militaire.

## - Le peuple français ne veut pas la guerre

Malgré la présence du CEFEO en Indochine, la propagande VM appuie sur le fait que le peuple français lutte contre cette guerre. Une attention particulière est portée à la distinction entre

---

656 *Ibid.*

657 *Ibid.*

658 *Ibid.*

659 *Ibid.*

660 *Ibid.*

661 *Ibid.*

les autorités françaises et le peuple français. Ce dernier, lorsqu'il est opposé à la guerre, n'est pas visé par la critique<sup>662</sup>. Le VM affirme même entretenir des relations cordiales avec ses représentants, allant jusqu'à déclarer que « les héros du PCF<sup>663</sup> sont les héros du Vietnam »<sup>664</sup>. Le discours insiste sur le rejet croissant du conflit par de nombreux Français. Le VM met ainsi en scène toute une série de figures emblématiques tel que le soldat qui refuse de combattre, l'ouvrier qui sabote les armes, le marin qui diffuse des tracts antimilitaristes, ou encore la femme qui bloque un train de munitions en s'allongeant sur les rails<sup>665</sup>. Ces actes, réels pour certains ou exagérés pour d'autres, sont présentés comme des preuves de l'hostilité du peuple français à l'égard de la guerre coloniale. Ces personnages deviennent des héros du quotidien, associés à une France « authentique », pacifique et solidaire du peuple vietnamien<sup>666</sup>. Cette ligne de propagande est particulièrement exploitée dans les camps du Nord, à travers les séances de rééducation qui précèdent certaines libérations<sup>667</sup>. L'objectif est de faire naître chez le captif un trouble moral, une remise en question de sa légitimité à combattre, voire une identification progressive à la cause adverse.

### **5.3 Techniques psychologiques utilisées pour la conversion idéologique**

Étant donné que nous disposons de davantage d'informations sur les activités de propagande et de rééducation politique menées dans les camps VM, et que les témoignages sur l'expérience vécue dans les camps de l'UF ainsi que sur leur impact psychologique sont plus rares, nous tenterons, dans cette partie, d'analyser le fonctionnement de deux notions récurrentes dans les récits des anciens prisonniers : le lavage de cerveau subi dans les camps et la propagande.

Il s'agit ici de questionner l'efficacité réelle de ce conditionnement en confrontant les objectifs affichés du discours VM aux effets concrets observés chez les captifs. Dans un contexte marqué par la Guerre froide, où émergent de nombreuses études sur le lavage de cerveau et les méthodes d'endoctrinement, il est également pertinent de se demander dans quelle mesure les pratiques mises en place par le VM s'en rapprochent véritablement ou non.

---

662 *Ibid.*

663 Fait ici référence à Jeannette Vermersch, Raymond Dién, Léo Figières ou encore Henri Martin.

664 SHD GR 10H 320, La propagande VM dans les camp de prisonniers, s.d

665 *Ibid.*

666 *Ibid.*

667 *Ibid.*

### 5.3.1 Un lavage de cerveau ?

Lorsqu'on examine les différents témoignages d'anciens prisonniers des camps VM, ces derniers évoquent fréquemment les tentatives de « lavage de cerveau » exercées sur eux par le VM. Mais qu'est ce que réellement qu'un « lavage de cerveau » ?

Le terme « brainwashing » ou « lavage de cerveau » apparaît pour la première fois le 24 septembre 1950 dans un article du *Miami Daily News*. Rédigé par Edward Hunter, journaliste et ancien agent de l'OSS puis de la CIA, l'article décrit les méthodes « de pressions et de tortures mentales et physiques, subtiles et brutales »<sup>668</sup> employées par les communistes chinois pour retourner des prisonniers de guerre et des détenus politiques<sup>669</sup>. Le Dr Meerloo a introduit dans un premier temps le terme de « menticide », littéralement « meurtre de l'esprit », pour désigner cette science brutale mise au point par les régimes communistes afin de soumettre les individus à une obéissance aveugle et à un asservissement quasi mécanique<sup>670</sup>. Toutefois, c'est l'expression plus imagée de « lavage de cerveau » qui sera conservée, car il possède une qualité charnelle qui caractérise les expressions issues d'une expérience de la vie réelle<sup>671</sup>.

Entre 1950 et la fin des années 1960, l'expression s'impose pour désigner les méthodes d'endoctrinement mises en œuvre par les régimes communistes chinois et nord-coréens<sup>672</sup>. Aux États-Unis, plusieurs chercheurs se penchent alors sur les témoignages de prisonniers rapatriés de ces pays. Plutôt que d'utiliser le terme sensationnaliste de « lavage de cerveau », certains préfèrent des formulations plus précises comme « persuasion coercitive », employée par le psychosociologue Edgar Schein, ou encore « thought reform », qu'on peut traduire en français par « rééducation »<sup>673</sup>. Le « brainwashing » est défini comme un procédé visant à obscurcir l'esprit d'un individu, au point de le pousser à accepter des idées ou des comportements qui, en temps normal, lui inspireraient de la répulsion<sup>674</sup>. Ce brouillage mental est provoqué par diverses formes de pression, allant de la violence physique et des menaces à la simple répétition incessante d'un même discours de

---

668 HUNTER Edward, *Brainwashing : The True and Terrible Story of the Men Who Endured and Defied the Most Diabolical Red Torture*, New-York, Pyramid Books, 1956. p. 3.

669 RENARD Jean-Bruno, « Dick Anthony, Massimo Introvigne, Le lavage de cerveau : mythe ou réalité ? », *Archives de sciences sociales des religions*, n°138, 2007, p. 98. [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/assr/5182#quotation>

670 HUNTER Edward, *op.cit.*, p. 4.

671 *Ibid.*

672 RENARD Jean-Bruno, *op.cit.*, p. 98.

673 *Ibid.*

674 SÉRADIN Nicolas, *op.cit.*, p. 248.

propagande<sup>675</sup>. Les résultats de ces recherches, publiés en 1961, révèlent que les méthodes employées relevaient de sévices physiques (souvent de la torture) accompagnés d'un endoctrinement procommuniste intensif<sup>676</sup>. Toutefois, leur efficacité s'est avérée quasi nulle (21 sur les 3000 ayant survécu à leur emprisonnement dans les camps)<sup>677</sup> car seule une infime minorité des prisonniers soumis à ces traitements a choisi de rester en Chine, et aucun de ceux rentrés aux États-Unis ne s'est converti au communisme<sup>678</sup>. Edward Hunter utilise la métaphore suivante pour illustrer ce manque d'efficacité : « on peut "décolorer" un cerveau en le "lavant" mais il est impossible de le "recolorer" en créant une nouvelle personnalité avec des idées opposées aux idées précédentes »<sup>679</sup>. Mais qu'en est-il pour les soldats de l'UF ?

Le terme de « lavage de cerveau » revient fréquemment dans les témoignages et les notes qui retracent les différentes étapes de la captivité. Dans l'une d'elles, le capitaine Braquillanges décrit un processus en quatre phases, censé résumer la méthode VM de conditionnement psychologique<sup>680</sup> :

1. Le lavage de cerveau : il commence par un isolement moral et intellectuel du prisonnier, renforcé par des séances répétées de critique et d'autocritique. Les thèmes de propagande sont soigneusement sélectionnés selon le profil des captifs, afin de susciter un intérêt personnel et donc une première brèche dans leurs certitudes. L'objectif est d'installer le doute.
2. Le travail d'explication : à ce stade, il ne s'agit d'user l'individu par la répétition, au point de l'abrutir. Deux leviers sont mobilisés :
  - D'abord, les réflexes conditionnés : directement inspirés des travaux de Pavlov<sup>681</sup>, le prisonnier, placé encore et encore dans des situations identiques, finit par adopter les comportements attendus de façon mécanique, sans réflexion.
  - Ensuite, les hiérarchies parallèles : l'individu est progressivement intégré dans des structures pseudo-civiles (associations familiales, syndicats, organisations de

---

675 *Ibid.*

676 RENARD Jean-Bruno, *op.cit.*, p. 98.

677 SÉRADIN Nicolas, *op.cit.*, p. 249.

678 RENARD Jean-Bruno, *op.cit.*, p. 98.

679 *Ibid.*

680 SHD GR 1 S 43, Causerie du capitaine BRAQUILLANGES aux officiers de la Brigade de Parachutistes Coloniaux - Réflexion sur le Marxisme et la méthode psychologique utilisé pour forcer l'adhésion des esprits, s.d.

681 Le conditionnement pavlovien, aussi appelé conditionnement classique ou répondant, est un type d'apprentissage découvert par le physiologiste russe Ivan Pavlov à la fin du XIXe siècle. Il repose sur l'association entre un stimulus neutre et un stimulus inconditionnel, de manière à provoquer une réponse conditionnée. Voir le schéma sur le conditionnement dans l'annexe 15.

jeunesse, etc.), qui viennent doubler l'organisation du camp. Elles servent à diluer l'individu dans un tissu collectif contrôlé.

3. La compromission : c'est le moment où le prisonnier commence à agir contre ses propres principes. Il ne pense plus par lui-même, accepte ce qu'il aurait autrefois refusé. La technique du « pied dans la porte » est ici centrale. Lorsqu'un individu accepte de réaliser un acte initial simple, même symbolique (comme signer un manifeste), il s'engage dans une certaine direction. Par souci de cohérence interne (l'un des moteurs puissants du comportement humain), il sera ensuite plus enclin à accepter un acte plus coûteux ou problématique dans la même logique<sup>682</sup>.
4. La création d'une conscience collective : avec le temps, une forme de solidarité se met en place entre prisonniers, façonnée par l'expérience commune du camp. Une conscience collective émerge, distincte des consciences individuelles. Cette dynamique crée de nouvelles obligations : chacun devient le garant du comportement de l'autre, transformant la solidarité en surveillance mutuelle.

Dans un autre document de 1955 intitulé *La Captivité de l'esprit*, l'auteur tente une analyse des différents procédés utilisés dans le cadre de la guerre psychologique, qui tend à « s'emparer de l'adversaire dans son inconscient et dans son subconscient, à l'aide de moyens agissant exclusivement sur la psychologie »<sup>683</sup>. Bien qu'il n'emploie pas explicitement le terme de « lavage de cerveau », il fait référence au concept de « menticide » développé Meerloo, ainsi qu'au conditionnement classique de Pavlov, pour expliquer les mécanismes de manipulation mentale utilisés.

L'étude des témoignages d'anciens prisonniers des camps VM révèle donc bien l'usage de techniques psychologiques destinées à affaiblir la résistance mentale des captifs. Mais derrière l'expression souvent spectaculaire de « lavage de cerveau », on trouve en réalité un ensemble de procédés de persuasion coercitive, de conditionnement comportemental et de manipulation psychologique. Ce processus, loin d'être infaillible, repose sur des leviers comme l'isolement, la répétition, l'humiliation, la création de structures collectives artificielles et des

---

682 JOULE Robert-Vincent et BEAUVOIS Jean-Léon, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens : Nouvelle édition augmentée et actualisée*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, 2024, p. 107. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/petit-traite-de-manipulation-a-l-usage-des-honnetes-gens--9782706156045?lang=fr>

683 SHD GR 1 S 43, La captivité de l'esprit, 18 avril 1955.

pressions de groupe. Ces pratiques ont pu conduire certains prisonniers à céder ou à se compromettre, mais leur efficacité à long terme reste très discutable. Comme l'ont montré les études menées aux États-Unis. Le « lavage de cerveau », qu'il soit exercé dans les camps communistes chinois, nord-coréens ou vietnamiens, apparaît donc davantage comme un processus de domination psychologique temporaire que comme une véritable transformation durable de la pensée.

### 5.3.2 *Étude du fonctionnement propagandiste appliqué au modèle Viêt Minh*

Dans *La propagande : images, paroles et manipulation*, Patrick Charaudeau revient sur la notion de propagande et tente d'en analyser le concept. Son travail nous permet ici de mieux saisir comment se construit un discours de propagande notamment dans le cadre de la guerre psychologique. Nous y apprenons donc que pour qu'une propagande fonctionne réellement, il faut que celui qui s'exprime soit perçu comme digne d'écoute : parce qu'on le juge crédible, parce qu'on lui accorde notre confiance, ou encore parce qu'il incarne un modèle charismatique<sup>684</sup>. Cela repose sur un processus d'identification, où le locuteur construit une image de lui-même capable de capter et retenir l'attention<sup>685</sup>. Pour toucher son auditoire, il mobilise des stratégies discursives qui jouent sur les émotions et les sentiments, que ce soit pour séduire ou pour effrayer<sup>686</sup>. Il s'agit aussi de structurer un récit du monde, d'imposer une vision, en décrivant les faits, en racontant les événements, ou en en proposant une explication<sup>687</sup>. Dans les actions psychologiques menées dans les camps, la propagande repose beaucoup sur celui qui parle. Qu'il s'agisse d'un cadre VM, d'un commissaire politique ou d'un prisonnier rallié, il doit apparaître comme crédible. Le but est de créer un lien avec ceux qui l'écoutent, susciter la confiance. C'est, dans une certaine mesure, ce que tente de faire le VM avec sa politique de clémence. Le VM joue beaucoup sur cette stratégie. Les discours ne cherchent pas seulement à convaincre avec des idées, mais aussi à toucher les émotions. Tout est fait pour troubler les repères des prisonniers et leur proposer un autre regard sur le monde. La France y devient une puissance oppressive et la RDV un mouvement juste et respecté. Mais le manque de confiance et de crédit accorder aux locuteurs VM fragilise grandement l'effet de cette

---

684 CHARAUDEAU Patrick, « Le discours propagandiste. Essai de typologisation », dans DORNA Alexandre, QUELLIEN Jean, SIMONNET Stéphane, *La propagande : images, paroles et manipulation*, Paris, l'Harmattan, coll. « Psychologie politique », 2008, p. 112.

685 *Ibid.*

686 *Ibid.*, p. 113.

687 *Ibid.*

propagande.

Le discours de propagande peut être compris avant tout comme un discours d'incitation à faire. Contrairement à une injonction directe issue d'une autorité, ici, celui qui parle ne détient pas de pouvoir formel, il doit donc passer par une stratégie de persuasion, un « faire croire » qui vise à placer l'interlocuteur, ou le groupe auquel il s'adresse, dans une position de « devoir faire »<sup>688</sup>. Ce type de discours ne s'adresse jamais à un individu isolé mais bien à une instance collective, ce qui explique que la propagande se pense toujours comme un processus de diffusion massive, un effort pour « propager » une idée, selon le sens même du mot dans son origine étymologique<sup>689</sup>. Pour parvenir à ses fins, ce discours combine deux logiques complémentaires : le narratif et l'argumentatif<sup>690</sup>.

- Le schéma narratif joue sur la séduction de l'interlocuteur. Il ne contraint pas, mais il invite à s'identifier. Il propose un imaginaire dans lequel l'interlocuteur est appelé à devenir le héros d'un parcours. Ce récit repose sur un exemple suivant : « vous avez un manque à combler > vous pouvez (ou devez) partir à la recherche de ce qui vous manque > voici l'objet de quête qui vous apportera ce que vous cherchez ». Ce type de discours parle aux émotions, au désir d'accomplissement ou de reconnaissance<sup>691</sup>.
- Mais le récit seul ne suffit pas. Il faut aussi convaincre. C'est là qu'intervient le schéma argumentatif, qui vient verrouiller le raisonnement en anticipant les doutes. Si l'interlocuteur pense ne pas être concerné par la quête, il faut lui faire comprendre qu'il ne peut pas « ne pas vouloir » de l'objet proposé. Et s'il accepte l'objectif, mais doute des moyens proposés pour y parvenir, il faut alors affirmer que « seul » le moyen suggéré permettra d'atteindre le but. Autrement dit, il n'y a pas d'alternative<sup>692</sup>.

Cette articulation du récit et de l'argument vise à construire un cadre mental où le choix semble libre, mais est en réalité guidé. C'est ce jeu subtil entre désir, conviction et nécessité qui fait la force du discours propagandiste. Ainsi les méthodes d'endoctrinement utilisées par le VM dans les camps illustrent parfaitement ce que Patrick Charaudeau appelle un « discours d'incitation à faire ». Ne disposant d'aucune autorité légitime sur les prisonniers, le VM met en place une stratégie dans laquelle le captif, placé dans une situation de dépendance, a l'illusion de choisir librement une cause

---

688 *Ibid.*, p. 115.

689 *Ibid.*

690 *Ibid.*

691 *Ibid.*

692 *Ibid.*

qui, en réalité, lui est habilement imposée. Ce discours ne s'adresse jamais à l'individu seul, mais fonctionne toujours dans un cadre collectif : réunions politiques, séances d'auto-critique, mises en scène de fraternité... Tout est fait pour fabriquer un imaginaire partagé. Le récit proposé suit un schéma classique où les prisonniers sont présentés comme des victimes trompées, que le président Ho Chi Minh, dans un geste de clémence, vient « sauver » en leur donnant la possibilité de devenir de « nouveaux hommes », libérés de l'idéologie impérialiste. Cette mise en récit appelle à l'identification, joue sur l'émotion, et s'appuie sur un argumentaire qui présente l'idéologie VM comme la seule voie possible vers la paix et la dignité. Il n'y a pas d'alternative crédible, et ceux qui résistent sont exclus des faveurs promises en amont. En combinant promesse de libération, discours humaniste et pression collective, le VM réussit à produire une forme d'adhésion qui relève moins d'un vrai choix que d'une soumission intériorisée. C'est là toute la subtilité et la force de cette propagande.

Le discours politique, lorsqu'il est dévoyé à des fins de persuasion, peut glisser vers une forme de manipulation. Ce basculement se produit dès lors qu'il repose sur une tromperie volontaire, dissimulée derrière une apparence de vérité, plaçant ainsi celui qui parle hors de toute posture éthique<sup>693</sup>. On entre alors dans ce que Patrick Charaudeau appelle « les avatars du discours politique »<sup>694</sup>. Parmi eux, on distingue notamment le populisme et, dans le cas qui nous concerne ici, la propagande. La propagande, telle qu'elle est pratiquée par le VM dans les camps, correspond pleinement à une logique manipulateur. Elle cherche à imposer une vérité à un public large, non pas en exposant honnêtement ses intentions, mais en les masquant derrière un flot d'informations orientées, parfois mensongères, et toujours soutenues par une position d'autorité supposée, celle du savoir ou de la légitimité historique<sup>695</sup>. Ce type de discours s'inscrit dans ce que Patrick Charaudeau nomme la propagande « prophétisante »<sup>696</sup>. Il s'agit ici de faire adhérer les masses à un idéal social ou humain, représenté dans les camps par le projet politique de la RDV. Cette parole prend la forme d'une révélation, émise par une figure considérée comme détentriche de la vérité<sup>697</sup>, le président Ho Chi Minh, véritable figure prophétique pour le régime. L'adhésion attendue ne repose pas sur un échange rationnel, mais sur une forme de foi imposée par la répétition, la mise en scène et les symboles<sup>698</sup>. Dans cette configuration, on assiste à la mise en place d'un endoctrinement. Le but

---

693 *Ibid.*, p. 123.

694 *Ibid.*

695 *Ibid.*

696 *Ibid.*, p. 124.

697 *Ibid.*

698 *Ibid.*

n'est plus seulement de convaincre, mais bien d'obtenir une adhésion totale, jusqu'à la dépossession de soi, de déposséder l'autre de soi, de sa propre existence<sup>699</sup>. Ce type de discours ne cherche pas à exclure les individus récalcitrants, mais à les inclure pleinement dans un système clos, où chacun doit se surveiller, se conformer, intérioriser l'idéologie<sup>700</sup>. C'est ce que l'on voit souvent à l'œuvre dans les régimes autoritaires. C'est un système qui s'apparente au modèle panoptique imaginé par Jérémy Bentham à la fin du XVIIIe et popularisé par les travaux de Michel Foucault : un dispositif de contrôle où la contrainte devient invisible, parce que chacun finit par l'exercer sur lui-même. Ce mécanisme d'endoctrinement prend tout son sens dans les séances de critique et d'autocritique publique, piliers du fonctionnement quotidien dans les camps, et outils longtemps utilisés au sein des parties totalitaires communistes<sup>701</sup>. Mais au-delà de ces séances, c'est un climat général qui s'installe, où la délation et la surveillance mutuelle sont encouragées<sup>702</sup>. Chacun devient à la fois surveillant et surveillé. L'emprisonnement ne passe plus seulement par des murs, mais par l'esprit où chacun finit par se surveiller lui-même<sup>703</sup>. La rééducation politique imposée par le VM devient ainsi un outil de contrôle total, où l'idéologie est sans cesse répétée jusqu'à ce que chacun se sente obligé d'y adhérer.

En définitive, la rééducation politique imposée par le VM aux prisonniers de l'UF s'inscrit dans une logique de propagande structurée, mais son efficacité réelle reste à nuancer fortement. Si la méthode suit les ressorts classiques du discours d'endoctrinement, alternant entre séduction, récit idéologique et pression collective, elle se heurte aux limites imposées par le contexte même de sa mise en œuvre. La violence des conditions de détention, l'isolement, la faim, la fatigue, et la peur constante n'engendrent pas tant une adhésion sincère qu'un réflexe de survie. Plus que convaincus, les prisonniers sont contraints, et la propagande devient pour beaucoup une stratégie d'adaptation ou une épreuve supplémentaire, non une véritable conversion idéologique. Ce décalage entre l'objectif affiché de transformation de l'individu et les résultats effectifs marque l'échec partiel de la tentative VM de refaçonner des « hommes nouveaux ». Il révèle aussi, le poids

---

699 *Ibid.*, p. 125.

700 *Ibid.*

701 Dans les régimes communistes totalitaires, l'autocritique est un outil de contrôle idéologique. Présentée comme un moyen de progresser, elle sert surtout à maintenir la discipline et à renforcer l'autorité du parti. Popularisée sous Staline, elle est utilisée pour justifier les purges en attribuant les fautes aux individus. Elle prend la forme de confessions publiques ou écrites, où chacun doit reconnaître ses erreurs idéologiques. Ce mécanisme est exporté dans d'autres partis communistes, notamment en Occident, où il devient un rituel d'alignement politique. L'autocritique permet ainsi de surveiller les comportements et de modeler les individus selon les normes du parti, en limitant la contestation. BOULLAND Pierre, « Autocritique dans le monde communiste », dans POUTRIN Isabelle et LUSSET Elisabeth, *Dictionnaire du fouet et de la fessée : Corriger et punir*, Paris, Presses Universitaires de France, 2022, p. 66-69.

702 MARY Julien, *op.cit.*, p. 321.

703 *Ibid.*

des cadres de socialisation antérieurs et l'impossibilité de les effacer complètement, surtout dans un temps aussi court et sous une telle contrainte<sup>704</sup>. La RDV n'a pas eu le temps d'annihiler l'autorité des cadres de pensée liés à la socialisation primaire de ses prisonniers, dont la plupart affirment d'ailleurs avoir eu conscience de leur soumission, et parfois même estiment l'avoir délibérément choisie, pour survivre<sup>705</sup>, comme l'explique dit Louis Stien :

« Bien sûr, dire et répéter de tels discours à des adultes libres, bien nourris, et non contraints d'utiliser le même langage est sans doute peu efficace [...]. Mais [...] quand au bout de la pensée orthodoxe, il y a la vie et en plus la liberté entrevue, la tentation est grande de se laisser tout simplement envahir par le vocabulaire et les idées. »<sup>706</sup>

Ce que les anciens captifs retiennent avant tout, ce n'est pas tant une idéologie assimilée qu'un choc, celui de cultures politiques opposées, d'expériences de guerre asymétriques, et d'un affrontement symbolique dont la mémoire collective portera longtemps les traces<sup>707</sup>.

## **Chapitre 6 : Le retour des anciens prisonniers : une réintégration difficile**

### **6.1 La prise en charge militaire des anciens prisonniers du Viêt Minh**

En raison des sources disponibles pour ce mémoire, ce chapitre se concentrera exclusivement sur les prisonniers français faits par le VM. À la suite des négociations sur l'Indochine menées lors de la conférence de Genève<sup>708</sup> (26 avril – 21 juillet 1954), le cessez-le-feu

---

704 *Ibid.*, p. 326.

705 *Ibid.*, p. 323.

706 STIEN Louis, *op. cit.*, p. 161.

707 MARY Julien, *op.cit.*, p. 328.

708 La conférence de Genève vise à mettre fin à la guerre d'Indochine débuté en 1945. Influencée par des enjeux internationaux (Communauté européenne de Défense (CED), guerre froide, chute de Diên Biên Phu), elle a abouti à un accord entre la France, la RDVN, la Chine, l'URSS et le Royaume-Uni, prévoyant un cessez-le-feu, la partition temporaire du Vietnam au 17<sup>e</sup> parallèle et des élections en 1956 pour sa réunification. Les États-Unis et l'État du Vietnam ont refusé de reconnaître ces accords, compromettant leur application. CADEAU Ivan, COCHET François et PORTE Rémy, *La guerre d'Indochine. Dictionnaire*, Paris, Perrin, 2021, p. 77-81.

est instauré le 27 juillet dans le Nord-Vietnam, puis le 1er août dans le Centre-Vietnam<sup>709</sup>. Ces accords marquent enfin le retour des prisonniers de guerre et mettent un terme à la captivité de centaines de milliers de soldats et d'officiers des deux camps, dont la captivité s'est étirée de quelques semaines à huit longues années. Au total, la France libère environ 67 700 Vietnamiens, tandis que le VM relâche près de 13 700 prisonniers et internés militaires de l'Union française<sup>710</sup>. Les retours se sont échelonnés entre septembre 1954 et le premier trimestre 1955<sup>711</sup>.

### **6.1.1 La restitution des prisonniers**

À leur retour de captivité, les prisonniers apparaissent à la fois « physiquement épuisés et moralement déphasés ». Conscient de cette fragilité, le général de division Cogny insiste, dans une note de service<sup>712</sup>, sur l'importance d'une prise en charge immédiate par le haut commandement. Dès le jour de leur récupération, il faut engager une « réintégration progressive » dans la vie normale, en leur donnant le sentiment qu'ils retrouvent naturellement leur place au sein de la « grande famille militaire », une place qui leur a été gardée<sup>713</sup>. En attendant leur rétablissement physique, il est essentiel qu'aucun d'eux ne se sente réduit à un simple numéro matricule, seulement bon à être rapatrié. Il est donc impératif, comme le souligne expressément la note, de « prendre toutes mesures pour réduire au strict minimum les formalités administratives »<sup>714</sup>. L'accueil doit donner à ces soldats libérés autre chose que l'impression de n'être là que pour remplir des papiers, il s'agit avant tout de restaurer leur dignité. Le général Cogny insiste sur le fait que les prisonniers libérés doivent être considérés comme des convalescents à part entière. Leur rétablissement, tant physique que moral, nécessite un encadrement adapté, organisé autour de quatre points essentiels. D'abord, l'hébergement doit se faire dans des chambres calmes, comptant entre un et quatre lits au maximum, afin de garantir repos et tranquillité<sup>715</sup>. Ensuite, un régime alimentaire spécifique, prescrit par le médecin traitant, doit être scrupuleusement appliqué et communiqué au commandant d'unité ou de service chargé de l'accueillir<sup>716</sup>. Troisièmement, les soins médicaux doivent être

---

709 JOURNOUD Pierre, *Dien Bien Phu*, *op.cit.*, p. 213.

710 *Ibid.*

711 MONIN-COURNIL Laure, « Le retour des prisonniers de guerre du CEFEO après Diên Biên Phu », *Revue historique des Armées*, n°276(3), 2014, p. 16. [en ligne] URL : <https://shs-cairn-info.ezpupv.scdi-montpellier.fr/revue-historique-des-armees-2014-3-page-14?lang=fr>

712 SHD GR 10H 2389, Note de service n° 520/FTNV/G.P. du général de division Cogny concernant l'accueil moral des ex P.G. libérés par le Viêt Minh ou évadés, 6 décembre 1953.

713 *Ibid.*

714 *Ibid.*

715 *Ibid.*

716 *Ibid.*

assurés par le service de santé militaire, qui doit fournir les médicaments nécessaires<sup>717</sup>. Enfin, pour accompagner leur remise sur pied, des distractions saines doivent leur être proposées : radio, cinéma, jeux, journaux, livres, promenades ou encore visites organisées<sup>718</sup>. L'accueil psychologique des prisonniers libérés par le VM fait pleinement partie des efforts de soutien moral aux troupes. Dans chaque unité, un officier est désigné pour suivre de près ces actions<sup>719</sup>. Tout doit être mis en œuvre pour favoriser leur récupération dans un environnement stable et bienveillant.

Plusieurs principes sont appliqués lors du retour des prisonniers. Le commandement part avant tout du principe que, juridiquement et moralement, les engagements signés individuellement ou collectivement dans les camps au moment de la libération n'ont aucune valeur<sup>720</sup>. Ces signatures sont considérées comme ayant été obtenues sous la contrainte morale. De plus, si le VM fait signer des promesses aux prisonniers libérés, lui-même ne s'engage à rien en retour. Rien ne garantit donc que leurs camarades encore détenus seront relâchés une fois ces engagements tenus. Il s'agit d'un marché à sens unique, sans assurance, qui pousse certains anciens captifs à rejoindre des organisations politiques jugées, par le commandement, comme « destructrices de l'honneur militaire et du sens national »<sup>721</sup>. Toutefois, l'idée d'une forme de sacrifice pour tenter de sauver les camarades restés dans les camps est, selon le général Salan, « la solution la plus digne, la seule conforme aux traditions militaires, et celle dont le commandement assumera seul la responsabilité »<sup>722</sup>. Mais tout prisonnier libéré qui serait surpris à adhérer à un parti communiste serait alors considéré comme complice volontaire de « ceux qui désavouent notre politique en Extrême-Orient et cherchent à faire échouer par tous les moyens notre pénible création d'une union française. »<sup>723</sup>. Un tel geste est par conséquent totalement interdit à tout militaire de carrière, et tout soldat qui souhaiterait répondre aux promesses faites au VM se verrait alors dans l'obligation de présenter sa démission<sup>724</sup>. La volonté exprimée par le général Salan est donc de prendre en charge au plus vite les prisonniers libérés, effacer l'empreinte de la propagande VM, et réintégrer pleinement ces hommes dans la grande famille militaire.

---

717 *Ibid.*

718 *Ibid.*

719 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée, op.cit.*, p. 264.

720 SHD GR 10H 320, Note d'orientation du général Salan pour les prisonniers du Corps Expéditionnaire libérés par le Viêt-Minh, s.d.

721 *Ibid.*

722 *Ibid.*

723 *Ibid.*

724 *Ibid.*

### 6.1.2 Les camps de repos

Pour ce faire, dès 1951, des directives issues du 2<sup>e</sup> bureau<sup>725</sup> posent les bases de ce que seront, par la suite, les camps d'accueil destinés aux prisonniers libérés. Le camp de repos de Nha-Trang en constitue le premier exemple dans les archives disponibles, préfigurant les dispositifs mis en place pour encadrer physiquement et moralement les anciens captifs dès leur retour. Une fois libérés, les prisonniers en Indochine ne sont pas immédiatement rapatriés. Les prisonniers passent d'abord par des « unités de transit », avant d'être dirigés vers des centres d'accueil et de repos<sup>726</sup>. Avant tout retour en métropole, ils doivent passer un examen médical et faire l'objet d'interrogatoires menés par plusieurs services dont l'Office du prisonnier, la Sécurité militaire, ainsi que le Service de la guerre psychologique, chacun cherchant à recueillir des informations ou évaluer leur état moral et politique<sup>727</sup>.

Le séjour au sein des centre de repos dure généralement entre 3 semaines et un mois<sup>728</sup>, pour un séjour minimum de quinze jours<sup>729</sup>. Comme nous l'indique le programme d'activité destiné aux anciens prisonniers du VM : « Pour des raisons d'ordre médical et psychologique, il convient néanmoins [...] de s'en tenir à ce délai minimum, au-dessous duquel on ne peut plus honnêtement prétendre apporter aux libérés un début d'équilibre physique et moral indispensable »<sup>730</sup>. L'objectif de ce centre est d'offrir aux anciens prisonniers du VM une remise en forme, à la fois physique et morale, dans un cadre apaisant, sans contrainte ni fatigue inutile. Le but recherché est avant tout de redonner aux anciens prisonniers une vie saine et active, de leur faire retrouver une vitalité physique perdue durant leur détention. Pour cela, une éducation physique et des activités sportives sont programmées<sup>731</sup>. Un système de petites réunions, spontanées et à caractère amical, est mis en place. L'ex-prisonnier, placé dans un cadre moins formel, finit par se confier, allant parfois jusqu'à une véritable confession<sup>732</sup>. Tôt ou tard, il aborde les questions qui le troublent ou l'embarrassent. Selon les archives, cette méthode s'avère efficace<sup>733</sup>. Elle permet de « libérer » le prisonnier des

---

725 SHD GR 10H 2389, Programmes d'activités destinés aux ex-prisonniers du V.M. libérés ou évadés au cours de leur séjour au centre de Nha-Trang et discipline du centre, 7 mai 1951.

726 BRANCHE Raphaëlle et MARY Julien, *op.cit.*, p. 176.

727 *Ibid.*

728 SHD GR 10H 314, Télégramme du général Salan au ministre d'État chargé des relations avec les États associés concernant les prisonniers libéré, 10 octobre 1952.

729 MONIN-COURNIL Laure, *op.cit.*, p. 16.

730 SHD GR 10H 314, Télégramme du général Salan au ministre d'État chargé des relations avec les États associés concernant les prisonniers libéré, 10 octobre 1952.

731 SHD GR 10H 2389, Programmes d'activités destinés aux ex-prisonniers du V.M. libérés ou évadés au cours de leur séjour au centre de Nha-Trang et discipline du centre, 7 mai 1951.

732 SHD GR 10H 320, Annexe III – Rapport sur le camp de Nah-Trang, janvier 1952

733 *Ibid.*

complexes et tensions psychologiques accumulés durant la captivité<sup>734</sup>.

Mais derrière cet objectif de remise en forme, l'enjeu principal pour le commandement français est d'effacer l'influence de la propagande VM, en particulier chez les captifs non européens. Car l'une des craintes majeures des autorités est que cette propagande, centrée sur le rejet du colonialisme et la valorisation du nationalisme, ait éveillé chez les légionnaires ou soldats originaires des colonies un ressentiment profond envers la France<sup>735</sup>. Le risque étant que ces idées, une fois ancrées, finissent par se diffuser au sein même des troupes françaises sous la forme d'un discours marxiste<sup>736</sup>. Par la suite, le centre de Nha-Trang devient exclusivement réservé aux anciens captifs Nord-Africains.

Pour éviter tout « caractère de compétition raciale », les stagiaires sont répartis en groupes mixtes, composés de soldats issus de différentes origines<sup>737</sup>. L'idée est de favoriser le vivre-ensemble et de recréer une cohésion au sein des anciens captifs. L'emploi du temps du centre est construit autour de plusieurs types d'activités. Chaque journée comprend des séances d'éducation physique et des moments dédiés au sport (comme le ballon militaire ou le volley-ball), en privilégiant des disciplines simples qui ne demandent pas de préparation technique poussée<sup>738</sup>. Des temps de détente sont également prévus, durant lesquels des entretiens individuels permettent de revenir sur les idées transmises par le VM, d'en démontrer les erreurs par la persuasion, et d'engager un travail de réassurance visant à rétablir un lien de confiance entre les cadres et les anciens prisonniers<sup>739</sup>. Enfin, des séances récréatives à caractère « folklorique » sont organisées. Chaque groupe de stagiaires y participe à tour de rôle. Ces moments sont l'occasion de souligner la fraternité d'armes sous l'égide de l'armée française, tout en luttant discrètement contre la propagande de division que le VM a tenté d'imposer<sup>740</sup>. Concernant la discipline au sein du centre, il est demandé aux cadres de porter une attention constante à la vie matérielle de leurs hommes et de leur manifester en toute circonstance un véritable intérêt<sup>741</sup>. Chaque individu doit être observé et traité de manière individuelle. Toute forme de brutalité est formellement proscrite. Cependant, il est attendu des cadres qu'ils conservent « une autorité et un rayonnement qui lui permettent une

---

734 *Ibid.*

735 SHD GR 10H 2389, Programmes d'activités destinés aux ex-prisonniers du V.M. libérés ou évadés au cours de leur séjour au centre de Nha-Trang et discipline du centre, 7 mai 1951.

736 *Ibid.*

737 *Ibid.*

738 *Ibid.*

739 *Ibid.*

740 *Ibid.*

741 *Ibid.*

bienveillante et salutaire rudesse à l'égard de ceux qui ne s'avéreront pas trop déprimés par leurs épreuves »<sup>742</sup>. Bien que les stagiaires évoluent dans un cadre de repos et de détente, il leur est néanmoins demandé de maintenir une présentation soignée ainsi qu'une attitude conforme à la discipline militaire. Bien que les cadres puissent faire preuve d'une certaine tolérance face à la situation particulière des anciens captifs, tout manquement de la part des stagiaires fait l'objet d'un rappel strict à l'ordre<sup>743</sup>. Ces derniers sont alors « fermement repris » et doivent se corriger sans délai<sup>744</sup>. Concernant les individus récalcitrants, ils sont rapidement écartés afin d'éviter toute influence néfaste sur leurs camarades<sup>745</sup>. Ils sont alors placés en locaux disciplinaires et soumis à un nouvel examen par la sécurité militaire. Cette mesure, qui doit cependant rester exceptionnelle. Chaque cas est ensuite transmis directement au général commandant en chef, seule habilité à décider de la suite à donner à leur situation<sup>746</sup>.

Toutefois, ce qui frappe immédiatement à la lecture de ces directives, c'est l'absence quasi totale de dimension humaine dans leur mise en œuvre. Le camp apparaît bien plus comme un centre de « désintoxication idéologique » que comme un véritable lieu de soutien destiné aux anciens prisonniers. L'aide psychologique, pourtant essentielle au regard des épreuves subies en captivité, semble quasi absente. La conclusion d'un rapport sur le camp de Nha-Trang illustre bien cette approche :

« Les prisonniers de guerre reviennent tous avec une certitude : le VM nationaliste, par lui-même, n'est pas inquiétant, le seul souci est le communisme qui, après avoir secoué la Chine, s'est insinué au Vietnam. L'application absolue des consignes de propagande, l'identité des thèmes exposés dans tous les camps, l'action psychologique concertée qui impose résolument l'internationalisme stalinien représentent, pour eux, le seul mais redoutable danger. »<sup>747</sup>

## **6.2 Un goût amer chez certains prisonniers, entre indifférence et rejet**

Malgré les précautions prises par le commandement français, la plupart des témoignages

---

742 *Ibid.*

743 *Ibid.*

744 *Ibid.*

745 *Ibid.*

746 *Ibid.*

747 SHD GR 10H 320, Annexe III – Rapport sur le camp de Nah-Trang, janvier 1952

soulignent que l'accueil réservé aux anciens prisonniers, juste après leur libération, s'est voulu correct, voire chaleureux dans la forme, mais il est resté très marqué par un cadre strictement protocolaire<sup>748</sup>. Si la fin de la captivité représente un soulagement tant attendu, le retour en France s'accompagne rarement de la reconnaissance espérée ou du réconfort mérité. Pris entre la suspicion persistante de l'institution militaire et l'indifférence générale de la société, nombre d'anciens prisonniers perçoivent leur libération non comme la fin de l'épreuve, mais comme le début d'une autre

### ***6.2.1 - Des prisonniers libérés mais suspects***

Réunis dans les centres spécialisés avant leur réintégration à la vie militaire ou civile, les prisonniers passent par une série d'interrogatoires approfondis réalisés par la Sécurité militaire. Ceux-ci visent à repérer les individus les plus influencés par la propagande ennemie, mais aussi à les remettre à jour sur les évolutions du conflit et les grands événements survenus durant leur captivité<sup>749</sup>. Mais bien souvent, ces interrogatoires sont vécus de manière assez douloureuse par les anciens prisonniers. L'un d'eux résume ce sentiment avec amertume : « Le plus douloureux fut de constater qu'après avoir subi la rééducation chez les Viets, nous subissions l'humiliation de la suspicion »<sup>750</sup>. À peine libérés, ils se retrouvent à devoir rédiger des rapports sur leurs camarades, devant identifier ceux dont les comportements auraient été jugés « non conformes à l'éthique militaire »<sup>751</sup>. Cette pratique, perçue comme une forme de délation imposée, ravive un sentiment d'injustice et de méfiance, renforçant l'idée d'un retour marqué davantage par le soupçon que par la reconnaissance. A ce sentiment s'ajoute le choc face à la rigidité administrative car bien que leur solde ait été maintenue pendant leur détention, la prime d'alimentation leur a été retirée, au prétexte qu'ils avaient été nourris par l'ennemi. Dans *Tu-Binh*, Norbert Hery rapporte un témoignage qui illustre parfaitement ce ressenti :

« De retour en France, courant novembre 1954, Moranger a eu droit — c'est bien le moindre des choses — à un rappel de solde portant sur quatre années. C'était sans doute trop, car l'administration militaire a déduit de son rappel l'intégralité de ... « la prime d'alimentation ». À

---

748 MONIN-COURNIL Laure, *op.cit.*, p. 16.

749 VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée*, *op.cit.*, p. 264.

750 Témoignage de Jean DOLLET. Dans MARY Julien, *op.cit.*, p. 476.

751 MARY Julien, *op.cit.*, p. 476.

défaut d'être élégant, il faut savoir compter, voire décompter !

Il est vrai que la France n'avait pas à consentir ce débours puisque les Viets s'étaient généreusement chargés d'assurer sa subsistance. On lui fit donc rembourser ce qui n'avait rien coûté à l'intendance française, et si peu à l'intendance viet. »<sup>752</sup>

Cette décision, perçue comme une forme de mesquinerie institutionnelle, renforce le sentiment d'injustice ressenti par nombre d'entre eux<sup>753</sup>. De plus, malgré l'absence de sanctions systématiques ou officielles, beaucoup d'anciens prisonniers évoquent un lourd passif lié à leur captivité : « Les séjours en colonie chez l'oncle Ho nous ont laissés un véritable fardeau. Nos états de service ont été mis de côté. Nos carrières, freinées moralement ou même physiquement, ont souvent stagné, parfois des années après notre retour »<sup>754</sup>. Certains ont probablement été écartés discrètement, d'autres ont vu leur progression hiérarchique freinée de manière informelle, selon le bon vouloir du commandement. Ce traitement inégal a nourri un ressentiment durable et ravivé les blessures d'une captivité déjà difficile à oublier<sup>755</sup>. Beaucoup d'anciens prisonniers d'Indochine gardent donc un souvenir amer du retour dans les rangs de l'armée française, marqué par ce climat de suspicion. Et pourtant, malgré ces ressentis amers et les traumatismes subis durant leur captivité, les prisonniers libérés se voient formellement interdire tout contact avec la presse dès leur retour<sup>756</sup>. Cette consigne stricte traduit la volonté du commandement français d'éviter toute polémique, contenir les récits susceptibles de choquer l'opinion, et surtout, prévenir l'émergence d'un scandale public autour des conditions de détention et du traitement réservé aux anciens captifs. Ces directives conduiront certains anciens prisonniers à rédiger leurs témoignages sous pseudonyme<sup>757</sup>.

### ***6.2.2 - L'indifférence de l'opinion publique française***

En plus du sentiment de mise à l'écart par l'institution militaire, les anciens captifs se heurtent à l'indifférence d'une partie de l'opinion publique. Leur retour ne suscite ni reconnaissance

---

752 HERY Norbert, *Tu-Binh : 1446 jours au camp n° 1 : septembre 1950 - septembre 1954*, Paris, Lavauzelle, 1994, p. 228.

753 BRANCHE Raphaëlle et MARY Julien, *op.cit.*, p. 177.

754 Témoignage de Jean Dollet. Dans MARY Julien, *op.cit.*, p. 485.

755 MARY Julien, *op.cit.*, p. 485.

756 *Ibid.*, p. 482.

757 C'est le cas, par exemple, de Claude Bergerat, qui publie en 1953 aux éditions Julliard *Quinze mois prisonnier chez les Viets* sous le pseudonyme de Claude Goëldhieux.

particulière, ni véritable empathie. Leur expérience est souvent ignorée, minimisée, voire perçue comme gênante dans un contexte où l'on préfère tourner la page du conflit plutôt que de s'attarder sur ses zones d'ombre. Si l'accueil en Indochine, malgré le contexte tendu de l'évacuation du Tonkin, demeure globalement chaleureux porté par les proches et les camarades encore sur place, le retour en métropole, lui, s'est avéré bien plus difficile<sup>758</sup>. Les mots qui reviennent souvent sont « froid », « dur », voire « mauvais », tant l'indifférence et le désintérêt ont marqué les esprits<sup>759</sup>. Les témoignages rapportent souvent des arrivées tendues à Marseille. Les soldats, dont certains anciens prisonniers, sont consignés dès leur débarquement afin d'éviter les insultes et les sifflets venus des dockers<sup>760</sup>. Le médecin-chef du 3<sup>e</sup> bataillon thaï parle même d'« une arrivée à Marseille désastreuse, sous protection des CRS »<sup>761</sup>. Un témoignage relayé par une émission de France 3, reprise dans un podcast de France Inter, évoque également ce type de scène : « En 1954, un navire-hôpital entre dans le port de Marseille. À son bord, des blessés sont portés sur des brancards par des marins américains. Leur retour se fait sous les huées, les insultes et les crachats des dockers de la CGT. »<sup>762</sup>. Mais la majeure partie du retour en métropole se déroule dans l'indifférence, l'opinion publique étant déjà tournée vers d'autres sujets, notamment les tensions croissantes en Algérie. De plus, À cette époque, le Parti communiste français représente une force politique significative, recueillant 25,89 % des suffrages lors des législatives de 1951, soit près de 5 millions de voix<sup>763</sup>. Ce poids politique, particulièrement marqué dans les centres urbains et les banlieues ouvrières, combiné à une forme d'indifférence de l'opinion publique, dissuade nombre d'anciens prisonniers ou vétérans, une fois revenus à la vie civile, de s'exprimer publiquement, de commémorer leur expérience ou même de revendiquer un statut de combattant<sup>764</sup>.

### 6.3 Le cas particulier des prisonniers coloniaux

---

758 MONIN-COURNIL Laure, *op.cit.*, p. 16.

759 *Ibid.*

760 Une grève des dockers débute le 2 novembre 1949, principalement à Marseille, puis s'étend à d'autres ports français. À l'origine, ce mouvement est porté par un refus catégorique des dockers, souvent syndiqués à la CGT, de participer à l'effort logistique de la guerre d'Indochine. Depuis Marseille transitent les munitions, armes et matériels militaires à destination des troupes françaises en Asie, mais aussi les cercueils des soldats tombés au combat. Ce va-et-vient insoutenable alimente le ressentiment croissant chez les ouvriers du port. Pour eux, cette guerre coloniale, qualifiée par les communistes de « prélude à un troisième conflit mondial », est injuste et inhumaine. CHETRIT Judith, *Marseille 1949, les dockers contre l'Indo* [Podcast], France Inter, 2023. [en ligne] URL : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-jeudi-12-janvier-2023-6982063>

761 Témoignage de VERDAGUER Sauveur. Dans MONIN-COURNIL Laure, *op.cit.*, p. 16-17.

762 CHETRIT Judith, *op.cit.*

763 COUDRAY Éric, *op.cit.*, p. 1365.

764 *Ibid.*

Quand on se penche sur les archives, on remarque qu'une attention toute particulière est accordée aux libérés nord-africains. Le commandement semble redouter que ces soldats, souvent ciblés par la propagande anticoloniale du VM, aient été durablement influencés. Cette vigilance s'explique par la crainte d'un possible réveil d'un sentiment nationaliste, susceptible d'affaiblir la cohésion de l'armée et d'alimenter un discours anticolonial au sein même des troupes françaises. Mais pour étudier correctement les spécificités liées au retour de ces troupes, il est important de faire un point sur leur intégration au sein de l'armée de l'UF. Cela permet de mieux comprendre les enjeux propres à leur parcours, les attentes du commandement à leur égard, ainsi que les tensions et difficultés qui ont pu en découler.

### ***6.3.1 – Rappel sur le déploiement des troupes nord-africaines en Indochine***

La première mention de l'envoi de troupes nord-africaines en Indochine remonte à l'été 1946. À cette période, la Défense nationale étudie la possibilité de renforcer le corps expéditionnaire français en y intégrant des unités nord-africaines<sup>765</sup>. Le 17 octobre 1946, le général Valluy, alors commandant supérieur des troupes en Indochine, évoque l'éventualité de recevoir des tirailleurs, et, le 13 décembre, il se déclare même prêt à accueillir trois bataillons<sup>766</sup>. Toutefois, cette demande est rejetée par le chef d'état-major de la Défense nationale, qui refuse l'envoi de bataillons marocains ou algériens complets au vu des tensions déjà existantes en Afrique française du Nord (AFN)<sup>767</sup>. Il propose plutôt une solution alternative en intégrant des éléments nord-africains au sein d'unités existantes, dans une proportion de 20 à 25 %<sup>768</sup>. Finalement, malgré les tensions politiques en AFN, trois bataillons marocains sont envoyés<sup>769</sup>. Face aux difficultés à recruter suffisamment d'hommes pour compléter les rangs du CEFEQ, plusieurs bataillons nord-africains sont finalement déployés en Indochine. Voici un tableau récapitulatif extrait de l'ouvrage de Michel Bodin, qui illustre l'évolution des effectifs nord-africains au sein des Forces terrestres d'Extrême-Orient (FTEO) au 1er juillet de chaque année<sup>770</sup> :

---

765 BODIN Michel, *La France et ses soldats, op.cit.*, p. 46.

766 *Ibid.*

767 BODIN Michel, « Les troupes nord-africaines en Indochine (1947-1954) », *Revue historique des Armées*, n°220, 2000, p. 36. [en ligne] URL : [https://www.persee.fr/doc/rharm\\_0035-3299\\_2000\\_num\\_220\\_3\\_4956](https://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_2000_num_220_3_4956)

768 BODIN MICHEL, *La France et ses soldats, op.cit.*, p. 47.

769 *Ibid.*

770 *Ibid.*, p. 48.

<b>1947</b>	8 365 hommes soit	13,22 % des FTEO
<b>1948</b>	11 233	15,23 %
<b>1949</b>	18 101	21,23 %
<b>1950</b>	25 669	24,13 %
<b>1951</b>	27 888	24,79 %
<b>1952</b>	31 902	25,88 %
<b>1953</b>	31 228	25,53 %
<b>1954</b>	34 772	29,37 %

Au total, 122 920 soldats nord-africains sont envoyés en Indochine<sup>771</sup>. Parmi eux, 6 331 perdent la vie, 11 405 sont blessés et 5 570 connaissent les camps du VM<sup>772</sup>.

Très tôt, l'évolution du moral et de l'état d'esprit des soldats nord-africains devient une préoccupation pour le haut commandement. Ce dernier insiste pour que l'on reste « vigilant dans ce domaine », non seulement au niveau des commandants de forces, mais aussi au sein des bureaux des affaires musulmanes et africaines<sup>773</sup>. C'est pourquoi le commandement cherche à protéger le moral des soldats NA, afin d'encourager leur engagement, voire leur réengagement. Pour cela, l'État-major à Saïgon demande d'intensifier leur entraînement, afin qu'ils ne se sentent pas mis de côté par rapport à leurs camarades européens<sup>774</sup>. On veille aussi à respecter autant que possible leurs coutumes religieuses, notamment à travers la célébration des fêtes musulmanes<sup>775</sup>. À la fin de la guerre, des pèlerinages à La Mecque sont même organisés pour « ceux qui avaient montré leur courage et qui en avaient les moyens financiers »<sup>776</sup>. De plus, les soldats ne rentraient pas chez eux sans avoir reçu, au minimum, une citation<sup>777</sup> ou une médaille en guise de reconnaissance<sup>778</sup>. De manière générale, à la fin du conflit, les Nord-Africains rentraient chez eux satisfaits de retrouver les leurs, et la propagande subie dans les camps VM, pour ceux ayant été faits prisonniers, ne

<sup>771</sup> *Ibid.*

<sup>772</sup> BODIN Michel, « Les troupes nord-africaines en Indochine ... », *op.cit.*, p. 44.

<sup>773</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>774</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>775</sup> *Ibid.*

<sup>776</sup> *Ibid.*

<sup>777</sup> Acte officiel de reconnaissance, souvent sous forme de texte écrit, attribué à un militaire pour récompenser ses actions exceptionnelles, son courage, ou son dévouement au service. Elle est généralement donnée par un supérieur ou un commandant et peut être accompagnée de médailles ou de décorations

<sup>778</sup> BODIN Michel, « Les troupes nord-africaines en Indochine ... », *op.cit.*, p. 44.

semble pas avoir eu d'impact visible immédiat<sup>779</sup>. Pourtant, comme le souligne Michel Bodin, « les spécialistes sentaient qu'il y avait quelque chose de changé, sans pouvoir distinguer nettement les effets de la rééducation qu'ils avaient subie »<sup>780</sup>.

### ***6.3.2 - Le retour de la captivité***

La fin de la guerre d'Indochine coïncide avec les prémices de la guerre d'Algérie, ce qui pousse le haut commandement à porter une attention toute particulière au rapatriement des troupes nord-africaines. De plus, la propagande VM semble avoir eu plus d'effet chez certains prisonniers nord-africains, notamment ceux qui, dès l'enfance, avaient connu les injustices et les humiliations du système colonial<sup>781</sup>. Pour eux, le discours du VM, basé sur la critique du colonialisme et la promesse de justice sociale, faisait plus facilement écho à leur vécu. Ce phénomène inquiétait les autorités françaises, surtout en 1954, alors que des tensions grandissaient en Afrique du Nord<sup>782</sup>. Plusieurs anciens prisonniers européens ont raconté que leurs camarades nord-africains paraissaient plus réceptifs aux idées communistes et adoptaient parfois des attitudes provocatrices, voire hostiles<sup>783</sup> :

« vis-à-vis de ces ralliés d'origine arabe, le travail politique a été un peu plus efficace et payant. [...] Un certain nombre de ralliés avaient quitté l'armée par rejet d'un commandement majoritairement européen et blanc. Par ailleurs, l'oppression coloniale, ça disait quelque chose aux ralliés d'Afrique du Nord, ça leur parlait directement. Ils pouvaient faire la comparaison entre la situation des Vietnamiens et celle de leur propre peuple. Et effectivement, un certain nombre de ces ralliés ont ultérieurement, dès qu'ils ont pu rentrer en Algérie, rejoint les rangs du FLN. »<sup>784</sup>

Dans ce contexte tendu, il devient essentiel de contrôler leur retour, autant sur le plan logistique que moral, afin d'éviter toute forme de désillusion ou de révolte potentielle, surtout face à une situation politique déjà explosive en Afrique du Nord. C'est pourquoi une attention toute particulière est portée aux soldats nord-africains libérés par le VM, du fait qu'ils ont été directement exposés à leur

---

779 *Ibid.*

780 *Ibid.*

781 MARY Julien, *op.cit.*, p. 327.

782 *Ibid.*

783 *Ibid.*

784 Témoignage d'Albert CLAVIER, déserteur en charge d'un camp de « ralliés » européens. Dans MARY Julien, *op.cit.*, p. 328.

propagande.

Ainsi, dès leur retour, ces anciens prisonniers sont systématiquement pris en charge par les AMM. Ce dernier cherche d'abord à instaurer un climat de confiance, avant de les interroger sur les conditions de leur captivité, d'écouter leurs réclamations et éventuelles demandes, puis d'établir, pour les cas jugés les plus « intéressants », une fiche de renseignement complète et détaillée<sup>785</sup>. Parmi les 1 046 prisonniers libérés ayant séjourné au centre de repos ou ayant transité, tous ont été contactés par l'antenne AMM et 489 individus ont fait l'objet d'une fiche de renseignement complète<sup>786</sup>. Même si, dans l'ensemble, cette propagande ne semble pas avoir profondément influencé les prisonniers NA, le haut commandement reste néanmoins très vigilant quant à leur retour auprès des leurs. Il se méfie particulièrement de l'effet que pourrait avoir le cadre communautaire sur ces anciens captifs, estimant que « nul doute que les perpétuelles critiques contre la France n'aient laissé dans l'esprit des auditeurs des traces profondes »<sup>787</sup>. Autrement dit, même sans adhésion manifeste, l'influence du discours VM n'est pas totalement à négligée. Dès 1954, il est évoqué dans ce contexte la nécessité de « désintoxiquer » certains d'entre eux, voire de les écarter complètement de l'armée<sup>788</sup>.

### 6.3.3 La désintoxication

Pour contrer toute adhésion potentielle aux idées révolutionnaires diffusées par le VM, le haut commandement met en place une « cure de désintoxication » au sein des centres de repos de Nha-Trang à l'attention des soldats NA récemment libérés<sup>789</sup>. En effet, ces prisonniers reviennent dans les rangs de l'armée de l'UF avec une vision précise et orientée de l'actualité en Afrique du Nord, présentée sous l'optique VM. L'enjeu est donc de rétablir les faits dans leur « authenticité », sans toutefois heurter des sensibilités fragilisées par des mois de captivité et de propagande<sup>790</sup>. Cette action nécessite une coordination étroite avec la République générale du Maroc<sup>791</sup>, particulièrement concernée par une situation politique instable, marquée par de récents bouleversements, notamment

---

785 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

786 SHD GR 10H 447, Rapport n° 93/CR/AMM portant sur les prisonniers de guerre nord-africains libérés par le Viêt Minh du centre de repos de Nha-Trang, 10 octobre 1954.

787 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

788 MARY Julien, *op.cit.*, p. 327.

789 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

790 *Ibid.*

791 *Ibid.*

les événements du mois d'août qui ont remis l'actualité marocaine au cœur des préoccupations. Ainsi, pour contrer la propagande du VM, trois actions principales sont mises en œuvre. Tout d'abord, une stratégie de mise en confiance est instaurée concernant les modalités d'accueil. Ensuite, un numéro spécial du journal *Es-Saheb* est remis, contenant notamment un conte allégorique. Il s'agit d'une réécriture du conte danois de Hans Christian Andersen, publié pour la première fois en 1837, intitulé *Les habits neufs de l'empereur*<sup>792</sup>. Dans cette histoire, un roi, obsédé par sa garde-robe, souhaite posséder un vêtement que personne n'a jamais porté. Il fait venir de nombreux tailleurs, mais aucun ne parvient à le satisfaire, si bien qu'il les fait emprisonner. Un jour, deux escrocs se présentent au palais en prétendant pouvoir tisser une étoffe extraordinaire, si merveilleuse qu'elle serait invisible aux yeux des imbéciles. Bien que le roi ne voie rien, il fait semblant d'admirer le tissu pour ne pas paraître stupide. Le vizir, puis le chambellan, font de même. Le roi commande alors un costume dans cette matière imaginaire et part en parade dans la ville. Les habitants, craignant de passer pour idiots, s'extasient eux aussi devant l'invisible vêtement, jusqu'à ce qu'un enfant s'écrie : « Mais il est nu ! ». Dans cette version adaptée du conte, le message adressé aux soldats nord-africains est le suivant : mieux vaut réfléchir par soi-même que suivre aveuglément les autres. Ce message entre en résonance avec les inquiétudes du commandement français. À ce journal s'ajoute ensuite la distribution de belles photographies de l'Indochine, accompagnées, pour les soldats marocains, d'un texte succinct<sup>793</sup>, rédigé en accord avec la Présidence générale<sup>794</sup>. Ce document résume brièvement les événements survenus au Maroc depuis août 1953, afin de leur fournir une version des faits alternative à celle véhiculée par la propagande VM. À cela s'ajoutent, de la part des officiers des AMM des tentatives systématiques de contre-propagande, chaque fois que l'occasion se présente<sup>795</sup>. Cet effort se poursuit ensuite jusqu'à l'embarquement des soldats pour leur retour en Afrique du Nord. Durant la traversée, une antenne AMM prend le relais à bord pour prolonger l'action engagée et renforcer l'effet de cette contre-propagande jusqu'à leur arrivée<sup>796</sup>.

---

792 LE BIHAN Anne, « Le roi nu », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°54(4), 2003, p. 13. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2003-4-page-13?lang=fr>

793 Voir annexe 16.

794 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

795 *Ibid.*

796 *Ibid.*

## Conclusion

Au terme de cette étude sur l'usage de la guerre psychologique envers les prisonniers durant le conflit d'Indochine, plusieurs éléments essentiels ressortent. Tout d'abord, il apparaît clairement que cette forme de guerre immatérielle a été bien mieux maîtrisée par le VM que par la France. Inspiré par une longue tradition stratégique et les principes maoïstes, le VM a mis en place dès le début une approche organisée et offensive. En face, l'armée française prend du retard et ne commence à s'intéresser sérieusement à la guerre psychologique qu'à partir de 1950, notamment sous l'impulsion du général De Lattre de Tassigny. Un Bureau de la Guerre Psychologique est officiellement créé, mais il reste trop jeune pour peser réellement sur l'issue du conflit. Sa propagande reste essentiellement militaire et défensive, centrée sur le moral des troupes et la contre-propagande, sans réelle capacité à répondre à la dimension idéologique de la stratégie VM.

Dans ce cadre, les prisonniers deviennent des cibles privilégiées pour tester les méthodes de rééducation communiste. Dans les camps, le VM cherche à les influencer idéologiquement à travers des techniques proches du conditionnement, où l'endoctrinement se mêle à la pression psychologique. Cette stratégie s'inscrit dans une logique révolutionnaire, anticoloniale et internationaliste, caractéristique des luttes de la guerre froide. Le VM utilise une guerre psychologique structurée : diffusion de tracts, messages répétés, rumeurs, suppression de la hiérarchie militaire, séances d'auto-critique et forte pression sociale. Chaque prisonnier est classé selon son origine pour adapter le discours, notamment en jouant sur les sentiments anticoloniaux. L'objectif est d'affaiblir leur résistance morale et de les pousser, au moins en apparence, à soutenir la cause révolutionnaire.

Toutefois, il faut relativiser l'efficacité réelle de ces pratiques. Dans un contexte de privation, d'isolement, de fatigue et de peur constante, les prisonniers finissent souvent par céder, non pas par adhésion, mais par nécessité. La propagande fonctionne surtout parce que les conditions de détention affaiblissent profondément les individus. Dans un autre contexte, sans ces pressions extrêmes, il est peu probable que la propagande du VM ait eu un impact durable. Les cas de ralliement sincère sont rares et ne doivent pas masquer le fait que la grande majorité des anciens captifs, une fois libérés, ne conserveront ni sympathie idéologique, ni engagement durable envers le communisme. Comme l'a écrit Edward Hunter, on peut « décolorer » un esprit, mais il est bien plus

difficile de le « recolorer » avec une idéologie opposée. Finalement, les efforts du VM révèlent davantage une volonté de contrôle que de véritable conversion. Cette tentative de remodeler les consciences dans un contexte de contrainte montre bien les limites de la propagande lorsqu'elle manque de légitimité.

De son côté, la France, au sein du camp de désintoxication n°40, tente de contrer l'endoctrinement du VM en diffusant des tracts, des émissions radiophoniques et des messages valorisant la France tout en critiquant le communisme. Cependant, ces efforts donnent des résultats limités. La propagande française souffre d'une mauvaise organisation, d'un retard dans la mise en place d'une stratégie cohérente et d'une faible compréhension du contexte culturel et politique vietnamien. Elle est souvent perçue comme moins crédible et mal adaptée pour convaincre les prisonniers ou la population locale.

Concernant le retour en France des prisonniers, ce dernier est souvent difficile. Beaucoup reviennent affaiblis physiquement et moralement. Même si les autorités tentent de les prendre en charge, le soutien reste limité. À leur arrivée, ils reçoivent un accueil officiel qui reconnaît leurs souffrances, mais cette reconnaissance ne suffit pas à compenser les obstacles réels de leur réintégration. Beaucoup reviennent très affaiblis, après les privations, les violences et l'endoctrinement subis dans les camps. Les examens médicaux et administratifs cherchent à évaluer leur état, mais cette prise en charge paraît souvent insuffisante au regard de leurs traumatismes psychologiques. Une fois rentrés, les anciens captifs se retrouvent souvent isolés. La société comprend mal ce qu'ils ont vécu, et certains sont même stigmatisés en raison des débats autour de la « guerre coloniale ». Cette incompréhension ajoute une difficulté supplémentaire à leur retour à la vie civile.

Ce que retiennent les anciens prisonniers, ce n'est pas tant le contenu idéologique, mais plutôt la violence psychologique subie. Cette expérience laissera des traces durables, tant dans leur mémoire personnelle que dans l'imaginaire militaire français. Certains anciens captifs, une fois rentrés, joueront un rôle actif dans la construction d'une culture militaire anticommuniste, notamment en Algérie, où l'on verra réapparaître certaines pratiques issues de leur expérience en captivité. Ainsi, l'arme psychologique, d'abord subie, deviendra pour certains un outil à réutiliser dans d'autres conflits coloniaux, comme en témoigne son intégration dans la doctrine des 5e Bureaux.

Enfin, cette étude montre à quel point les guerres modernes ne se jouent pas seulement sur le terrain ou par la force des armes, mais aussi dans les esprits. Elle invite à voir les prisonniers non plus uniquement comme des vaincus, mais comme des individus pris au cœur de combats idéologiques profonds, parfois invisibles, mais tout aussi marquants. Longtemps oubliés ou réduits au silence, certains d'entre eux tenteront, des années plus tard, de faire reconnaître leur vécu, contribuant à faire émerger une mémoire longtemps négligée de la guerre d'Indochine.

Mais cette étude présente toutefois certaines limites, notamment parce qu'elle repose uniquement sur des sources françaises. Les documents vietnamiens accessibles au SHD sont très peu nombreux, ce qui restreint l'analyse. Le mémoire s'appuie donc principalement sur des archives françaises, qui décrivent surtout le vécu des soldats français dans les camps du VM. De plus, les témoignages, qu'ils viennent d'anciens prisonniers VM de l'UF ou d'anciens combattants, restent eux aussi très rares. Le traitement des prisonniers reste un sujet tabou au Vietnam, ce qui complique encore l'accès aux sources.

Ce mémoire ouvre ainsi des pistes pour de futures recherches. Il serait en effet possible d'approfondir ce travail en se concentrant uniquement sur les camps établis par l'UF au Vietnam. Si la bibliographie sur les prisonniers français de la guerre d'Indochine est relativement abondante, on trouve très peu de sources concernant les camps créés par l'UF pendant ce conflit. Un travail réalisé du point de vue vietnamien, si les archives le permettent, serait également intéressant pour offrir une vision globale de l'application de la guerre psychologique sur les prisonniers.

# Sources

## I – Archives

- Archives du Service Historique de la Défense, château de Vincennes (SHD) : série GR (Guerre et Armée de Terre), sous-série 10H (Indochine (1867-1956))

Carton n° 314

Carton n° 316

Carton n° 320

Carton n° 1518

Carton n° 447

Carton n° 2226

Carton n° 2232

Carton n° 2388

Carton n° 2389

Carton n° 3002

Carton n° 4346

- Série GR (Guerre et Armée de Terre), sous-série 1S (Bureau psychologique, centre d'étude des méthodes et techniques d'action )

Carton n° 43

## II – Témoignages

### 1- Témoignages écrits

#### Témoignages imprimés

BAYLÉ Claude, *Prisonnier au camp 113 : Le camp de Boudarel*, Paris, Perrin, 1991.

DOYON Jacques, *Les soldats blancs d'Hô Chi Minh*, Paris, Fayard, coll. « Marabout université », 1973.

HERY Norbert, *Tu-Binh : 1446 jours au camp n° 1 : septembre 1950 - septembre 1954*, Paris, Lavauzelle, 1994.

POUGET Jean, *Le Manifeste du camp n°1. Le calvaire des officiers français prisonniers du Vietminh*, Paris, Tallandier, 2014.

STIEN Louis, *Les soldats oubliés : de Cao Bang aux camps de rééducation Viêt-Minh*, Paris, Albin Michel, coll. « Les combattants », 1993.

## **2- Témoignages oraux**

### **Centre départemental de mémoire des Pyrénées-Orientales (ACDM 66)**

Lieutenant-Colonel DANIEL Claude, *Quatre ans prisonnier du Viêt Minh*, 2016.

.

## **III – Sources internet**

Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe, « Déclaration d'indépendance de la République démocratique du Viêt Nam (Hanoï, 2 septembre 1945) ». [en ligne] URL : [https://www.cvce.eu/obj/declaration\\_d\\_independance\\_de\\_la\\_republique\\_democratique\\_du\\_viet\\_nam](https://www.cvce.eu/obj/declaration_d_independance_de_la_republique_democratique_du_viet_nam).

# Bibliographie

## I – Ouvrages et articles généraux

### La guerre envisagée dans sa globalité

CLAUSEWITZ Carl von, *De la guerre*, Livre II, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1955.

ENCEL Frédéric, *L'art de la guerre par l'exemple. Stratèges et batailles*, Paris, Flammarion, 2024. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/l-art-de-la-guerre-par-l-exemple-strateges-et-batailles—9782080444066?lang=fr>

GÉRÉ François, « Au Commencement était de Lattre. La pensée stratégique française contemporaine », *La revue géopolitique*, 2023. [en ligne] URL : <https://www.diploweb.com/Au-Commencement-etait-de-Lattre.html#nb20>

IGERSHEIM François, « Les officiers "civil affairs" de la septième armée américaine dans la crise de janvier 1945 en Alsace », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 265(1), 2017. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-1-page-101?lang=fr>

JOURNOUD Pierre, « Introduction », dans PATHÉ Anne-Mariet et THÉOFILAKIS Fabien, *La captivité de guerre au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin / Ministère de la Défense, coll. « Armand Colin - Recherches », 2012.

TZU Sun, *L'art de la guerre*, Paris, Flammarion, 2017.

TENENBAUM Élie, *Partisans et centurions. Histoire de la guerre irrégulière au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2018. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/partisans-et-centurions—9782262065324?lang=fr>

### La guerre d'Indochine

BOUCHE Denise, « Alain Ruscio, Les communistes français et la guerre d'Indochine, 1944-1954 », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 34(4), 1987. [en ligne] URL : [www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1987\\_num\\_34\\_4\\_1434\\_t1\\_0700\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1987_num_34_4_1434_t1_0700_0000_2)

CADEAU Ivan, *La Guerre d'Indochine. De l'Indochine française aux adieux de Saïgon, 1940-1956*, Paris, Tallandier, 2015. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/la-guerre-d-indochine--9791021010192?lang=fr>

CADEAU Ivan, *Cao Bang 1950 : Premier Désastre Français En Indochine*, Paris, Perrin, 2021.

CADEAU Ivan, COCHET François et PORTE Rémy, *La guerre d'Indochine. Dictionnaire*, Paris, Perrin, 2021.

CHETRIT Judith, *Marseille 1949, les dockers contre l'Indo* [Podcast], France Inter, 2023. [en ligne] URL : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-jeudi-12-janvier-2023-6982063>

DALLOZ Jacques, *Dictionnaire de la Guerre d'Indochine*, Paris, Armand Colin, coll. « Dictionnaire », 2006.

FALL Bernard, *Indochine, 1946-1962. Chronique d'une guerre révolutionnaire*, Paris, Robert Laffont, 1962.

JOURNOUD Pierre, *Dien Bien Phu : la fin d'un monde*, Paris, Vendémiaire, 2019.

KLEIN Jean-François, « *Le Dê Thám (1858-1913). Un résistant vietnamien à la colonisation française*, Claude Gendre », *Moussons*, n°13-14, 2009. [en ligne] URL : <https://journals-openedition-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/moussons/1136>.

VALETTE Jacques, « Les opérations de l'automne 1947 dans le haut Tonkin : les incertitudes d'une stratégie », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 240(4), 2010. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-4-page-63?lang=fr>

## **La zone Extrême-Orient**

GOSCHA Christopher, « La guerre indirecte franco-américaine au Vietnam (1948-1963) », *Revue Historique des Armées*, 276(3), 2014. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-historique-des-armees-2014-3-page-44?lang=fr>

JOURNOUD Pierre, « La pensée stratégique vietnamienne », *La revue géopolitique*, 2016. [en ligne] URL : <https://www.diploweb.com/La-pensee-strategique-vietnamienne.html>.

MICHELIN Franck, « Décider et agir. L'intrusion japonaise en Indochine française (juin 1940) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°83(3), 2004. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2004-3-page-75?lang=fr>.

RENOUVIN Pierre, *La Question d'Extrême-Orient (1840-1940)*, Paris, Hachette, 1946.

## II - Ouvrages et articles spécialisés

### Les soldats de la guerre d'Indochine

BODIN Michel, *La France et ses soldats, Indochine 1940-1954*, Paris, L'Harmattan, coll. « Recherches asiatiques », 1996.

BODIN Michel, « Les troupes nord-africaines en Indochine (1947-1954) », *Revue historique des Armées*, n°220, 2000. [en ligne] URL : [https://www.persee.fr/doc/rharm\\_0035-3299\\_2000\\_num\\_220\\_3\\_4956](https://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_2000_num_220_3_4956)

BRANCHE Raphaëlle et MARY Julien, « Des prisonniers négligés ? Regards croisés sur les prisonniers français de la RDV et du FLN », *Monde(s)*, n° 12(2), 2017. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-mondes-2017-2-page-163?lang=fr&tab=sujets-proches>.

MONIN-COURNIL Laure, « Le retour des prisonniers de guerre du CEFEO après Diên Biên Phu », *Revue historique des Armées*, n°276(3), 2014. [en ligne] URL : <https://shs-cairn-info.ezpupv.scdi-montpellier.fr/revue-historique-des-armees-2014-3-page-14?lang=fr>

### La guerre psychologique

GÉRÉ François, *La guerre psychologique*, Paris, Economica, coll. « Bibliothèque stratégique », 1996.

GÉRÉ François, « Mutations de la guerre psychologique », *Stratégique*, n° 85(1), 2005. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/la-guerre-psychologique--9782717832310?lang=fr>.

LACHEROY Charles, *De Saint-Cyr à l'action psychologique : mémoire d'un siècle*, Panazol, Lavauzelle, 2003.

LE PAGE Jean-Marc, « Les camps français de rééducation, Indochine (1952-1954) », *Revue historique des Armées*, n°308(1), 2023. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-historique-des-armees-2023-1-page-75?lang=fr>.

MEGRET Maurice, *La guerre psychologique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que

sais-je ? », 1960.

VILLATOUX Marie-Catherine, « La guerre psychologique en Indochine (1945-1955) », *Revue historique des Armées*, n°213, 1998. [en ligne] URL : [https://www.persee.fr/doc/rharm\\_0035-3299\\_1998\\_num\\_213\\_4\\_3982](https://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_1998_num_213_4_3982).

VILLATOUX Paul, *La guerre psychologique : Des origines à nos jours*, Sceaux, L'esprit du livre, coll. « Image d'histoire », 2008.

VILLATOUX Paul et DUBREIL-VILLATOUX Marie-Catherine, *La République et son armée face au "péril subversif" : guerre et action psychologiques en France, 1945-1960*, Paris, Les Indes Savantes, 2005.

## **Propagande**

BOULLAND Pierre, « Autocritique dans le monde communiste », dans POUTRIN Isabelle et LUSSET Elisabeth, *Dictionnaire du fouet et de la fessée : Corriger et punir*, Paris, Presses Universitaires de France, 2022.

CHARAUDEAU Patrick, « Le discours propagandiste. Essai de typologisation », dans DORNA Alexandre, QUELLIEN Jean, SIMONNET Stéphane, *La propagande : images, paroles et manipulation*, Paris, l'Harmattan, coll. « Psychologie politique », 2008.

HUNTER Edward, *Brainwashing : The True and Terrible Story of the Men Who Endured and Defied the Most Diabolical Red Torture*, New-York, Pyramid Books, 1956.

## **Psychologie**

JOULE Robert-Vincent et BEAUVOIS Jean-Léon, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens : Nouvelle édition augmentée et actualisée*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, 2024. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/petit-traite-de-manipulation-a-l-usage-des-honnetes-gens--9782706156045?lang=fr>

LE BIHAN Anne, « Le roi nu », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°54(4), 2003. [en ligne] URL : <https://shs.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2003-4-page-13?lang=fr>

LEWIS-HERMAN Judith, *Reconstruire après les traumatismes : De la maltraitance domestique aux violences sociales*, Malakoff, InterEditions, coll. « Soins et psy », 2023. [en ligne]

URL : <https://shs.cairn.info/reconstruire-apres-les-traumatismes--9782729623128-page-104?lang=fr&tab=texte-integral>

LIEURY Alain, *Manuel visuel de psychologie cognitive - 4e éd*, Paris, Dunod, 2020.

TRIBOLET Serge et SHAHIDI Mazda, *Nouveau précis de sémiologie des troubles psychiques*, Paris, Heure de France, coll. « Guides professionnels de santé mentale », 2005.

RENARD Jean-Bruno, « Dick Anthony, Massimo Introvigne, Le lavage de cerveau : mythe ou réalité ? », *Archives de sciences sociales des religions*, n°138, 2007. [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/assr/5182#quotation>

### **III – Thèses et mémoires**

BONNAFOUS Robert, *Les prisonniers français dans les camps Viêt Minh (1945-1954)*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 1985.

COUDRAY Éric, *Une guerre oubliée ? Histoire et mémoires combattantes françaises de la guerre d'Indochine*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 2022.

COURNIL Laure, *Diên Biên Phu : des tranchées au prétoire ; 1953-1958*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon – Sorbonne, 2014.

MARY Julien, *Réparer l'histoire : les combattants de l'Union française prisonniers de la République démocratique du Vietnam de 1945 à nos jours*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 2017.

MOULIN-ROCCHI William, *Les Bataillons de Parachutistes Vietnamiens : de la création en 1951 au sein de l'Armée Nationale Vietnamiennne jusqu'à l'intégration dans les Forces Armées de la République du Viêt Nam en 1955*, Mémoire de master, Université de Montpellier 3, 2024.

SÉRADIN Nicolas, *Les anciens prisonniers français de la guerre d'Indochine face à leur passé : stratégies mémorielles et écriture de l'histoire*, Thèse de doctorat, Université de Rennes 2, 2015.

### **IV - Cours Magistraux**

JOURNOUD Pierre, cour magistral (professeur d'histoire contemporaine à l'université Paul Valéry, Montpellier), « Guerres et paix en Asie-Pacifique, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », M1 HMED, semestre 1, année universitaire 2024-2025.

## V - Sitographie

Association des Anciens et Amis du Pharo, « ARMSTRONG Georges (1917-2005) Un des médecins de la RC4 au Tonkin », [en ligne] URL :

<http://aaap13.fr/asso/ssa/dm/ARMSTRONGgeorges.pdf>

Chemins de mémoire, « La présence française en Indochine ». [en ligne] URL :

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-presence-francaise-en-indochine>.

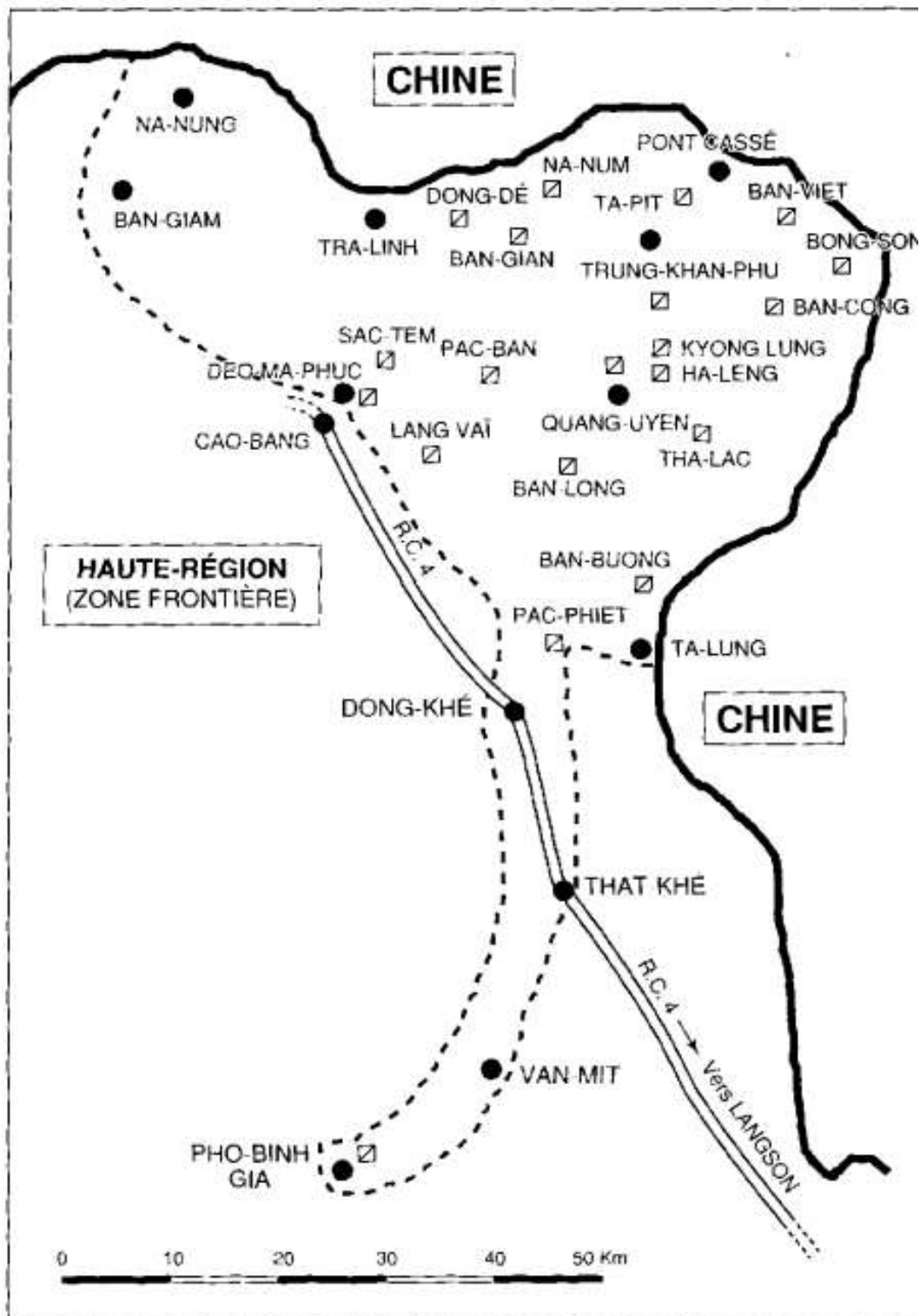
Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, « Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre ». [en ligne] URL :

<https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/geneva-convention-relative-treatment-prisoners-war>

# Annexes

- Annexe 1** : Les différentes aires de nomadisation du camp n°1
- Annexe 2** : Le matériel d'action psychologique des camps de PIM du Sud-Vietnam
- Annexe 3** : Plan du projet du camp de passage n°40 initialement prévu à Haïduong
- Annexe 4** : Plan du camp de passage n°40 érigé à Hadong
- Annexe 5** : Emploi du temps succinct des prisonniers du camp de passage n°40 de Hadong
- Annexe 6** : Les douze thèmes abordés dans *Voici la vérité sur la zone communiste*
- Annexe 7** : Les douze leçons abordées dans *La lutte du peuple vietnamien contre les communistes*  
*Vietminh sera certainement victorieuse*
- Annexe 8** : Horaires quotidiens de travail fixés pour la 1re promotion de PG en stage de désintoxication
- Annexe 9** : Traduction d'un tract Viêt Minh en langue arabe intitulé *Écoutez, ô frères*
- Annexe 10** : Journal *Rapatriement* de juin 1951 destiné aux troupes du CEFEO
- Annexe 11** : Contenu d'un tract Viêt Minh intitulé *Non à la guerre, Ligue pour le rapatriement (1)*
- Annexe 12** : Contenu d'un tract Viêt Minh intitulé *Non à la guerre, Ligue pour le rapatriement (2)*
- Annexe 13** : Dessin d'une *cái nhà* réalisé par Jacques Vollaire
- Annexe 14** : Illustration de l'hôpital, « la morgue », du camp Viêt Minh n°1 réalisée par le légionnaire Jean Mader, infirmier
- Annexe 15** : Le conditionnement classique, ou conditionnement pavlovien, illustré par l'expérience de la salivation chez le chien
- Annexe 15** : Texte destiné aux prisonniers nord-africains dans les camps Viêt Minh

**Annexe 1 : Les différentes aires de nomadisation du camp n°1<sup>797</sup>**



**AIRE DE "NOMADISATION" DU CAMP N° 1 (◻ LIEUX DE SÉJOUR)**

Extrait du "Journal de marche du Camp 1" par le Capitaine MORICHÈRE

797 HERY Norbert, *Tu-Binh : 1446 jours au camp n° 1 : septembre 1950 - septembre 1954*, Paris, Lavauzelle, 1994.

## Annexe 2 : Le matériel d'action psychologique des camps de PIM du Sud-Vietnam<sup>798</sup>

MATERIEL D' ACTION PSYCHOLOGIQUE DES CAMPS DE P.I.M.												
du SUD VIET NAM												
I/ - EXISTANTS DANS LES CAMPS												
ZONES & S/A CAMPS	RADIO	HAUT PARLEUR	FOYER	SALLE INFORMATIION	APPA-REILS PHOTO	AGRANDISSEUR PHOTO	AGRANDISSEUR PHOTO	GINEMA V. N.	LIVRES V. N.	PICK UP	MICRO DISQUES	OBSERVATIONS
<b>ZONE EST</b>												
BIEN HOA	1 (1)	2 (1)	1	1								(1) = don du Capitaine MARTIN; ancien directeur du Camp.
CAP ST JAC.			2 (2)	2 (2)	1 (3)							(2) = camp hommes et camp femmes Dans ce dernier la Salle d'Information sert de Théâtre (500 places).
THU DUC	1 (8)		1	1	2 (3)	1				1 (8)	30 (8)	
THU DAU MOR.			1	1								(3) = achetés crédits P.I.M. - à Thu Duc 1 acheté par le camp est à réviser .
DAU TIENG			1	1								
<b>ZONE OUEST</b>												
SA DEC	1 (8)	2 (8)	1	1 (6)				1 (7)		1 (8)		(4) = 1 donné par un ancien PIM 1 donné par G.P.
CAN THO	1 (8)		1	1								(5) = prêt de l'office d'Information du Sud V.N.
S/A TAY NINH			1	1	1 (3)							(6) = en construction
S/A SAIGON												(7) = appareil du S/Secteur
CHOLON	2 (4)	2	1	1	1 (3)	1 (3)				1	5	(8) = acheté par le camp
PHU LAM												(11) = 3 doivent être construits par les M.G. (matériaux achetés)
DUC HOA			1	1								
H.T.T.	1 (5)	4 (5)	1 (3 <sup>h</sup> )	1 (3 <sup>h</sup> )								
POULO CONDRE			1 (6)	1 (6)								
<b>TOTAUX</b>	<b>7</b>	<b>16</b>	<b>16</b>	<b>16</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>1</b>		<b>2</b>		<b>30</b>	
II/ - DEMANDES PAR LES CAMPS												
ZONES & S/A CAMPS	RADIO	HAUT PARLEUR	FOYER	SALLE INFORMATIION	APPA-REILS PHOTO	AGRANDISSEUR PHOTO	AGRANDISSEUR PHOTO	GINEMA V. N.	LIVRES V. N.	PICK UP	MICRO DISQUES	OBSERVATIONS
<b>ZONE EST</b>												
BIEN HOA									50	1	1	20
CAP ST JAC.	1	6 (9)						1	100	1	2	20
THU DUC		6 (9)							100		2 (10)	
THU DAU MOR.	1	2						1	30	1	1	10
DAU TIENG	1	2						1	20	1	1	10
<b>ZONE OUEST</b>												
SA DEC									50		1	20
CANTHO		2							100	1	1	20
S/A TAY NINH	1	2							50	1	1	20
S/A SAIGON												
CHOLON												
PHU LAM		5							100		1	15
DUC HOA	1	2							50	1		
H.T.T.									300	1	2	30
POULO CONDRE	1	3							100	1	2	20
<b>TOTAUX</b>	<b>6</b>	<b>30</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>11</b>	<b>1050</b>	<b>2</b>	<b>15</b>	<b>185</b>			
REMARQUES : 1°/- Appareils photo : il semble suffisant de doter de bons appareils et d'agrandisseurs les camps isolés ou ceux des Zones ou Secteurs : THU DUC - CAP - P.GONDRE - CANTHO - TAY NINH - PHU LAM d'où une équipe peut se déplacer dans les autres camps, dans ces derniers un appareil photo de moindre valeur apparait suffisant												
2°/- GINEMA : une équipe tournante pourrait être instituée - ce qui manque ce sont les films vietnamiens et des métrages de propagande bien faits à projeter au cours de séances												
3°/- MICROS : manquant partout et seraient très utiles (causeries etc) c'est ce qui fait le plus défaut avec les pick up, disques et livres vietnamiens .												



**Annexe 4 : Plan du camp de passage n°40 érigé à Hadong<sup>800</sup>**



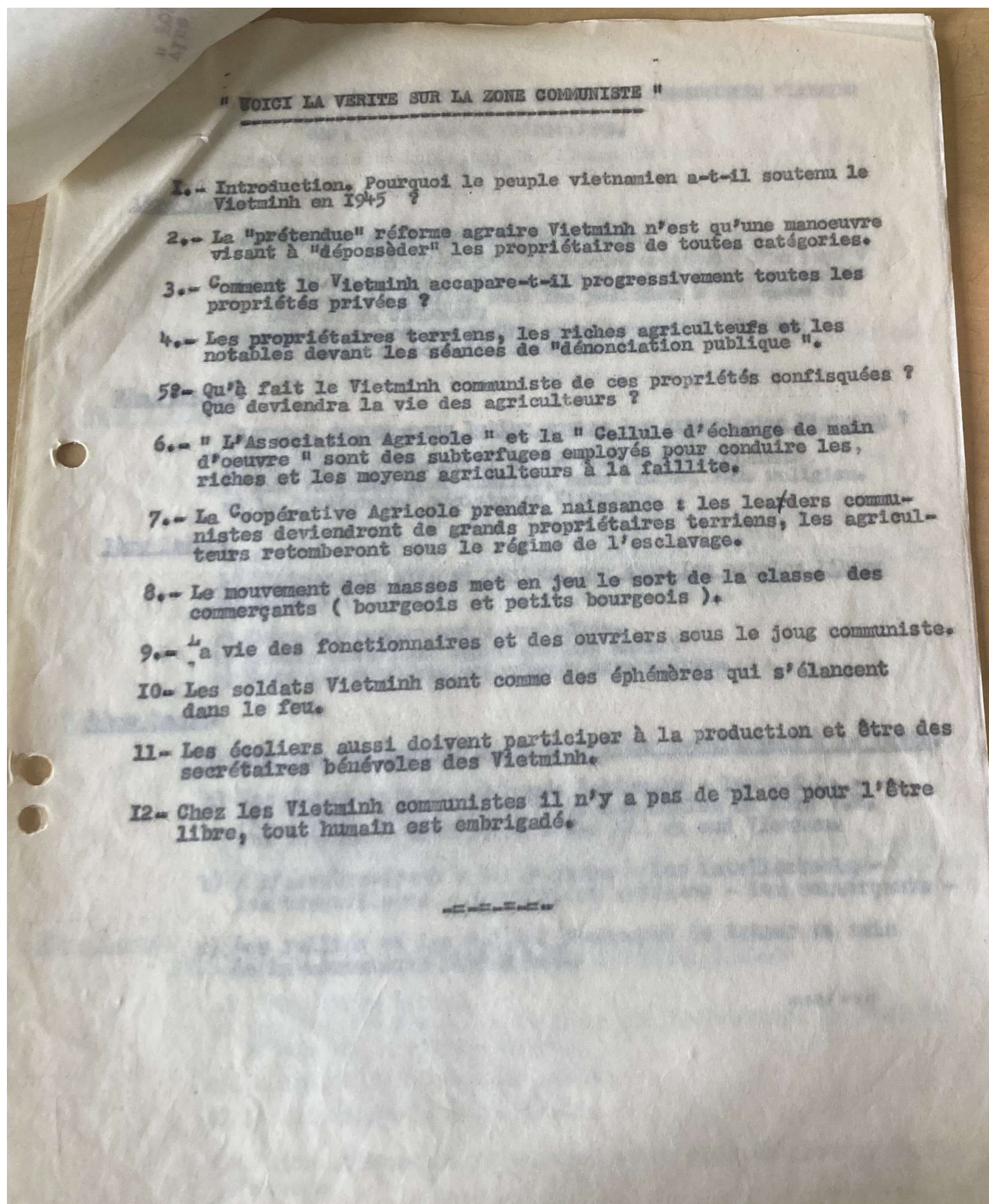
800 SHD GR 10H 2226, Pan du camp de passage n°40, s.d

**Annexe 5 : Emploi du temps succinct des prisonniers du camp de passage n°40 de Hadong<sup>801</sup>**

Horaires	Activités	Durée
6h30	Réveil – travaux de propreté – petit-déjeuner – inspection du camp – cérémonie des couleurs	1h
7h30	Travaux (chantier ou atelier)	4h
11h30	Déjeuner – séances d’information (radio, hall d’information) – discussion libre et repos	3h
14h30	<u>Activités diverses :</u> - Travaux d’entretien et d’aménagement du camp - Travail en atelier et travaux manuels - Éducation physique et sports - Ordre serré - Cours d’instruction générale - Autres activités	2h30
17h	Action psychologique systématique pour chaque groupe	1h
18h	Cérémonie des couleurs – réunion des chefs pour bilans	30 min
18h30	Dîner – activités libres pour les prisonniers	-

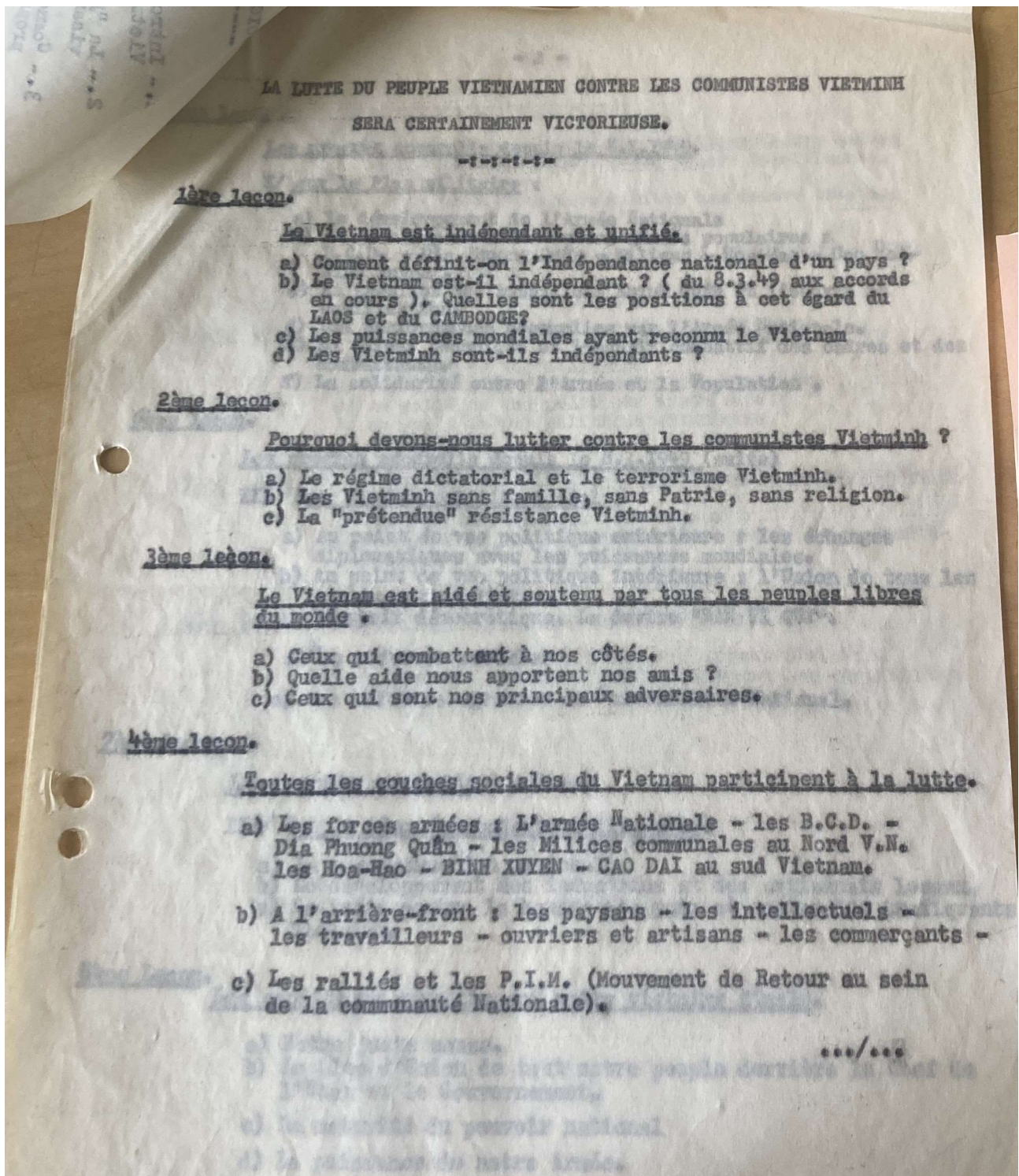
801 Réalisé à partir de : SHD GR 10H 2232, Étude au sujet de l’organisation de la désintoxication dans le camp de passage n°40, 23 janvier 1953.

Annexe 6 : Les douze thèmes abordés dans *Voici la vérité sur la zone communiste*<sup>802</sup>



802 SHD GR 10H 2232, Directive d'instruction des PG en stage de désintoxication au camp n°40, 3 juin 1954.

**Annexe 7 : Les douze leçons abordées dans *La lutte du peuple vietnamien contre les communistes Vietminh sera certainement victorieuse*<sup>803</sup>**



803 SHD GR 10H 2232, Directive d'instruction des PG en stage de désintoxication au camp n°40, 3 juin 1954.

5ème leçon.

Les progrès accomplis depuis le 8.3.1949.

I/ sur le Plan militaire :

- a) le développement de l'Armée Nationale
- b) Le développement des forces armées populaires :  
B.C.D. - Dia Phuong Quan - Milices - Hoa-Hao - Cao Dai -  
Binh Xuyen .
- c) La création des bataillons Khanh Quan et l'oeuvre de  
pacification.
- d) Les performances accomplies par l'Armée Nationale.
- e) La valeur technique et l'esprit combattif des cadres et des  
combattants.
- f) La solidarité entre l'Armée et la Population .

6ème leçon.

Les progrès accomplis depuis le 8.3.1949 (suite)

II/ Sur le plan politico-social :

- a) Au point de vue politique extérieure : les échanges  
diplomatiques avec les puissances mondiales.
- b) Au point de vue politique intérieure : l'Union de tous les  
partis nationalistes.
- c) L'esprit démocratique. La devise "DAN VI QUY".
- d) Les réformes sociales
- e) Les réformes agraires du Gouvernement National.

7ème leçon.

Les progrès accomplis ( suite )

III/ Sur le plan économique et financier.

- a) La reconstruction nationale
- b) Le développement des industries et des artisanats locaux.
- c) La lutte contre la hausse des prix et contre les trafiquants  
Vietminh.

8ème Leçon.

Les conditions garantissant notre victoire finale.

- a) Notre juste cause.
- b) Le bloc d'Union de tout notre peuple derrière le Chef de  
l'Etat et le Gouvernement.
- c) La maturité du pouvoir national
- d) La puissance de notre Armée.
- e) L'aide accrue des puissances amies et spécialement de la  
France.

.../...

9ème Leçon. Nos principales difficultés.

- a/ La formation politique et militaire de nos cadres et de nos combattants reste encore insuffisante.
- b/ Notre production ne satisfait pas encore tous nos besoins.
- c/ Tout le peuple n'est pas encore lancé dans la lutte anti-communiste.

10ème Leçon. Les points faibles irréparables des Vietminh.

- a/ Au point de vue militaire
- b/ Aux points de vue financier et économique
- c/ Au point de vue politique intérieure.
- d/ Au point de vue politique extérieure.

11ème Leçon. Nous devons mener la lutte avec ténacité et persévérance.

- a/ Pourquoi devons-nous être tenace ?
- b/ Pourquoi la lutte doit-elle être menée avec persévérance ?

12ème Leçon. Gardons la foi en notre victoire finale.

- a/ L'année GIAP NGO; l'année des succès décisifs.
- b/ Conclusion : Nous vaincrons sûrement les communistes Vietminh.

**Annexe 8 : Horaires quotidiens de travail fixés pour la 1<sup>re</sup> promotion de PG en stage de désintoxication<sup>804</sup>**

H O R A I R E   Q U O T I D I E N

---

DE TRAVAIL FIXE POUR LA 1<sup>ère</sup> PROMOTION DES P.G. EN STAGE  
DE DESINTOXICATION AU CAMP 40.

---

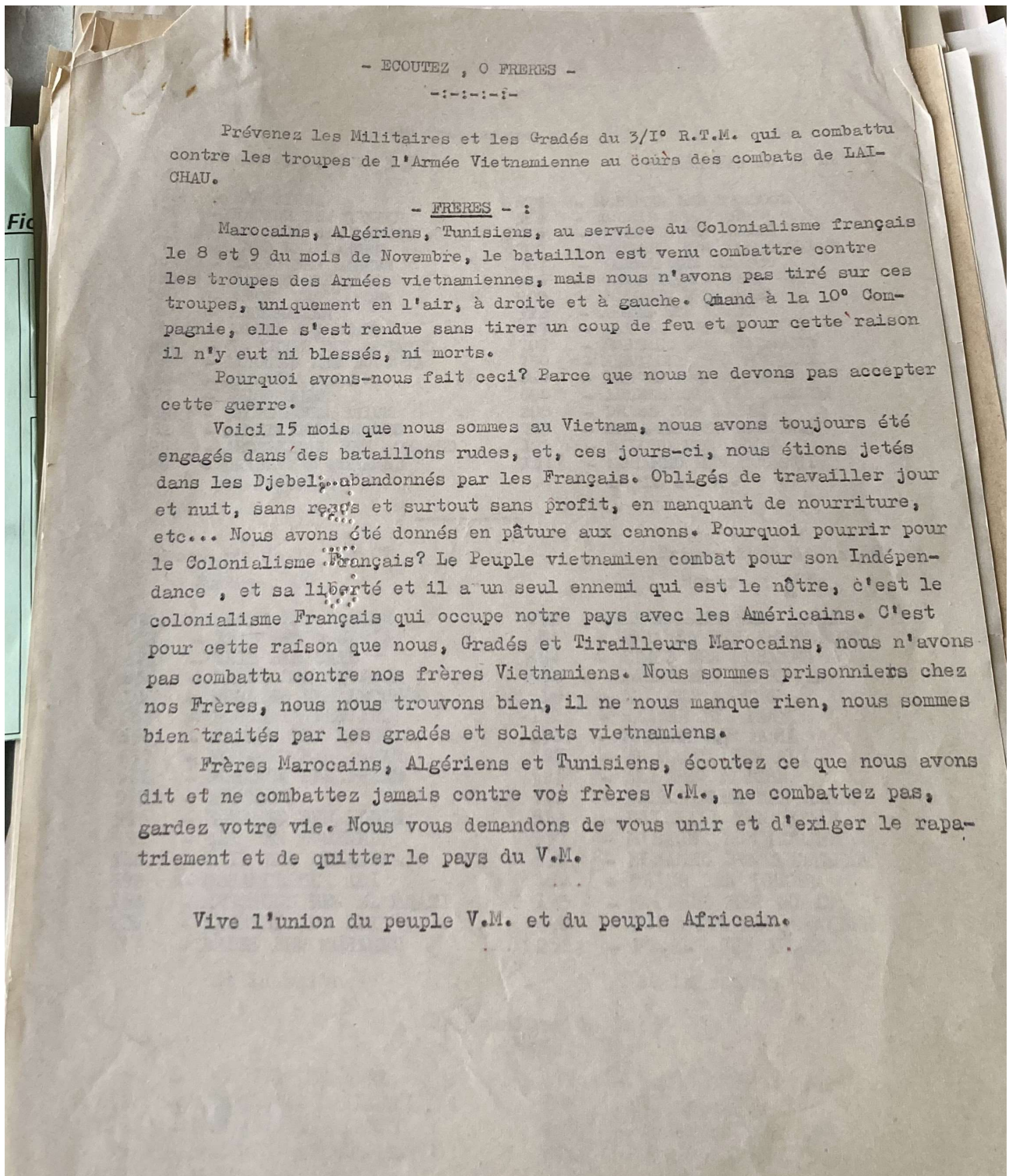
H O R A I R E

6 h.30	- Réveil.
6 h.30 à 7 h.00	- Education physique
7 h. à 7 h.30	- Toilette
7 h.30 à 8 h.30	- Travaux de propreté du Camp.
8 h.30 à 9 h.30	- Cours d'instruction générale.
9 h.45 à 10 h.15	- Lecture et commentaires des principaux événements relatés par la presse quotidienne.
10 h.15 à 11 h.00	- Discussions politiques sur les thèmes développés dans l'Ouvrage intitulé "LA VERITE EN ZONE VIET-MINH" qui expose le point de vue d'un Vietminh rallié.
11 h. à 11 h.25	- Déjeuner
11 h.30 à 11 h.50	- Cours de Français (1 <sup>o</sup> émission de Radio Hironnelle)
11 h.50 à 15 h.00	- Loisirs ou sieste.
15 h.00 à 16 h.00	- Cours d'instruction politique : LA LUTTE DU PEUPLE VIETNAMIEU CONTRE LES COMMUNISTES V.M. SERA CERTAINEMENT VICTORIEUSE.
16 h.00 à 17 h.30	- Travaux d'atelier
17 h.30 à 18 h.00	- Sports.
18 h.00 à 18 h.30	- Diner
18 h.30	- Aux écoutes des différentes émissions Radio organisées par BGP/PTNV (Voix des PIM - Voix du Combattant - Emission Vietnamienne).
19 h.00	- Cours de Français (2 <sup>o</sup> émission de la journée)
19 h.30 à 20 h.00	- Réunion au Hall d'Information. Bilan de la journée. Critique et auto-critique.
20 h.00 à 21 h.00	- Loisirs.
21 h.00	- Couvre feu.

---

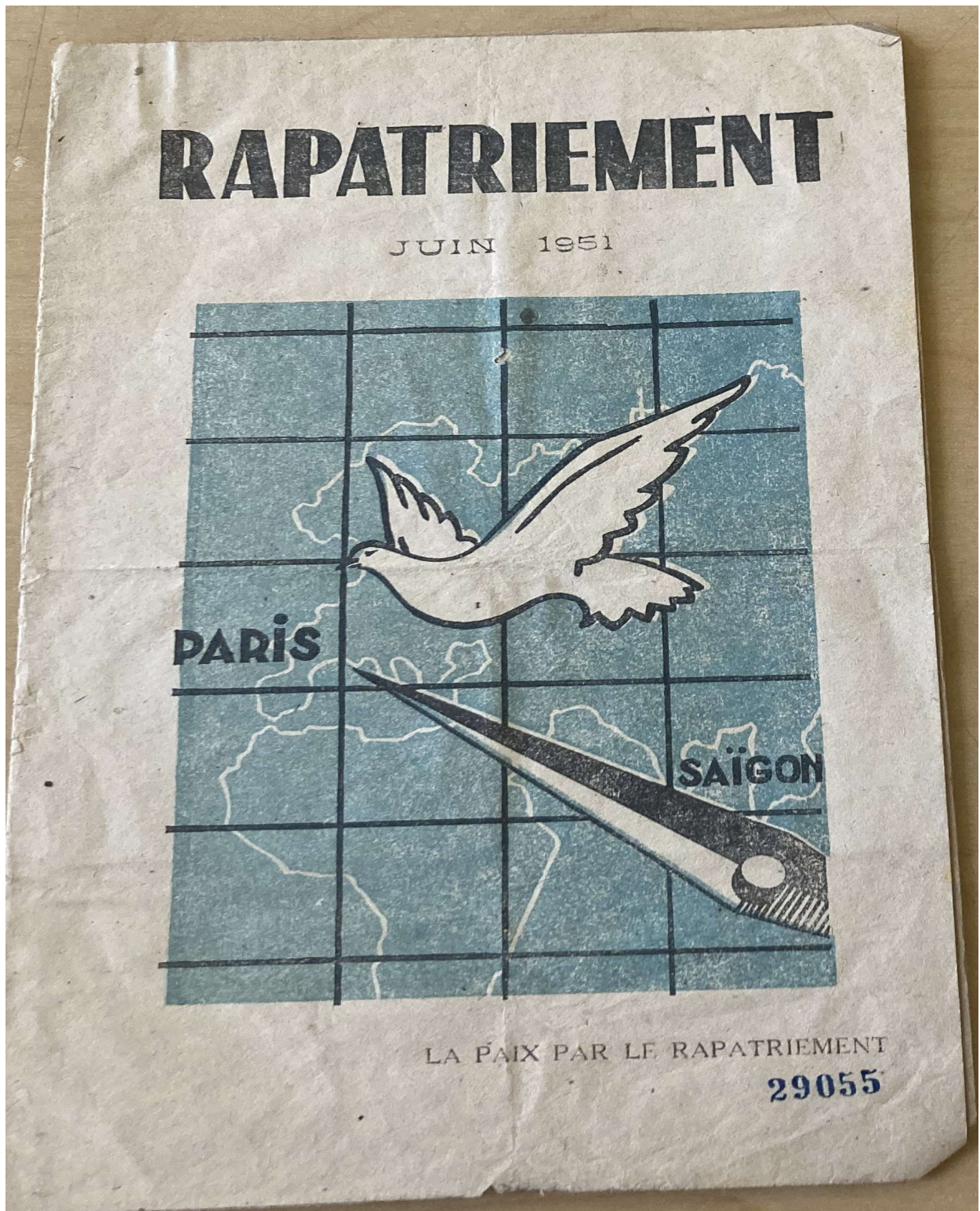
804 SHD GR 10H 2232, Directive d'instruction des PG en stage de désintoxication au camp n°40, 3 juin 1954.

**Annexe 9 : Traduction d'un tract Viêt Minh en langue arabe intitulé *Écoutez, ô frères*<sup>805</sup>**



805 SHD GR 10H 314, Traduction d'un tract Viet Minh de langue arabe intitulé « Écoutez, ô frères », 21 avril 1953.

**Annexe 10 : Journal *Rapatriement* de juin 1951 destiné aux troupes du CEFEO<sup>806</sup>**



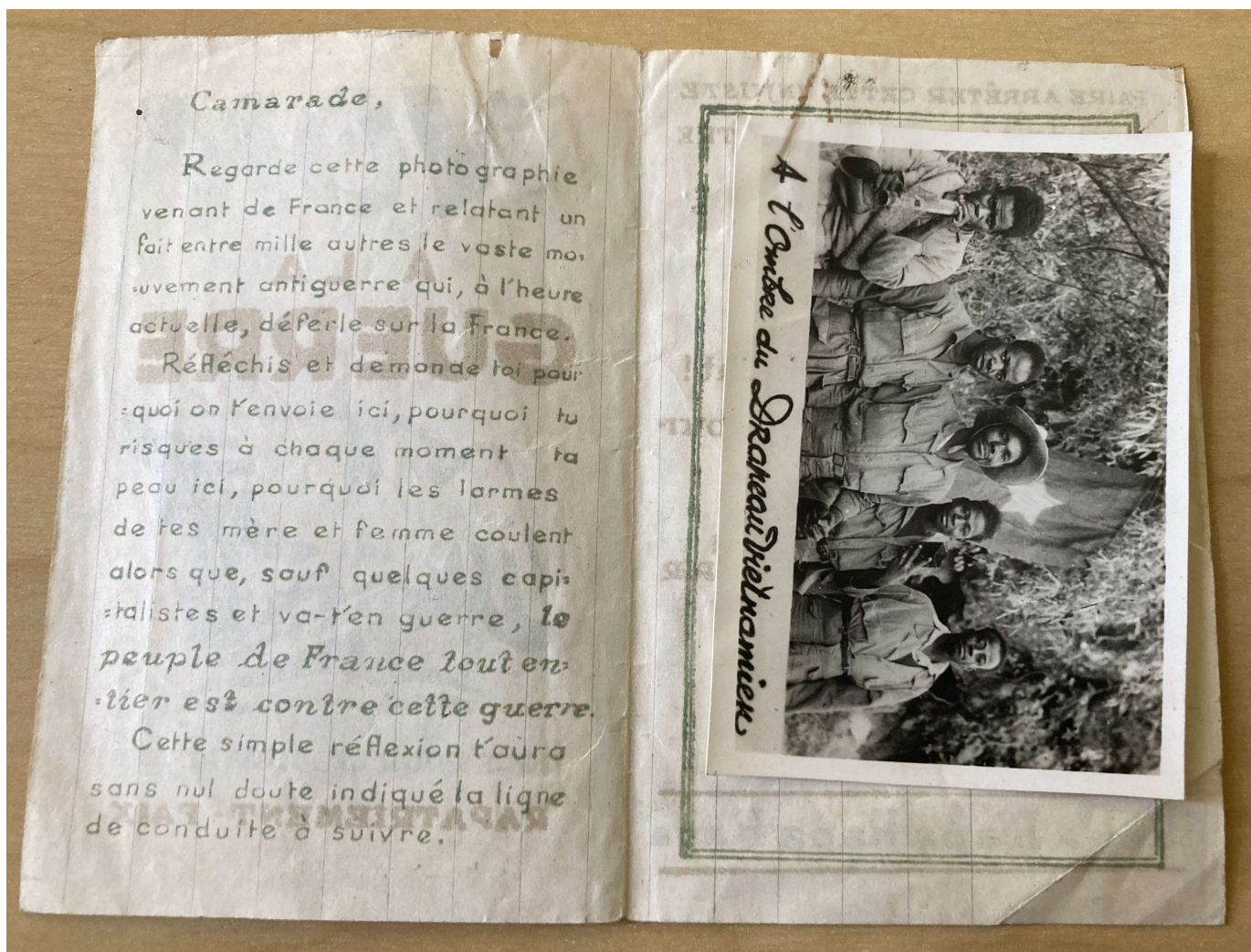
806 SHD GR 10H 2388, Journal « Rapatriement », juin 1951.

**Annexe 11 : Contenu d'un tract Viêt Minh intitulé *Non à la guerre, Ligue pour le rapatriement (1)*<sup>807</sup>**



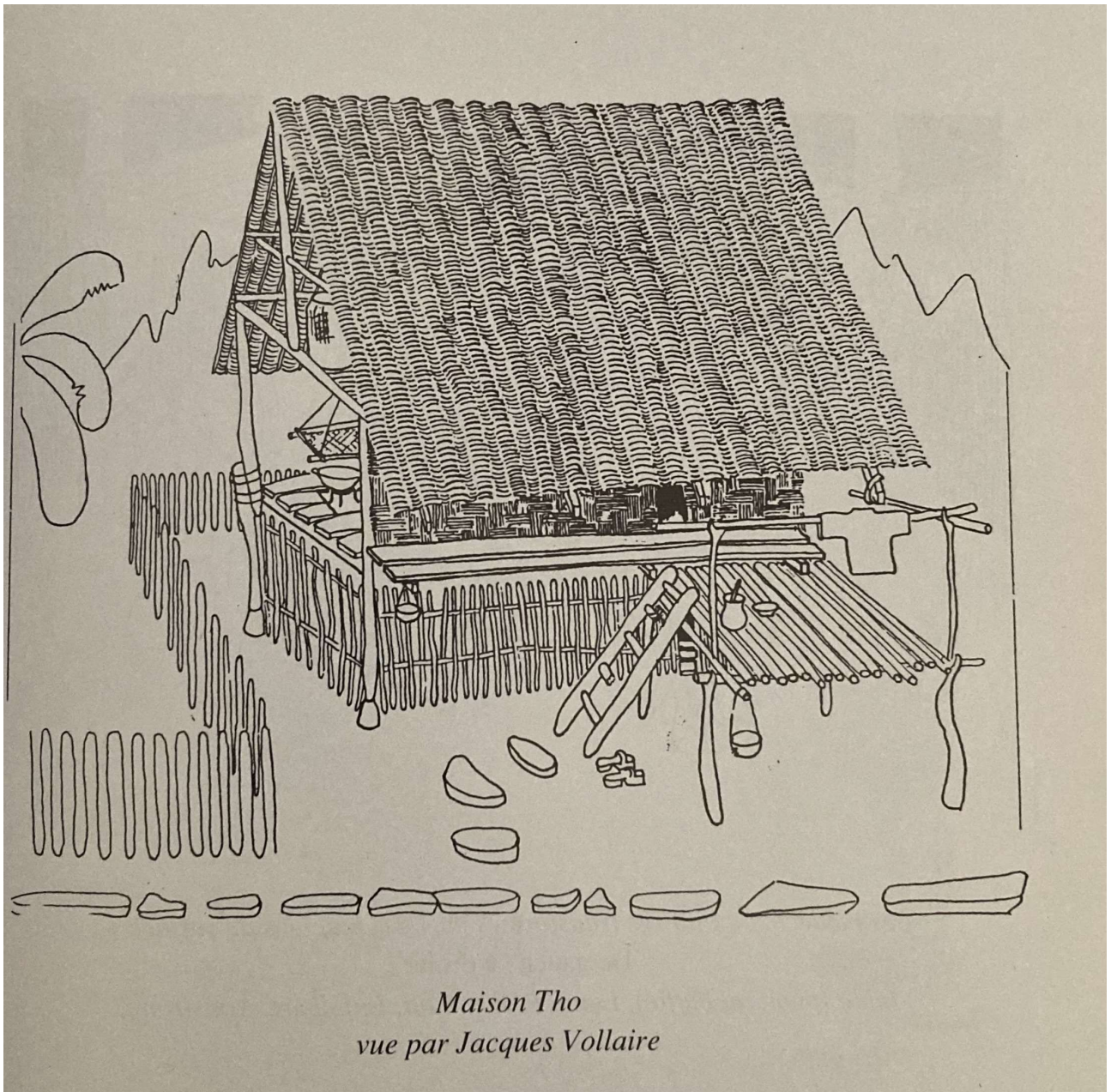
807 SHD GR 10H 2388, Tract Viêt Minh « Non à la guerre », s.d.

**Annexe 12 : Contenu d'un tract Viêt Minh intitulé *Non à la guerre, Ligue pour le rapatriement (2)*<sup>808</sup>**



808 SHD GR 10H 2388, Tract Viêt Minh « Non à la guerre », s.d.

**Annexe 13 : Dessin d'une *cái nhà* réalisé par Jacques Vollaire<sup>809</sup>**



809 HERY Norbert, *Tu-Binh : 1446 jours au camp n° 1 : septembre 1950 - septembre 1954*, Paris, Lavauzelle, 1994.

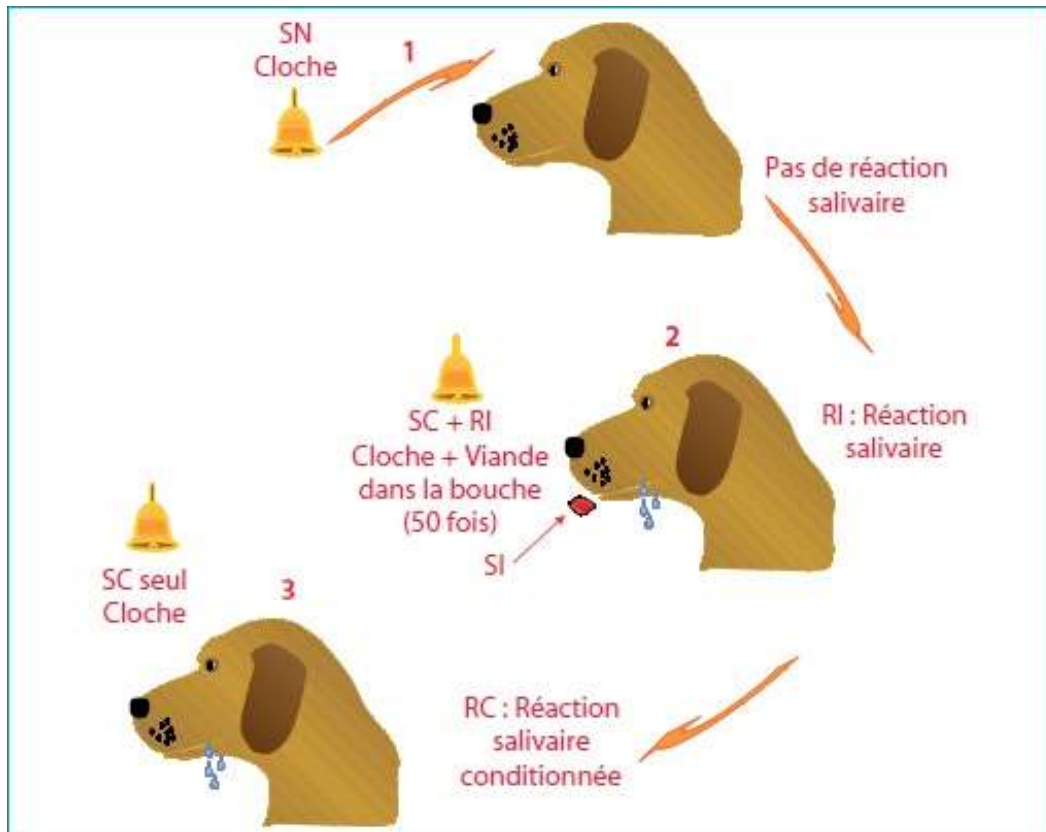
**Annexe 14 : Illustration de l'hôpital, « la morgue », du camp Viêt Minh n°1 réalisée par le légionnaire Jean Mader, infirmier<sup>810</sup>**



*L'Hôpital du Camp N°1*

810 Association des Anciens et Amis du Pharo, « ARMSTRONG Georges (1917-2005) Un des médecins de la RC4 au Tonkin », [en ligne] URL : <http://aap13.fr/asso/ssa/dm/ARMSTRONGgeorges.pdf>

**Annexe 15 : Le conditionnement classique, ou conditionnement pavlovien, illustré par l'expérience de la salivation chez le chien<sup>811</sup>**

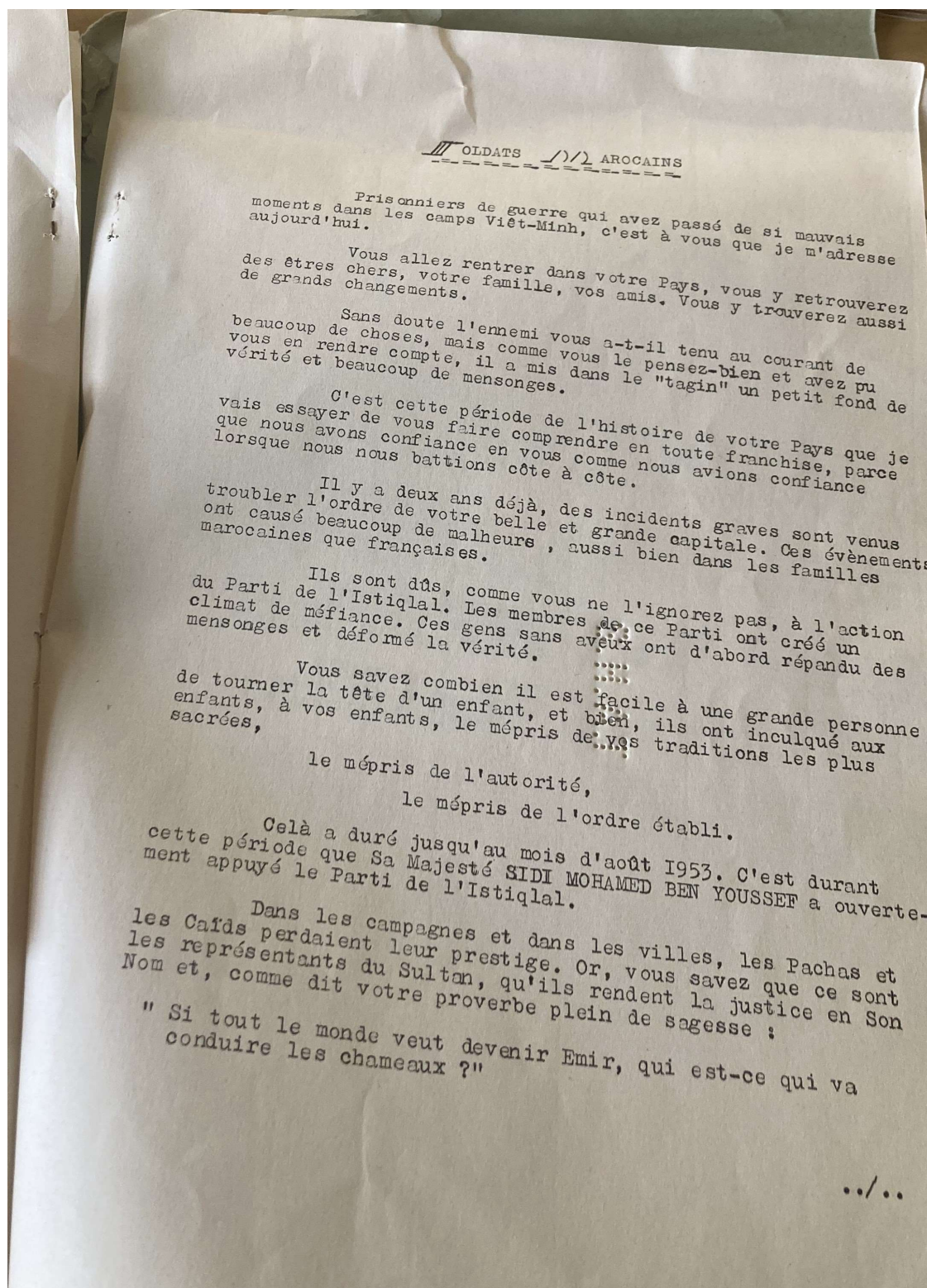


- **SN (Stimulus Neutre) :** un stimulus qui, à l'origine, ne déclenche aucune réponse particulière, par exemple un son.
- **SI (Stimulus Inconditionnel) :** un stimulus naturellement capable de provoquer une réponse réflexe, sans apprentissage préalable, comme la salivation provoquée par la nourriture.
- **SC (Stimulus Conditionnel) :** après plusieurs associations répétées avec le SI, le stimulus neutre devient un stimulus conditionnel, capable à lui seul de déclencher une réponse conditionnée (comme la salivation en réponse au son).

811 LIEURY Alain, *Manuel visuel de psychologie cognitive - 4e éd*, Paris, Dunod, 2020. p. 116.

## Annexe 16 : Texte destiné aux prisonniers nord-africains dans les camps Viêt

Minh<sup>812</sup>



812 SHD GR 10H 447, Synthèse sur la libération, l'accueil, le séjour et l'état d'esprit des prisonniers de guerre nord-africains du corps expéditionnaire, 26 octobre 1954.

Ils sont donc allés le trouver pour le mettre en garde. Ils lui ont demandé de désavouer l'Istiqlal afin de sauver le Pays de l'anarchie et de la guerre civile.

Devant son refus, ces mêmes dignitaires sont allés demander conseil aux célèbres Oulemas de Fès et ils sont tous tombés d'accord pour lui demander d'abdiquer. Mais SIDI MOHAMED, leurré par les flatteries de l'Istiqlal, n'écoula ni la voix de la raison ni celle de ses plus éminents sujets.

La décision était alors consommée.

Cependant, le Gouvernement Français, qui jusqu'alors était resté neutre, fit malgré tout, tous ses efforts pour essayer de sauver le Trône de Sa Majesté.

Devant l'attitude de SIDI MOHAMED, d'une part, et devant la décision irrévocable de vos Caïds, qui à la tête de vos tribus commençaient à marcher sur Rabat, il fut obligé d'inviter SIDI MOHAMED à abdiquer pour sauver Sa personne, Sa famille et Ses biens.

Immédiatement, le Grand Conseil des Oulemas proclama SIDI MOHAMED BEN MOULAY ARAFA EL ALAOUI, que Dieu l'assiste, nouveau Sultan du Maroc, et c'est le jour de l'Aïd el Kébir qu'il fit son entrée officielle à Rabat.

Tout le monde espérait qu'à l'appel de cet Homme âgé, plein de sagesse et d'expérience qui préside maintenant aux destinées du Pays, le calme et la raison reviennent dans les esprits.

Cependant, des fauteurs de troubles se mirent à commettre d'autres crimes dans l'ombre. Ils voulurent jeter le doute dans les esprits et glisser la peur dans les cœurs.

Tout leur était bon : l'assassinat du pauvre Mokadem comme celui du pauvre marchand, de l'ouvrier, des femmes, des enfants, par la bombe ou par le pistolet, s'enfuyant immédiatement après comme la vipère sur le chemin.

Ce sont ces mêmes éléments qui continuent aujourd'hui à essayer de faire couler le sang innocent.

Ils prétendent lutter pour une bonne cause.

Mais, je vous le demande en toute franchise, est-ce une

../. ..

# Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>Liste des sigles et abréviations.....</b>	<b>5</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>7</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : LES MÉCANISMES ET LA MISE EN PLACE DE LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE.....</b>	<b>19</b>
<b>Chapitre 1 : Les structures et organes dédiés à la guerre psychologique.....</b>	<b>20</b>
1.1 La mise en place tardive et les limites de l'action psychologique française.....	20
1.1.1 <i>La mise en place de l'action psychologique.....</i>	<i>20</i>
1.1.2 <i>Le Bureau de la Guerre Psychologique.....</i>	<i>23</i>
1.1.3 <i>Institutionnalisation du statut du prisonnier.....</i>	<i>24</i>
1.2 Le dispositif de guerre psychologique du Viêt Minh à l'égard de l'ennemi.....	27
1.2.1 <i>Le Dich-Vân.....</i>	<i>27</i>
1.2.2 <i>L'application du Dich-Vân.....</i>	<i>29</i>
1.3 Organisation et administration des camps.....	33
1.3.1 <i>Les camps Viêt Minh.....</i>	<i>33</i>
1.3.2 <i>Les camps de l'Union Française.....</i>	<i>38</i>
<b>Chapitre 2 : La mise en place de la propagande française dans les camps et ses limites.....</b>	<b>43</b>
2.1 Dans les camps de prisonniers de guerre de l'Union Française.....	43
2.1.1 <i>La mise en place de l'action psychologique.....</i>	<i>43</i>
2.1.2 <i>Les lacunes de la propagande auprès des PG.....</i>	<i>45</i>
2.2 Dans le camp de désintoxication n°40.....	49
2.2.1 <i>La création du camp.....</i>	<i>50</i>
2.2.2 <i>La vie dans le camp.....</i>	<i>52</i>
2.2.3 <i>L'action psychologique au sein du camp.....</i>	<i>55</i>
2.3 Une tentative de réinsertion des prisonniers de guerre : élargissement du programme de désintoxication.....	57
2.3.1 <i>Intégration des prisonniers de guerre dans le dispositif de rééducation.....</i>	<i>57</i>

2.3.2 <i>L'instruction politique des prisonniers de guerre</i> .....	59
2.3.3 <i>Échecs et limites : manque de moyens et inefficacité face à l'endoctrinement</i> .....	63

**Chapitre 3 : Une propagande Viêt Minh ciblée : une adaptation en fonction des profils des prisonniers.....64**

3.1 Les prisonniers Vietnamiens.....	64
3.2 Les prisonniers nord-africains.....	68
3.3 Les prisonniers de la Légion étrangère.....	73

**DEUXIÈME PARTIE : EXPÉRIENCES DES PRISONNIERS DANS LES CAMP VIÊT MINH ET RETOUR EN MÉTROPOLE.....76**

**Chapitre 4 : Conditions de détention et vécu des prisonniers.....77**

4.1 Vivre dans les camps Viêt Minh : organisation et quotidien des prisonniers.....	77
4.1.1 <i>L'alimentation</i> .....	77
4.1.2 <i>L'habillement</i> .....	79
4.1.3 <i>Le logement</i> .....	79
4.1.4 <i>L'hygiène</i> .....	81
4.1.5 <i>L'emploi du temps</i> .....	82
4.1.6 <i>Le travail</i> .....	83
4.1.7 <i>L'évasion</i> .....	84
4.1.8 <i>Les exécutions</i> .....	86
4.2 Isolement et pression du groupe.....	87
4.2.1 <i>L'absence de nouvelles</i> .....	87
4.2.2 <i>Perte d'identité et pression psychologique</i> .....	88
4.3 Le traitement des ralliés par le Viêt Minh : entre méfiance, encadrement et valorisation..	91
4.3.1 <i>L'interrogatoire des ralliés comme relais d'information</i> .....	91
4.3.2 <i>Le rôle des ralliés</i> .....	92
4.3.3 <i>La méfiance des ralliés</i> .....	94

**Chapitre 5 : Les techniques d'endoctrinement et leurs mécanismes psychologiques.....95**

5.1- Méthodes employées dans les camps de l'Union française pour influencer les prisonniers .....	95
5.2 La Politique de Clémence et la Rééducation des Prisonniers dans les Camps Viêt Minh..	97

5.2.1	<i>La politique de clémence d'Ho Chi Minh.....</i>	97
5.2.2	<i>Tentatives d'endoctrinement et de rééducation politique des prisonniers.....</i>	99
5.2.3	<i>Les quatre principaux thèmes de la propagande Viêt Minh.....</i>	101
5.3	Techniques psychologiques utilisées pour la conversion idéologique.....	105
5.3.1	<i>Un lavage de cerveau ?.....</i>	106
5.3.2	<i>Étude du fonctionnement propagandiste appliqué au modèle Viêt Minh.....</i>	109
<b>Chapitre 6 : Le retour des anciens prisonniers : une réintégration difficile.....</b>		<b>113</b>
6.1	La prise en charge militaire des anciens prisonniers du Viêt Minh.....	113
6.1.1	<i>La restitution des prisonniers.....</i>	114
6.1.2	<i>Les camps de repos.....</i>	116
6.2	Un goût amer chez certains prisonniers, entre indifférence et rejet.....	119
6.2.1	<i>- Des prisonniers libérés mais suspects.....</i>	119
6.2.2	<i>- L'indifférence de l'opinion publique française.....</i>	120
6.3	Le cas particulier des prisonniers coloniaux.....	122
6.3.1	<i>- Rappel sur le déploiement des troupes nord-africaines en Indochine.....</i>	122
6.3.2	<i>- Le retour de la captivité.....</i>	124
6.3.3	<i>La désintoxication.....</i>	125
<b>Conclusion.....</b>		<b>127</b>
<b>Sources.....</b>		<b>130</b>
<b>Bibliographie.....</b>		<b>132</b>
<b>Annexes.....</b>		<b>138</b>